

JORNAL
DE
SCIENCIAS MATHEMATICAS E ASTRONOMICAS
PUBLICADO
PELO

Dr. F. Gomes Teixeira

Professor na Escola Polytechnica do Porto,
Antigo Professor na Universidade de Coimbra,
Socio da Academia Real das Sciencias de Lisboa, etc.

VOL. VII — N.^o 1

COIMBRA
IMPRENSA DA UNIVERSIDADE
1886

JOURNAL

30

SCIENCIAS MATEMÁTICAS E ASTROFÍSICAS

PUBLICADO

anual

Dir. Dr. George M. Zetzer

Editorial: Sociedade Brasileira de Astronomia e Matemática - Rio de Janeiro, RJ, Brasil. ISSN: 0022-215X. Periodicals postage paid at Rio de Janeiro, RJ, Brazil.

VOL. LII - NOV.

GOBIERNO

DIRECCIÓN DE ESTADISTICA

1980

SOCIETE FRANCAISE
DE L'ESPAGNE

PARIS, 1830.

Prix de 10 francs au Nouvelles de Sciences Physiques et Naturelles à l'Académie des sciences de l'Institut. C'est le deuxième volume de la
série des deux volumes du 1^{er} fascicule.

Prix de 6 francs pour les deux volumes — 20 francs l'abonnement.

A consulter dans les bibliothèques de l'Académie des sciences de l'Institut.
A consulter dans les bibliothèques de l'Académie des sciences de l'Institut.
A consulter dans les bibliothèques de l'Académie des sciences de l'Institut.

Le Nouvelles de Sciences Physiques et Naturelles est destiné à faire connaître les dernières découvertes dans les diverses sciences physiques et naturelles, et à donner une idée exacte de leur état actuel.

Le Nouvelles de Sciences Physiques et Naturelles est destiné à faire connaître les dernières découvertes dans les diverses sciences physiques et naturelles, et à donner une idée exacte de leur état actuel.

CONDIÇÕES DA ASSIGNATURA

Publica-se o *Jornal de Sciencias Mathematicas e Astronomicas* em fasciculos de 32 paginas. Cada 6 fasciculos formarão no fim do anno um volume de 192 paginas.

Preço de cada volume -- 2\$400 réis

A correspondencia relativa ao *Jornal de Sciencias Mathematicas e Astronomicas* deve ser dirigida para Coimbra, rua da Calçada, n.^o 50; ou para o Porto, rua de Costa-Cabral, n.^o 132.

REMARQUES ARITHMÉTIQUES

$$(1) \quad \frac{z}{z-1} + \frac{z^2}{z-1} + \frac{z^3}{z-1} + \dots = (z) e$$

PAR

ERNEST CESARO

$$\frac{z}{z-1} + \frac{z^2}{z-1} + \frac{z^3}{z-1} + \dots = \frac{z}{z-1} + \frac{z^2}{z-1} + \dots = (z) e$$

IV

Conséquences arithmétiques d'une identité

1. Dans notre article «*Source d'identités*», publié dans le *Mathesis*, nous avons démontré l'identité

$$\sum_{n=1}^{+\infty} u_n = \sum_{n=1}^{+\infty} (-1)^{n+1} \cdot \frac{u_1 u_2 u_3 \dots u_n}{1-z^n}, \quad (1)$$

où

$$u_n = \frac{z^n x}{1-z^n x}. \quad \text{Pour } z \text{ complexe tel que } |z| < 1.$$

Or, observons que, dans le développement du premier membre suivant les puissances croissantes de z , le coefficient de z^n est

$$X(n) = x^a + x^b + x^c + \dots, \quad (2)$$

a, b, c, \dots étant tous les diviseurs de n . Si, après multiplication des deux membres de (1) par $1-z$, on fait $z=1$, on obtient

$$X(\infty) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{n+1}}{n} \cdot \frac{x^n}{(1-x)^n} = \log \frac{1}{1-x}.$$

*

Il est vrai qu'on arrive plus simplement à ce résultat par application des principes exposés dans l'article précédent.

2. Pour $x=1$, la formule (1) fournit une intéressante transformation de la série de Lambert. On voit, en effet, que la série

$$S(z) = \frac{z}{1-z} + \frac{z^2}{1-z^2} + \frac{z^3}{1-z^3} + \dots \quad (3)$$

équivaut à

$$S(z) = \frac{z}{(1-z)^2} - \frac{z^3}{(1-z)(1-z^2)^2} + \frac{z^6}{(1-z)(1-z^2)(1-z^3)^2} - \dots \quad (4)$$

En d'autres termes, si l'on pose

$$v_n = \frac{z^{n-1}}{1-z^n}$$

on peut écrire

$$(1) \quad \sum_{n=1}^{\infty} v_n = v_1 - v_1 v_2^2 + v_1 v_2 v_3 v_4^2 - v_1 v_2 v_3 v_4 v_5^2 + \dots$$

Pour z compris entre 0 et 1, on sait que la série (3) est convergente, et que son terme général u_n va constamment en décroissant, lorsque n augmente. Un calcul facile montre que, à partir d'une certaine valeur de n , dépendant de z , et précisément à partir de la valeur pour laquelle u_n devient inférieur à z , la série (4) est plus convergente que la série (3). La série (4), à termes alternativement positifs et négatifs, est donc fort utile pour l'évaluation approchée de $S(z)$.

3. D'après (2), on voit que, dans (3), le coefficient de z^n représente le *nombre des diviseurs de n*. Voyons quelle est l'expression du même coefficient dans la série (4). Dans le produit $u_1 u_2 u_3 \dots u_n$, c'est-à-dire dans

$$(z + z^2 + z^3 + \dots) (z^2 + z^4 + z^6 + \dots) \dots (z^n + z^{2n} + z^{3n} + \dots)$$

le coefficient de z^n est évidemment égal au *nombre* $\tau_v(n)$ des *solutions entières et positives* de l'équation

$$\xi_1 + 2\xi_2 + 3\xi_3 + \dots + v\xi_v = n. \quad (5)$$

Le coefficient de z^n dans le $v^{\text{ème}}$ terme de (4) est donc, au signe près,

$$\sigma_v(n) = \tau_v(n) + \tau_v(n-v) + \tau_v(n-2v) + \dots$$

Conséquemment, l'*expression*

$$\sigma_1(n) - \sigma_2(n) + \sigma_3(n) - \dots$$

est égale au nombre des diviseurs de n.

4. Il est, d'ailleurs, facile de voir que $\sigma_v(n)$ représente aussi la somme des valeurs que prend la variable ξ_v , dans la résolution de (5). Si l'on cherche à remplacer, dans le dernier énoncé, les fonctions σ par les fonctions τ , on est conduit à poser

$$t_n(x) = (-1)^{a+1} \tau_a(x-n) + (-1)^{b+1} \tau_b(x-n) + (-1)^{c+1} \tau_c(x-n) + \dots,$$

et l'on trouve alors que la somme

$$t_1(n) + t_2(n) + t_3(n) + \dots \\ + \tau_1(n) - \tau_2(n) + \tau_3(n) - \dots$$

est égale au nombre des diviseurs de n.

5. Reprenons la formule (1) dans toute sa généralité, et cherchons, dans le second membre, le coefficient de z^n . Ayant une solution particulière de (5), on trouve que z^n est multiplié par une puissance de x , dont l'exposant est la somme des ξ . Par conséquent, si $h_v(n, p)$ est le *nombre des solutions entières et positives des équations simultanées*

$$\begin{cases} \xi_1 + 2\xi_2 + 3\xi_3 + \dots + v\xi_v = n \\ \xi_1 + \xi_2 + \xi_3 + \dots + \xi_v = p, \end{cases}$$

et si l'on pose

$$H_v(n, p) = h_v(n, p) + h_v(n - v, p) + h_v(n - 2v, p) + \dots,$$

le coefficient de z^n provenant du $v^{\text{ème}}$ terme, est, en valeur absolue,

$$\sum_p x^p H_v(n, p).$$

Par comparaison avec (2), on voit que la somme

$$H_1(n, p) - H_2(n, p) + H_3(n, p) - \dots,$$

est généralement nulle, sauf pour n multiple de p ; dans ce cas, elle est égale à l'unité.

G. Après avoir posé

$$K_n(x, p) =$$

$$= (-1)^{a+1} h_a(x-n, p) + (-1)^{b+1} h_b(x-n, p) + (-1)^{c+1} h_c(x-n, p) + \dots$$

on peut dire aussi que la somme

$$K_1(n, p) + K_2(n, p) + K_3(n, p) + \dots$$

$$+ h_1(n, p) - h_2(n, p) + h_3(n, p) - \dots$$

est égale à l'unité ou à zéro, suivant que p est ou n'est pas un diviseur de n .

Dans un autre article nous utiliserons certaines recherches de MM. Sylvester et Trudi pour montrer comment on peut représenter analytiquement les symboles dont il vient d'être question. Nous en déduirons, naturellement, la représentation analytique du caractère de divisibilité de deux nombres. Cette représentation peut, d'ailleurs, être établie directement au moyen des fonctions trigonométriques, comme nous le ferons voir dans des recherches ultérieures sur certaines éventualités arithmétiques.

mu'b' (x) é a sua inversa de que se tem: $\psi = \arcsin(\sin x)$
mo'no' n'um'ico' le'so'c'au'no' mo'lo'p'ole'go'.
L'au'mo' s'for'a d'equ'p'ix'e' d'equ'c'au'me'nto'.
Com effe'jo' bon'ho'

SOBRE A DECOMPOSIÇÃO DAS FUNÇÕES CIRCULARES

(x) $I^{\phi} (1 - x)^{-\frac{1}{2}} \text{D}^{\phi} - x \cdot \phi = \dots (1 - x)^{-\frac{1}{2}} \text{D}^{\phi} (1 - x)^{-\frac{1}{2}} \text{D}^{\phi}$

POR

J. C. D'OLIVEIRA RAMOS

Sendo dada a fração

$$(1) \quad \frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin^{\alpha}(x - a_1) \sin^{\beta}(x - a_2) \sin^{\gamma}(x - a_3) \dots}$$

em que $f(\sin x, \cos x)$ é uma função inteira e homogênea do grau $n - 1$, sendo $n = \alpha + \beta + \gamma + \dots$ o número de fatores do denominador, provar que é sempre possível a decomposição seguinte:

$$\begin{aligned} \frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin^{\alpha}(x - a_1) \sin^{\beta}(x - a_2) \dots} &= \frac{A_{\alpha} \cos^{\alpha-1}(x - a_1)}{\sin^{\alpha}(x - a_1)} + \\ &+ \frac{A_{\alpha-1} \cos^{\alpha-2}(x - a_1)}{\sin^{\alpha-1}(x - a_1)} + \dots + \frac{A_2 \cos(x - a_1)}{\sin^2(x - a_1)} + \frac{A_1}{\sin(x - a_1)} + \\ &+ \frac{B_{\beta} \cos^{\beta-1}(x - a_2)}{\sin^{\beta}(x - a_2)} + \frac{B_{\beta-1} \cos^{\beta-2}(x - a_2)}{\sin^{\beta-1}(x - a_2)} + \dots \\ &+ \frac{B_2 \cos(x - a_2)}{\sin^2(x - a_2)} + \frac{B_1}{\sin(x - a_2)} + \\ &+ \dots \end{aligned}$$

sendo $A_{\alpha}, A_{\alpha-1}, \dots, B_{\beta}, B_{\beta-1}, \dots$ quantidades constantes.

Esta formula foi achada pelo sr. dr. Gomes Teixeira (*) d'um modo indirecto, resolvendo um problema d'interpolação.

Vamos agora deduzil-a directamente.

Com efeito, pondo

SOBRE A DECOMPOSIÇÃO DAS FUNÇÕES CIRCULARES

$$\operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \operatorname{sen}^{\beta}(x - a_2) \dots = \psi(x) = \operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \psi_1(x)$$

em que

$$\psi_1(x) = \operatorname{sen}^{\beta}(x - a_2) \operatorname{sen}^{\gamma}(x - a_3) \dots,$$

podemos sempre escrever

$$f(\operatorname{sen} x, \cos x) = \left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} \dots (1)$$

$$= A_x \cos^{x-1}(x - a_1) \psi_1(x) + \operatorname{sen}(x - a_1) f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$$

o que dá

$$f_1(\operatorname{sen} x, \cos x) = \frac{f(\operatorname{sen} x, \cos x) - A_x \cos^{x-1}(x - a_1) \psi_1(x)}{\operatorname{sen}(x - a_1)} \dots (2)$$

Com efeito, como $f(\operatorname{sen} x, \cos x)$ é função inteira, por hypothesis, para ter logar a igualdade (1) tambem o deve ser $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$. Vamos, pois, determinar A_x de modo que a divisão (2) se efectue sem resto.

Para isso notemos que de ser $f(\operatorname{sen} x, \cos x)$ função homogênea do grau $n-1$, resulta

$$f(t \operatorname{sen} x, t \cos x) = t^{n-1} f(\operatorname{sen} x, \cos x)$$

ou

$$f(\operatorname{sen} x, \cos x) = \frac{1}{t^{n-1}} f(t \operatorname{sen} x, t \cos x).$$

(*) *Nouvelles Annales de Mathématiques*, 3.ª série, t. iv (agosto de 1885).

Fazendo $t = \frac{1}{\sin x}$ e $u = \frac{\cos x}{\sin x}$, virá

$$f(\sin x, \cos x) = \sin^{n-1} x f(1, u). \dots \dots \dots (3)$$

Equalmente, desenvolvendo $\cos(x - \alpha_1)$, $\sin(x - \alpha_2), \dots$, expressões da forma $a \sin x + b \cos x$, e designando por $a', a'', \dots b', b'', \dots$ os respectivos coeficientes de $\sin x$ e $\cos x$, teremos

$$\begin{aligned} \cos^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x) &= \cos^{\alpha-1}(x - a_1) \sin^{\beta}(x - a_2) \dots = \\ &= (a' \sin x + b' \cos x)^{\alpha-1} (a'' \sin x + b'' \cos x)^{\beta} \dots, \end{aligned}$$

funcção homogênea do grau $\alpha + \beta + \dots - 1 = n - 1$, podendo portanto escrever-se

$$\cos^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x) = \sin^{n-1} x F(u), \dots \dots \dots (4)$$

representando por F uma função íntegra.

Vê-se d'aqui que, sendo o numerador da expressão (2) uma função homogênea do grau $n - 1$ e o denominador da forma $a \sin x + b \cos x$, função homogênea do 1.º grau, $f_1(\sin x_1 \cos x)$ será função homogênea do grau $n - 2$.

Substituindo os valores (3) e (4) em (2), vem

$$\begin{aligned} f_1(\sin x, \cos x) &= \sin^{n-1} x \frac{f(1, u) - A_\alpha F(u)}{\sin x \cos a_1 - \cos x \sin a_1} = \\ &= \sin^{n-2} x \frac{f(1, u) - A_\alpha F(u)}{\cos a_1 - u \sin a_1}. \end{aligned}$$

Effectuando a divisão d'esta ultima fração, e chamando Q o quociente e R o resto, será

$$f(1, u) - A_\alpha F(u) = (\cos a_1 - u \sin a_1) Q + R,$$

o que dá, para $x = a_1$,

$$f\left(1, \frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) - A_2 F\left(\frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) = R = 0$$

porque $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$ deve ser inteira.

Ora, as igualdades (3) e (4) dão respectivamente, para $x = a_1$

$$f\left(1, \frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) = \frac{f(\operatorname{sen} a_1, \cos a_1)}{\operatorname{sen}^{n-1} a_1},$$

$$F\left(\frac{\cos a_1}{\operatorname{sen} a_1}\right) = \frac{\psi_1(a_1)}{\operatorname{sen}^{n-1} a_1}.$$

Logo

$$A_2 = \frac{f(\operatorname{sen} a_1, \cos a_1)}{\psi_1(a_1)}. \dots \dots \dots \quad (5)$$

Fica assim determinado o valor A_2 que torna inteira $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$, função homogênea do grau $n - 2$, e demonstrada, portanto, a igualdade (1).

Dividindo esta, membro a membro, pela igualdade

$$\psi(x) = \operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \psi_1(x)$$

obteremos o resultado

$$\frac{f(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\psi(x)} = \frac{A_2 \cos^{n-1}(x - a_1)}{\operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1)} + \frac{f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\operatorname{sen}^{n-1}(x - a_1) \psi_1(x)}. \quad (a)$$

Se n'esta igualdade mudarmos $f(\operatorname{sen} x, \cos x)$ em $f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)$ e α em $\alpha - 1$, o que transforma $\psi(x) = \operatorname{sen}^{\alpha}(x - a_1) \psi_1(x)$ em $\operatorname{sen}^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x)$, virá

$$\frac{f_1(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\operatorname{sen}^{\alpha-1}(x - a_1) \psi_1(x)} = \frac{A_{\alpha-1} \cos^{\alpha-2}(x - a_1)}{\operatorname{sen}^{\alpha-1}(x - a_1)} + \frac{f_2(\operatorname{sen} x, \cos x)}{\operatorname{sen}^{\alpha-2}(x - a_2) \psi_1(x)}.$$

Continuando teríamos, depois de α decomposições,

$$\frac{f(\sin x, \cos x)}{\psi(x)} = \left\{ \begin{array}{l} \frac{A_2 \cos^{\alpha-1}(x-a_1)}{\sin^\alpha(x-a_1)} + \frac{A_{\alpha-1} \cos^{\alpha-2}(x-a_1)}{\sin^{\alpha-1}(x-a_1)} + \dots \\ \left(+ \frac{A_1}{\sin(x-a_1)} + \frac{f_\alpha(\sin x, \cos x)}{\psi_1(x)} \right) \end{array} \right\}. \quad (b)$$

Pondo

$$\psi_2(x) = \frac{\psi_1(x)}{\sin^\beta(x-a_2)} = \sin^\gamma(x-a_3), \quad \psi_3(x) = \dots$$

esta ultima fração dá por decomposição

$$\frac{f_\alpha(\sin x, \cos x)}{\psi_1(x)} = \frac{f_\alpha(\sin x, \cos x)}{\sin^\beta(x-a_2)\psi_2(x)} = \frac{B_\beta \cos^{\beta-1}(x-a_2)}{\sin^\beta(x-a_2)} + \dots$$

em que

$$B_\beta = \frac{f_\beta(\sin a_2, \cos a_2)}{\psi_2(a_2)} \quad (6)$$

Continuando a applicar o mesmo processo a todas as frações que forem aparecendo, chega-se á decomposição anunciada.

D'este modo iamos determinando os coefficientes $A_\alpha, A_{\alpha-1}, \dots, B_\beta, B_{\beta-1}, \dots$ á medida que se ia effectuando a decomposição, mas ha formulas que nos dão directamente o valor d'estes coefficientes em função das quantidades dadas. Estas formulas veem no artigo dos *Nouvelles Annales* atráz citado.

II. Se na igualdade demonstrada fizermos $\alpha = \beta = \gamma = \dots = 1$, virá

$$\frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin(x-a_1)\sin(x-a_2)\dots} = \left\{ \begin{array}{l} \frac{A_1}{\sin(x-a_1)} + \dots \\ \left. + \frac{B_1}{\sin(x-a_2)} + \dots \right. \end{array} \right\} \quad (c)$$

As expressões (5) e (6) de A_2 e B_3 dão-nos n'este caso

$$A_1 = \frac{f(\sin a_1, \cos a_1)}{\psi_1(a_1)} = \frac{f(\sin a_1, \cos a_1)}{\sin(a_1 - a_2) \sin(a_1 - a_3) \dots},$$

$$B_1 = \frac{f_1(\sin a_2, \cos a_2)}{\psi_2(a_2)} = \frac{f_1(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_3) \sin(a_2 - a_4) \dots}.$$

Mas a expressão (2) de $f_1(\sin x, \cos x)$ dando-nos então, visto ser $\psi_1(a_2) = 0$,

$$f_1(\sin a_2, \cos a_2) = \frac{f(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_1)},$$

o valor de B_1 será

$$B_1 = \frac{f(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_1) \sin(a_2 - a_3) \dots}.$$

(b) Substituindo os valores de A_1 e B_1 em (c), vem finalmente

$$\begin{aligned} \frac{f(\sin x, \cos x)}{\sin(x - a_1) \sin(x - a_2) \dots} &= \frac{f(\sin a_1, \cos a_1)}{\sin(a_1 - a_2) \sin(a_1 - a_3) \dots} \cdot \frac{1}{\sin(x - a_1)} + \\ &+ \frac{f(\sin a_2, \cos a_2)}{\sin(a_2 - a_1) \sin(a_2 - a_3) \dots} \cdot \frac{1}{\sin(x - a_2)} + \\ &+ \dots \end{aligned}$$

que é a formula dada pelo sr. Hermite (*).

(*) *Cours d'Analyse*, page 331.

BIBLIOGRAPHIA

F. M. Costa Lobo. — *Estudo de algumas equações de congruência e indeterminadas.* — Coimbra, 1885.

N'este trabalho, escripto para o concurso a uma cadeira de mathematica na universidade de Coimbra, o sr. Costa Lobo continua o estudo das equações indeterminadas principiado na sua dissertação inaugural, de que se deu noticia na pag. 101 do tom. vi. Nas ultimas partes d'este primeiro trabalho tinha o autor exposto o methodo de Wronski para a resolução d'aquellas equações. No actual faz applicação dos principios expostos no primeiro a algumas questões particulares, para os tornar mais claros e poder-se apreciar a sua importancia.

Brito Limpio. — *Sobre os nivelamentos applicados á Geodesia.* —
Porto, 1885.

Principia este interessante artigo por algumas considerações a respeito da verdadeira figura da terra, que é diferente da figura *media* obtida pelas triangulações geodésicas, por causa das attracções locaes. Em seguida apresenta e aprecia os dois methodos de Willarceau para obter aquella figura, e dá um processo novo para vencer uma dificuldade relativa á refracção que existe n'um d'elles.

Duarte Leite. — Integração das differenciaes algebricas. — Porto,
1886.

N'este importante trabalho, escripto para o concurso a uma cadeira da escola polytechnica do Porto, o auctor occupa-se dos

integraes das funções algebraicas exprimiveis algebraicamente ou por funções logarithmicas.

No primeiro capitulo tracta dos integraes exprimiveis algebraicamente, e ahí vem o theorema de Abel relativo á fórmā d'estes integraes, o methodo de Liouville para os determinar, e alguns theoremas novos, tal é o seguinte: «Para que seja algebraicamente integravel uma differencial racional $f(x, y) dx$ é necessario e suficiente que o sejam separadamente os seus termos, depois de tornada inteira e irreductivel»; e o seguinte, generalisação de um theorema de Liouville: «Se designármos por p_n e q_n duas funções de ordem n , a igualdade

$$\int p^{\frac{m}{n}} dx = q^{\frac{m}{n}} + \text{termos irracionais}$$

(Integrando)

Neste trabalho se encontra base o conteúdo de uma ceberga de
metamorfoseia an an univer. 1/1 de Corte Fogo con-
tinua o esquema das equações irrationais no suo
desenvolvimento, de que se pode ver na pág. 101 do

tem sempre logar, se o integral for algebraico; e q_n é uma função racional de p_n .

No capitulo segundo tracta dos integraes exprimiveis por logarithmos, e ahí vem o theorema de Abel relativo á relação algebraica mais geral e simples entre os integraes algebraicos, e como consequencia a fórmā dos integraes exprimiveis por logarithmos; em seguida um estudo muito desenvolvido do integral

$$\int \frac{P dx}{\sqrt[m]{R}},$$

principalmente do caso em que é exprimivel por um só logaritmo; finalmente uma applicação ao caso em que é $m=2$, onde o auctor emprega um processo novo mais simples do que os de Abel e Tcheybicheff.

Tanto pelos theoremas novos que apresenta, como pelas demonstrações novas de theoremas conhecidos, é extremamente precioso o livro do sr. Duarte Leite.

Ch. Hermite. — Sur quelques applications des fonctions elliptiques.
— Paris, 1885.

Neste importantissimo trabalho o eminentíssimo geometra faz um

estudo profundo da equação de Lamé, e applica os resultados obtidos á rotação de um corpo sólido em roda de um ponto fixo, quando não ha forças acceleratrizes, á determinação da figura de equilibrio de uma mola e á theoria do pendulo conico.

E. Cesáro. — *Excursions arithmétiques à l'infini* (*Annali de Matematica*, tomo XIII).

É objecto da bella memoria do sr. Cesáro o estudo de uma serie de questões de Arithmetica das mais interessantes, de que é difícil dar noticia em pequeno espaço.

A primeira questão de que se occupa é do estudo medio do maior divisor commun de douos numeros, e ahi vem uma serie de theoremas relativos ao numero medio de divisores communs de dois numeros, á somma media d'esses divisores, á quantidade de pares de numeros que admittem um menor multiplo commun dado, etc.

Em seguida occupa-se do maior divisor quadrado d'un numero.

No terceiro capítulo, intitulado *Eventualidades da divisão arithmetica*, o auctor resolve muitas questões interessantes relativas á probabilidade de que uma certa circumstancia se dê na divisão, como, por exemplo, que o quociente seja antes par do que impar, etc.

No capitulo quarto vem uma serie de questões de probabilidades relativas ao maior divisor commun de muitos numeros, e no capitulo quinto um estudo profundo da distribuição das quantidades commensuraveis, e como consequencia uma serie de questões relativas á probabilidade de que uma função de quantidades commensuraveis satisfaça a certas condições.

Nos capitulos sexto, setimo e oitavo estuda o sr. Cesáro o uso da função $\text{sen} \frac{\pi x}{2}$ para sommar algumas series arithmeticas, e para achar algumas identidades arithmeticas importantes; estuda a função que representa o excesso das fracções sobre os maiores inteiros que elles contêm; e estuda a função que representa a menor quantidade que é necessário adjuntar ou tirar a uma quantidade para obter um numero inteiro.

Finalmente no ultimo capitulo apresenta formulas da mais alta importânci para a reversão de certas series.

Pela breve noticia que vimos de dar se vê quanto é secunda em resultados a bella memoria do joven geometra italiano, já muito conhecido por memorias importantes de Arithmetica, publicadas principalmente nas Memorias da Sociedade Real das Sciencias de Liège.

Ch. le Paige. — Correspondance de René François de Sluse (Bullettino de Bibliografia e di Storia delle Scienze Matematiche de B. Boncompagni, tom. xvii).

Nasceu em Visé em 1622 e morreu em Liège em 1685 o sabio eminent de que se occupa o sr. Paige. Cultivador de muitos ramos da sciencia, tornou-se todavia principalmente notável como mathematico, e a respeito d'esta sciencia teve correspondencia com Pascal, Huygens, Wallis, etc.

O sr. Paige, querendo tornar conhecido do mundo sabio o seu illustre compatriota, tractou de recolher toda a sua correspondencia, que estava espalhada por diversos paizes, e de procurar informações a respeito da sua familia, da sua vida e de seus trabalhos mathematicos.

A estes ultimos pontos são dedicadas as primeiras 67 paginas do trabalho do sr. Paige; á correspondencia são dedicadas as paginas seguintes.

Os trabalhos de Sluse referem-se a pontos importantes das mathematicas, e tiveram grande influencia no desenvolvimento d'estas sciencias; por isso grande serviço fez á historia da mathematica o sabio professor da universidade de Liège com a sua publicação.

Ch. le Paige. — Über die Hesse'sche Fläche der Flächen dritter Ordnung (Sitzb. der Wissensch., 1885).

H. le Pont. — Sur une transformation polaire des courbes planes (Journal de Mathématiques spéciales, 1885).

M. Lerch. — *Remarques sur quelques points de la théorie des fonctions.* — Prag, 1885.

Neste artigo vem uma serie de exemplos muito interessantes de expressões analyticas, que em diversas partes do plano representam diversas funções analyticas.

Mr. Lerch. — *Expression analytique du plus grand diviseur de deux nombres entiers.* — Prag, 1885.

Bestimmung der Anzahl merkwürdiger Gruppen einer allgemeinen Involution n -ter Ordnung k -ter Stufe (Sitz. der böhm. Gesellschaft Wissenschaften, 1885).

J. M. Rodrigues. — *Theoria da retrogradação das trajectorias.* — Lisboa, 1885.

N'esta importante memoria o sr. Rodrigues estuda as condições para que os projecteis, no seu movimento no ar, em logar de cahirem seguindo uma curva de asymptota vertical, tenham movimento de retrogradação. Baseia-se a nova doutrina em alguns theoremas relativos à resistencia dos fluidos, que fazem parte de uma memoria ainda não publicada.

Principia por procurar as equações fundamentaes do problema e as condições para que haja retrogradação; e em seguida procura as diversas trajectorias que o projectil pôde descrever segundo a posição do plano de resistencia, e as condições a que devem satisfazer os projecteis para que haja retrogradação.

J. M. Rodrigues. — *Movimento do sólido livre* (Jornal da Academia das Sciencias de Lisboa, n.º XLI).

O objecto d'este interessante artigo é o estudo do movimento do sólido de revolução, quando a resultante das forças exteriores existe no plano do movimento determinado pelo eixo da figura

e pela tangente á trajectoria e varia segundo uma dada função da obliquidade. Por uma analyse das mais elegantes reduz ás quadraturas o problema da integração das seis equações do movimento de translação e rotação, e considera o caso em que estas quadraturas se obtêm por meio das funções ellipticas.

Tycho Brahe. — Triangulorum planorum et sphericorum praxis arithmeticā — 1591.

Existe na biblioteca da universidade real de Praga um manuscrito com o título precedente, escripto pela propria mão de Tycho Brahe. Para tornar esta preciosidade conhecida, o illustre professor d'aquelle universidade, sr. Studnika, mandou reproduzil-a por meio da photoleographia, de maneira a offerecer aos admiradores do grande astronomo uma imagem tão perfeita quanto podesse d'aquelle manuscrito.

Davide Besso. — Periodico de Matematica per l'insegnamento secondario. — Roma.

É este o título de um novo jornal dedicado ás Mathematicas elementares que o sr. D. Besso, professor no Instituto technico de Roma, vem de fundar. Publica-se um fasciculo cada dois meses. O primeiro fasciculo traz um artigo importante do sr. Besso sobre o tetraedro de faces iguaes, um artigo do sr. Faifofer sobre uma proposição fundamental da teoria das equivalencias, etc.

G. T.

**SUR CERTAINES DÉTERMINATIONS DE LIMITES;
MOYENNES LIMITES DE DEUX NOMBRES**

PAR M. MAURICE D'OCAGNE

Ingénieur des ponts et chaussées, à Rochefort-sur-Mer (France)

1. Nous allons d'abord établir une formule générale qui nous sera utile dans la suite de cette Note.

Etant donnée une fonction $y = \varphi(x)$, prenons arbitrairement deux nombres α et β , et considérons une progression arithmétique de n termes ayant α et β pour termes extrêmes, progression que nous représenterons par $x_1 = \alpha, x_2, x_3, \dots, x_{n-1}, x_n = \beta$; puis, formons l'expression

$$F(n) = \frac{\varphi(x_1) + \varphi(x_2) + \dots + \varphi(x_n)}{n},$$

et proposons-nous de trouver la limite de $F(n)$, lorsque n croît indéfiniment.

A cet effet, supposons construite, en coordonnées rectangulaires, la courbe dont l'équation est $y = \varphi(x)$, et prenons sur cette courbe les points P_1, P_2, \dots, P_n , qui ont respectivement pour abscisses $Op_1 = x_1 = \alpha, Op_2 = x_2, \dots, Op_{n-1} = x_{n-1}, Op_n = x_n = \beta$. Cela posé, nous pouvons écrire la valeur de $F(n)$ sous la forme

$$F(n) = \frac{\frac{y_1 + y_1 + y_2}{2} + \frac{y_2 + y_3}{2} + \dots + \frac{y_{n-1} + y_n}{2} + \frac{y_n}{2}}{n},$$

*

ou, si $\beta - \alpha = (n-1)\varepsilon$, d'où l'on tire $n = \frac{\beta - \alpha + \varepsilon}{\varepsilon}$,

$$F(n) = \frac{y_1\varepsilon}{2} + \frac{(y_1+y_2)\varepsilon}{2} + \dots + \frac{(y_{n-1}+y_n)\varepsilon}{2} + \frac{y_n\varepsilon}{2}.$$

2 SUR CERTAINES DETERMINATIONS DE LIMITES
MOYENNES $\alpha + \beta$ DES DEUX NOMBRES

Or, on voit que, d'une manière générale, la quantité $\frac{(y_i+y_{i+1})\varepsilon}{2}$

est égale à la surface du trapèze $P_i p_i p_{i+1} P_{i+1}$; en sorte que, si l'on représente par σ_n l'aire comprise entre le contour polygonal $P_1 P_2 \dots P_{n-1} P_n$, l'axe Ox et les ordonnées extrêmes $P_1 p_1, P_n p_n$, on a

$F(n) = \frac{y_1 + y_n}{2} \varepsilon$

et pour les deux dernières équations on a $y_1 + y_n = \varphi(x)$ pour $x = \alpha$ et $x = \beta$, sont des quantités fixes; de plus, lorsqu'on fait croître n indéfiniment, ε tend vers zéro, et σ_n a pour limite l'aire comprise entre la courbe $y = \varphi(x)$ et l'axe Ox , depuis $x = \alpha$ jusqu'à $x = \beta$, c'est-à-dire

$\int_{\alpha}^{\beta} \varphi(x) dx$. On a donc

$$(1) \quad \lim F_n(x) = \frac{\int_{\alpha}^{\beta} \varphi(x) dx}{\beta - \alpha}.$$

Telle est la formule préliminaire que nous nous proposons d'établir.

2. Nous allons maintenant définir ce que nous entendons, d'une manière générale, par *moyenne limite* de deux nombres α et β ($\alpha < \beta$). Considérons une série de n termes x_1, x_2, \dots, x_n , dont la loi de formation, d'ailleurs quelconque, sera désignée par une certaine lettre L , ces termes étant astreints aux conditions suivantes

$$x_1 = \alpha \qquad x_n = \beta \qquad x_i < x_{i+1},$$

quel que soit i ; puis prenons les diverses moyennes, arithmétique, géométrique, harmonique, de ces termes, moyennes que nous désignerons par les notations \overline{AL}_n , \overline{GL}_n , \overline{HL}_n ; dans chacune de ces notations la première lettre rappelle la nature de la moyenne considérée, la deuxième, la loi de formation de la série intercalée entre les nombres α et β , et l'indice, le nombre des termes de cette série, y compris α et β ; en sorte que

$$\overline{AL}_n = \frac{x_1 + x_2 + \dots + x_{n-1} + x_n}{n}$$

$$\overline{GL}_n = \sqrt[n]{x_1 x_2 \dots x_{n-1} x_n}$$

$$\overline{HL}_n = \frac{1}{x_1} + \frac{1}{x_2} + \dots + \frac{1}{x_{n-1}} + \frac{1}{x_n}.$$

Les limites de \overline{AL}_n , \overline{GL}_n et \overline{HL}_n , lorsque n croît indéfiniment, seront dites des *moyennes limites* des nombres α et β . Nous désignerons ces limites par les notations $\overline{AL}(\alpha, \beta)$, $\overline{GL}(\alpha, \beta)$, $\overline{HL}(\alpha, \beta)$.

On peut imaginer, en faisant varier la loi de formation représentée par la lettre L, un très-grand nombre de moyennes limites de deux nombres. Les cas les plus simples sont ceux où la série de définition est soit une progression arithmétique (pour laquelle nous ferons $L = A$), soit une progression géométrique (pour laquelle $L = G$).

Les moyennes $\overline{AA}(\alpha, \beta)$, et $\overline{GG}(\alpha, \beta)$ ne sont, bien visiblement, autre chose que la moyenne arithmétique et la moyenne géométrique des nombres α et β .

Nous allons ici nous occuper des moyennes $\overline{GA}(\alpha, \beta)$, $\overline{HA}(\alpha, \beta)$, $\overline{AG}(\alpha, \beta)$ et $\overline{HG}(\alpha, \beta)$.

3. La définition particulière de la moyenne $\overline{GA}(\alpha, \beta)$ sera, d'après ce qui vient d'être dit, la suivante:

$\overline{GA}(\alpha, \beta)$ est la limite de la moyenne géométrique des termes d'une progression arithmétique ayant pour termes extrêmes α et β ,

lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.

Calculons cette limite. Nous avons

$$\overline{GA_n} = \sqrt[n]{x_1 x_2 \dots x_n},$$

ou, en prenant les logarithmes népériens des deux membres,

$$l \overline{GA_n} = \frac{l x_1 + l x_2 + \dots + l x_n}{n}.$$

Donc, en vertu de la formule (1), à la limite,

$$l \overline{GA}(\alpha, \beta) = \frac{\int_{\alpha}^{\beta} l x \cdot dx}{\beta - \alpha},$$

ou, puisque $\int l x \cdot dx = x l x - x + C$,

d'où, en remontant des logarithmes aux nombres,

$$(2) \quad \overline{GA}(\alpha, \beta) = \frac{\beta \cdot l \beta - \alpha \cdot l \alpha}{\beta - \alpha},$$

où désigne la base des logarithmes népériens. Si l'on suppose $\alpha = 1$, la formule devient

$$\overline{GA}(1, \beta) = \frac{\beta^{\beta-1}}{e},$$

En particulier, pour $\beta = 2$

$$\overline{\text{GA}}(1, 2) = \frac{4}{e}.$$

On peut donc dire que *le nombre e est égal ou quadruple de l'inverse de la moyenne GA des nombres 1 et 2.*

4. Passons à la seconde moyenne.

$\overline{\text{HA}}(\alpha, \beta)$ est la limite de la moyenne harmonique des termes d'une progression arithmétique ayant pour termes extrêmes α et β , lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.

On a

$$\overline{\text{HA}}_n = \frac{1}{\frac{1}{x_1} + \frac{1}{x_2} + \dots + \frac{1}{x_n}}.$$

Ici encore, x_1, x_2, \dots, x_n formant une progression arithmétique, la formule (1) est applicable, et donne

$$\overline{\text{HA}}(\alpha, \beta) = \frac{1}{\frac{(1-p)^n}{\int_{\alpha}^{\beta} \frac{dx}{x}}} = \frac{(1-p)^n}{\ln \frac{\beta}{\alpha}} = \frac{(1-p)^n}{\ln \frac{l\beta - l\alpha}{\beta - \alpha}} = n \text{ eisf}.$$

d'où

$$\overline{\text{HA}}(\alpha, \beta) = \frac{l\beta - l\alpha}{\beta - \alpha},$$

Cette formule conduit à plusieurs énoncés. On peut dire que *la moyenne HA de deux nombres est égale au quotient de la différence de ces nombres par la différence de leurs logarithmes népériens.*

On peut aussi, remarquant que pour $\alpha = 1$, la formule devient

$\overline{HA}(1, \beta) = \frac{\beta - 1}{l\beta}$, dire que le logarithme népérien d'un nombre est égal au quotient de l'excès de ce nombre sur l'unité par la moyenne \overline{HA} de ce nombre et de l'unité.

Pour $\beta = e$, on a

$$\overline{HA}(1, e) = e - 1.$$

5. $\overline{AG}(\alpha, \beta)$ est la limite de la moyenne arithmétique des termes d'une progression géométrique ayant pour termes extrêmes α et β , lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.

Si l'on pose $\frac{\beta}{\alpha} = q^{n-1}$, on a

$$\begin{aligned}\overline{AG}_n &= \frac{\alpha(1 + q^2 + \dots + q^{n-1})}{n} \\ &= \frac{\alpha(q^n - 1)}{n(q - 1)}.\end{aligned}$$

Mais $n = \frac{l\beta - l\alpha}{lq} + 1$; donc

$$\overline{AG}_n = \frac{\alpha \left(\frac{\beta}{\alpha} q - 1 \right)}{\left(\frac{l\beta - l\alpha}{lq} + 1 \right)(q - 1)}$$

$$= \frac{\beta q - \alpha}{(l\beta - l\alpha) \frac{q - 1}{lq} + q - 1}.$$

Lorsque n croît indéfiniment, q tend vers 1; de plus, les loga-

rithmes étant pris dans le système népérien, la limite de $\frac{q-1}{lq}$ est égale, d'après la règle de L'Hopital, à celle de $\frac{1}{1}$ ou q , c'est-à-dire à 1. On a donc, en somme,

$$\overline{AG}(\alpha, \beta) = \frac{\beta - \alpha}{l\beta - l\alpha}. \quad (6)$$

Il est très-remarquable que c'est précisément là l'expression que nous avons précédemment trouvée pour $\overline{HA}(\alpha, \beta)$. Donc, la moyenne \overline{AG} de deux nombres est égale à leur moyenne \overline{HA} .

C. Enfin, $\overline{HG}(\alpha, \beta)$ est la limite de la moyenne harmonique des termes d'une progression géométrique ayant pour termes extrêmes α et β , lorsqu'on fait croître indéfiniment le nombre des termes de cette progression.

Posant toujours $\frac{\beta}{\alpha} = q^{n-1}$, on a

$$\begin{aligned} \frac{1}{\overline{HG}_n} &= \frac{\frac{1}{\alpha} \left(1 + \frac{1}{q} + \dots + \frac{1}{q^{n-1}} \right)}{n} \\ &= \frac{\frac{1}{\alpha} \left(1 - \frac{1}{q^n} \right)}{n \left(1 - \frac{1}{q} \right)} \\ &= \frac{1}{\beta} \cdot \frac{q^n - 1}{n(q-1)}. \end{aligned}$$

Or, nous avons trouvé, au paragraphe précédent, que

$$\lim \frac{q^n - 1}{n(q-1)} = \frac{\beta - \alpha}{\alpha(l\beta - l\alpha)}.$$

Nous avons donc finalement

$$\frac{x - \xi}{\overline{HG}(\alpha, \beta)} = \frac{\beta - \alpha}{\alpha \beta (\beta - \alpha)}$$

ou

$$(5) \quad \frac{x - \xi}{\overline{HG}(\alpha, \beta)} = \alpha \beta \cdot \frac{\beta - \alpha}{\beta - \alpha}.$$

Rapprochant cette formule de la formule (4), ou de la formule (3), on voit que le produit de la moyenne \overline{AG} , ou de la moyenne \overline{HA} de deux nombres, par leur moyenne \overline{HG} , est égal au produit de ces deux nombres.

$$\frac{\left(\frac{1}{t-p} + \frac{1}{p} \right) \frac{1}{n}}{n} = \frac{1}{\overline{HG}}$$

$$\frac{\left(\frac{1}{t-p} - 1 \right) \frac{1}{n}}{\left(\frac{1}{p} - 1 \right) n} =$$

$$\frac{1 - \frac{n}{p}}{(1 - p)n} \cdot \frac{1}{\varepsilon} =$$

$$\frac{x - \xi}{(\alpha - \beta) n} = \frac{1 - \frac{n}{p}}{(1 - p)n} \text{ mil}$$

Telle est la situation dans laquelle je me trouve, et que je suis préoccupé de décrire.

Extrait d'une lettre de M. d'Ocagne à F. Gomes Teixeira

..... Mon ami M. Ernest Cesàro, à qui j'avais communiqué les résultats de ma Note sur les *moyennes limites*, a trouvé l'idée de ces moyennes assez heureuse — ce dont je puis, à bon droit, me féliciter; — il a pénétré cette idée avec la puissance d'analyse qui lui est propre, et m'a communiqué ses résultats dans une lettre dont je vous adresse des extraits. M. Cesàro, à qui je n'avais pas dit de quelle façon j'étais parvenu à mes formules, les a établies de son côté précisément par la même méthode que moi, comme on le voit en se reportant à la formule (5) de sa lettre qui est la formule (1) de ma Note. Mais il a considérablement étendu la notion que j'ai imaginée, en la prenant pour base d'un calcul symbolique spécial au sujet duquel il nous promet de nouveaux développements. Aussi, quoique sur un point, M. Cesàro se soit rencontré avec ma Note dont, je la répète, il ne connaît que les résultats, je crois qu'il y aura grand profit pour vos lecteurs à ce que vous publiez les extraits de sa lettre *in extenso*. Ils auront par là une preuve nouvelle de la singulière pénétration de ce brillant analyste, et seront préparés à lire les recherches ultérieures qu'il nous promet sur ce sujet.

(2) Les quantités $\overline{AB} = \overline{AH} + \overline{HA}$ dans vos notations, sur lesquelles je poserai plus tard des restrictions, mais je poserai, pour l'instant, que $\overline{AB} > 0$.

(3) $\overline{EG} = \overline{HD}, \overline{GE} = \overline{DH}$

(4) Enfin, si $\overline{AB} = \overline{AH} + \overline{HA}$, si $\overline{AB} > 0$, si $\overline{EG} = \overline{HD}$, si $\overline{GE} = \overline{DH}$, alors $\overline{EG} - \overline{GE} = \overline{HD} - \overline{DH}$.

Je m'occupera, plus loin, de la relation existante entre M et N .

Extraits d'une lettre de M. Ernest Cesàro
à M. d'Ocagne

Dans votre intéressant article «sur certaines déterminations de limites», vous considérez les moyennes arithmétique, géométrique, harmonique, d'un nombre indéfiniment croissant de termes, insérés entre a et b suivant une loi L. Ces moyennes, que vousappelez moyennes limites des nombres a et b , sont désignées par les symboles $\overline{AL}(a, b)$, $\overline{GL}(a, b)$, $\overline{HL}(a, b)$. En particulier, vous supposez que les termes intercalés forment une progression arithmétique, géométrique, ou harmonique, ce que vous exprimez en faisant successivement $L = A, G, H$. Les relations remarquables, qui existent entre tous ces symboles, semblent constituer un calcul symbolique spécial, dans lequel l'opération G serait fondamentale, tandis que les opérations A et H seraient conjuguées. Si l'on représente simplement par A, G, H , les moyennes arithmétique, géométrique, harmonique, des nombres a et b , on a

$$\overline{AA} = A, \overline{GG} = G, \overline{HH} = H. \quad (1)$$

La corrélation des opérations A et H est basée sur ce que l'on peut transposer les facteurs dans chacun des symboles \overline{AH} , \overline{HA} , considérés comme des produits, à la condition de remplacer la première opération de chaque produit par l'opération fondamentale. Autrement dit:

$$\overline{AH} = \overline{HG}, \quad \overline{HA} = \overline{AG}. \quad (2)$$

On a aussi

$$\overline{AG} \cdot \overline{HG} = G^2, \quad \overline{GA} \cdot \overline{GH} = G^2. \quad (3)$$

Enfin, en vertu de (2), la première des égalités (3) devient

$$\overline{AH} \cdot \overline{HA} = G^2. \quad (4)$$

Telles sont les relations que je voulais mettre en évidence, et que je me propose de généraliser.

..... Je généraliserais d'abord l'idée de *moyenne*, en appelant moyenne des nombres y_1, y_2, \dots, y_n , par rapport à la fonction φ , la quantité M définie par l'égalité

$$\varphi(M) = \varphi(y_1) + \varphi(y_2) + \varphi(y_3) + \dots + \varphi(y_n).$$

Je suppose, d'autre part, que chacun des nombres y soit moyen, relativement à la fonction ψ , entre le terme qui le précède et celui qui le suit. Cela revient à supposer que les valeurs de la fonction ψ , correspondant aux nombres y , forment une progression arithmétique. En particulier, si ces nombres y sont insérés d'une manière continue entre a et b , la fonction $\psi(y)$ a nécessairement la forme $mx + n$, où x varie de a à b , et les constantes m, n , sont déterminées par les conditions

$$\psi(a) = ma + n, \quad \psi(b) = mb + n.$$

D'après cela, il est clair que

$$\varphi(M) = \frac{1}{b-a} \int_a^b \varphi(y) dx, \dots \dots \dots \quad (5)$$

la fonction y étant définie par l'égalité

$$\psi(y) = \frac{b-x}{b-a} \psi(a) + \frac{x-a}{b-a} \psi(b). \dots \dots \dots \quad (6)$$

La quantité M peut être représentée, avec vos notations, par $\overline{\varphi\psi}$; mais je poserai, pour abréger,

$$\overline{\varphi\psi}(a, b) = M, \quad \overline{\varphi\psi}(a, b) = N.$$

Je m'occuperai, plus loin, de la relation existant entre M et N . Je remarque, pour le moment, que, si l'on veut appliquer la for-

mule (5) au calcul des *moyennes limites*, que vous considérez dans votre article, on doit faire successivement $\psi = A, G, H$, en observant que

$$A(x) = x, \quad G(x) = \log x, \quad H(x) = \frac{1}{x}.$$

On trouve :

$$\varphi(\overline{\varphi A}) = \frac{1}{b-a} \int_a^b \varphi(x) dx, \quad \varphi(\overline{\varphi G}) = \frac{1}{\log \frac{b}{a}} \int_a^b \frac{\varphi(x)}{x} dx,$$

$$\varphi(\overline{\varphi H}) = \frac{ab}{b-a} \int_a^b \frac{\varphi(x)}{x^2} dx.$$

Par exemple, pour $\varphi(x) = x$, on obtient

$$\overline{AA} = \frac{a+b}{2}, \quad \overline{AG} = \frac{b-a}{\log \frac{b}{a}}, \quad \overline{AH} = \frac{ab}{b-a} \log \frac{b}{a}.$$

Remarquons aussi que, pour $\varphi = \psi$, la formule (5) donne

$$\overline{\varphi \varphi} = \varphi,$$

quelle que soit la fonction φ . Cela généralise les relations (1).

Mais il est utile de transformer la formule (5), de manière à y introduire définitivement la condition (6). On trouve sans peine

$$\left. \begin{aligned} \varphi(M) &= \frac{1}{\psi(b) - \psi(a)} \int_a^b \varphi(x) \psi'(x) dx, \\ \psi(N) &= \frac{1}{\varphi(b) - \varphi(a)} \int_a^b \psi(x) \varphi'(x) dx. \end{aligned} \right\} \quad (7)$$

Ces égalités montrent bien que les opérations φ et ψ ne jouent

pas le même rôle dans le symbole $\overline{\varphi\psi}$. On voit que, si la fonction $\psi'(x)$ n'est pas constante, $\varphi(M)$ peut toujours être considérée comme la valeur moyenne de la fonction φ , dans l'acception habituelle du mot, mais à la condition de supposer que le chemin parcouru par la variable, de a à b , ne soit pas *uniformément dense*: la densité des valeurs possibles de la variable, autour de x , doit varier comme la fonction $\psi'(x)$. Il est aisément d'appliquer les égalités (7) à la généralisation de vos formules. Il suffit de prendre, dans ce but,

$$A(x) = f(x), \quad G(x) = \log f(x), \quad H(x) = \frac{1}{f(x)}.$$

Nous avons vu que les relations (1) ne cessent jamais d'être vérifiées. Quant aux relations (3) et (4), elles deviennent

$$(8) \quad \begin{aligned} f(\overline{AG})f(\overline{HG}) &= f^2(G), & f(\overline{GA})f(\overline{GH}) &= f^2(G), \\ f(\overline{AH}) \cdot f(\overline{HA}) &= f^2(G). \end{aligned}$$

Enfin, les relations (2) subsistent telles quelles. D'ailleurs, il est facile de voir, au moyen des formules (7), que l'on a, plus généralement,

$$\overline{f \cdot \varphi} = \frac{1}{f} \cdot \overline{\varphi},$$

les fonctions f , φ , ψ , satisfaisant à la condition

$$f(x)\varphi'(x) + \psi'(x) = 0.$$

Si, par exemple, on fait $\varphi(x) = f^r(x)$, on obtient

$$\overline{f \cdot f^r} = \overline{f^{-1}} \cdot \overline{f^{r+1}},$$

en convenant que f^0 représente $\log f$. On trouve ainsi, pour $r = -1, 0, 1, \dots$,

$$\overline{f \cdot f^{-1}} = \overline{f^{-1}} \cdot \log f, \quad \overline{f \cdot \log f} = \overline{f^{-1}} \cdot \overline{f}, \quad \overline{f \cdot f} = \overline{f^{-1}} \cdot \overline{f^2}, \dots,$$

ou bien

$$\overline{AH} = \overline{HG},$$

$$\overline{AG} = \overline{HA},$$

$$\overline{AA} = \overline{HA^2},$$

$$\overline{HH} = \overline{AH^2}.$$

Sans rien ôter de leur complète généralité aux fonctions φ et ψ , imaginons deux fonctions inverses quelconques, $\Phi'(x)$ et $\Psi'(x)$, de manière que l'on puisse écrire, simultanément,

$$\varphi(x) = \Phi'[\psi(x)], \quad \psi(x) = \Psi'[\varphi(x)].$$

Les relations (7) prennent alors la forme remarquable que voici :

$$\varphi(\overline{\varphi\psi}) = \frac{\Phi[\psi(b)] - \Phi[\psi(a)]}{\psi(b) - \psi(a)}, \quad \psi(\overline{\psi\varphi}) = \frac{\Psi[\varphi(b)] - \Psi[\varphi(a)]}{\varphi(b) - \varphi(a)}. \quad (8)$$

Quant à la relation existant entre $\overline{\varphi\psi}$ et $\overline{\psi\varphi}$, les formules (7) donnent immédiatement

$$[\psi(b) - \psi(a)]\varphi(M) + [\varphi(b) - \varphi(a)]\psi(N) = \varphi(b)\psi(b) - \varphi(a)\psi(a). \quad (9)$$

C'est ce que l'on déduit aussi des égalités (8), en remarquant que

$$\Phi[\psi(x)] + \Psi[\varphi(x)] = \varphi(x)\psi(x).$$

Il est assez curieux que le premier membre de la relation (9) ne change pas lorsqu'on substitue, aux moyennes limites M et N des nombres a et b , les moyennes ordinaires de ces nombres, prises par rapport aux fonctions φ et ψ . D'après cette remarque, la relation (9) devient

$$\frac{\varphi(m) - \frac{\varphi(a) + \varphi(b)}{2}}{\varphi(b) - \varphi(a)} + \frac{\psi(n) - \frac{\psi(a) + \psi(b)}{2}}{\psi(b) - \psi(a)} = 0.$$

Il est donc permis de poser, simultanément,

$$\varphi(M) = \frac{\varphi(a) + \varphi(b)}{2} - \lambda [\varphi(b) - \varphi(a)],$$

$$\psi(N) = \frac{\psi(a) + \psi(b)}{2} + \lambda [\psi(b) - \psi(a)].$$

Sous une autre forme :

$$\frac{\varphi(M) - \varphi(a)}{\frac{1}{2} - \lambda} = \frac{\varphi(b) - \varphi(M)}{\frac{1}{2} + \lambda} = \varphi(b) - \varphi(a),$$

$$(0) \quad \frac{\psi(N) - \psi(a)}{\frac{1}{2} + \lambda} = \frac{\psi(b) - \psi(N)}{\frac{1}{2} - \lambda} = \psi(b) - \psi(a).$$

D'après ces égalités, on voit que les valeurs de $\varphi(\underline{\varphi}\underline{\psi})$ et $\psi(\underline{\psi}\underline{\varphi})$ partagent dans un rapport inverse les intervalles $\varphi(b) - \varphi(a)$ et $\psi(b) - \psi(a)$. Quant à la valeur de λ , elle dépend de a et b , autant que de la forme des fonctions φ et ψ . Lorsque $\varphi = \psi$, on a $\lambda = 0$, et il n'existe pas d'autre cas, où λ soit constant. Plus généralement, il est impossible que λ soit une combinaison linéaire d'une fonction de a avec une fonction de b . Il est utile, en vue de certaines recherches, de calculer les valeurs des dérivées partielles de λ . On trouve aisément

$$\frac{d\lambda}{da} = \frac{\left(\frac{1}{2} + \lambda\right)\varphi'(a) - \left(\frac{1}{2} - \lambda\right)\psi'(a)}{\varphi(b) - \varphi(a)} - \frac{\left(\frac{1}{2} + \lambda\right)\psi'(a)}{\psi(b) - \psi(a)},$$

$$\frac{d\lambda}{db} = \frac{\left(\frac{1}{2} - \lambda\right)\varphi'(b) - \left(\frac{1}{2} + \lambda\right)\psi'(b)}{\varphi(b) - \varphi(a)} - \frac{\left(\frac{1}{2} + \lambda\right)\varphi'(b)}{\varphi(b) - \varphi(a)}.$$

De même,

$$\frac{d^2\lambda}{da db} = \frac{\left(\frac{1}{2} - \lambda\right) \psi'(a) \varphi'(b) - \left(\frac{1}{2} + \lambda\right) \varphi'(a) \psi'(b)}{[\varphi(b) - \varphi(a)] [\psi(b) - \psi(a)]};$$

etc. . . Je vous reparlerai de ces formules dans une autre lettre, quand j'aurai cherché à étendre davantage la notion de moyenne, en supposant que l'on prenne une fonction symétrique quelconque, et que l'on y remplace toutes les variables par une même lettre: celle-ci représente alors une *moyenne* des variables considérées.

..... J'explique mieux ma pensée: la moyenne des nombres y , relativement à une fonction symétrique S , sera définie par la relation

$$S(M, M, \dots, M) = S(y_1, y_2, \dots, y_v). \dots \quad (10)$$

Le premier membre de cette égalité est une fonction F de M , et l'on peut être curieux de connaître, dans chaque cas particulier, la nature de cette fonction. Or, si l'on représente par S_i la dérivée partielle de S , par rapport à y_i , on a

$$F(M + dM) = S(M + dM, M + dM, \dots, M + dM),$$

d'où l'on déduit

$$F'(M) = \sum_{i=1}^{i=v} S_i(M, M, \dots, M), \dots, \dots \quad (11)$$

sans qu'il y ait besoin de supposer que S soit symétrique. J'ai été conduit à étudier les fonctions S , douées de la propriété suivante:

$$S(ky_1, ky_2, \dots, ky_v) = R(k) S(y_1, y_2, \dots, y_v).$$

On reconnaît d'abord que la fonction R doit satisfaire à l'égalité

$$R(xyz\dots) = R(x) R(y) R(z) \dots :$$

cela exige que l'on ait $R(x) = x^m$. Dès lors, la fonction S est homogène, de degré m , et le théorème d'Euler donne

$$m F(M) = \sum_{i=1}^{i=m} y_i S_i(y_1, y_2, \dots, y_r).$$

En particulier :

$$m F(M) = M \cdot \sum_{i=1}^{i=m} S_i(M, M, \dots, M).$$

La comparaison de cette égalité avec (11) montre que l'on doit avoir

$$m F(x) = x F'(x),$$

d'où

$$F(x) = cx^m.$$

Si l'on applique cette conclusion à la moyenne M , on voit que celle-ci est une fonction homogène, du premier degré, des variables y_1, y_2, \dots, y_r . Revenons à nos *moyennes limites*.

Lorsque y croît indéfiniment, tandis que les nombres y restent compris entre a et b , et qu'ils finissent par se suivre d'une manière continue, l'égalité (10) fera souvent dépendre la valeur de M d'une ou plusieurs intégrales de la forme

$$\int_a^b f(y) dx,$$

où y varie avec x suivant une certaine loi. Si cette loi est donnée, on la caractérise au moyen d'une fonction Δ , dont la dérivée est, à un certain point de vue, la *densité* du chemin parcouru par la variable, et qui doit être telle que l'on ait

$$\Delta(y) = \frac{b-x}{b-a} \Delta(a) + \frac{x-a}{b-a} \Delta(b). \dots \dots \dots \quad (12)$$

Dès lors, les intégrales obtenues prennent la forme que voici :

$$\frac{b-a}{\Delta(b)-\Delta(a)} \int_a^b f(x) \Delta'(x) dx.$$

Or, je veux que la série des nombres y soit régie par la loi suivante: — chaque nombre y doit être moyen, par rapport à la fonction symétrique T , entre les deux termes qui l'environnent. Autrement dit:

$$T(y_i, y_i) = T(y_{i-1}, y_{i+1}).$$

Je me propose de rechercher l'expression générale de la *densité*, en supposant que les nombres y finissent par se succéder d'une manière continue entre a et b . On doit avoir

$$T(y + dy, y + dy) = T(y, y + 2dy + d^2y).$$

Donc, si l'on observe que l'on peut poser

$$\begin{aligned} \frac{dT}{dy_1} &= U(y_1, y_2), & \frac{dT}{dy_2} &= U(y_2, y_1), \\ \frac{d^2T}{dy_1^2} &= V(y_1, y_2), & \frac{d^2T}{dy_2^2} &= V(y_2, y_1), \\ \frac{d^2T}{dy_1 dy_2} &= W(y_1, y_2) = W(y_2, y_1), \end{aligned}$$

on voit, au moyen du théorème de Taylor, que l'on doit avoir

$$U(y, y) \cdot y'' + [V(y, y) - W(y, y)] y'^2 = 0.$$

Cela nous amène immédiatement la relation

$$\frac{\Delta''(x)}{\Delta'(x)} = \frac{V(x, x) - W(x, x)}{U(x, x)}, \dots \quad (13)$$

pourvu que l'on ait égard à l'égalité (12). On en déduit

$$\Delta'(x) = e^{\int \frac{V(x, x) - W(x, x)}{U(x, x)} dx}.$$

Telle est la *densité* cherchée. Elle dépend simplement de W et de T, lorsque cette dernière fonction est *homogène*, de degré $m \geq 0$. On a, en effet, dans cette hypothèse,

$$(14) \quad U(x, x) = \frac{m}{2} \cdot \frac{T(x, x)}{x},$$

$$V(x, x) + W(x, x) = \frac{m(m-1)}{2} \cdot \frac{T(x, x)}{x^2}.$$

Par suite,

$$\Delta'(x) = x^{m-1} \cdot e^{-\frac{4}{m} \int \frac{W(x, x)}{T(x, x)} x dx}; \dots \dots \dots (14)$$

mais il est possible de préciser davantage; car, en vertu de ce qui a été dit, plus haut, sur les fonctions homogènes, on peut écrire

$$T(x, x) = cx^m, \quad W(x, x) = \frac{m(m-1)}{4}(1-\varepsilon) \cdot cx^{m-2},$$

$$U(x, x) = \frac{m}{2} \cdot cx^{m-1}, \quad V(x, x) = \frac{m(m-1)}{4}(1+\varepsilon) \cdot cx^{m-2}.$$

Conséquemment, la formule (14) devient

$$\Delta'(x) = x^{(m-1)\varepsilon}.$$

La densité, pour les fonctions homogènes, est donc toujours une puissance de x . Cela posé, je vais appliquer les considérations qui précèdent au calcul de la moyenne limite M, dans le cas où les fonctions S et T sont

$$S = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} P(y_i) \varphi(y_i)}{\sum_{i=1}^{i=n} P(y_i)}, \quad T = \frac{\sum_{i=1}^{i=n} Q(y_i) \psi(y_i)}{\sum_{i=1}^{i=n} Q(y_i)}.$$

On retrouve les expressions étudiées plus haut, lorsqu'on suppose que P e Q sont des *constantes*. Cela étant, on obtient à la limite

$$\varphi(M) = \frac{\int_a^b P(y) \varphi(y) dx}{\int_a^b P(y) dx} = \frac{\int_a^b P(x) \varphi(x) \Delta'(x) dx}{\int_a^b P(x) \Delta'(x) dx}. \dots (15)$$

Il nous reste à calculer $\Delta'(x)$. Or, les dérivations successives de la fonction T nous fournissent les résultats suivants:

$$T(x, x) = \psi(x), \quad W(x, x) = -\frac{Q'(x)}{Q(x)} \cdot \frac{\psi'(x)}{2},$$

$$U(x, x) = \frac{\psi'(x)}{2}, \quad V(x, x) = \left[\frac{Q'(x)}{Q(x)} + \frac{\psi''(x)}{\psi'(x)} \right] \frac{\psi'(x)}{2}.$$

Donc, d'après (13)

$$\frac{\Delta''(x)}{\Delta'(x)} = 2 \frac{Q'(x)}{Q(x)} + \frac{\psi''(x)}{\psi'(x)},$$

puis, par intégration,

$$\Delta'(x) = Q^2(x) \psi'(x),$$

abstraction faite des facteurs constants. En conséquence, la formule (15) devient

$$\varphi(M) = \frac{\int_a^b P(x) Q^2(x) \varphi(x) \psi'(x) dx}{\int_a^b P(x) Q^2(x) \psi'(x) dx}.$$

En employant nos premières notations, nous pouvons donc écrire

$$M = \overline{\varphi \chi}(a, b),$$

où

$$\chi'(x) = P(x) Q^2(x) \psi'(x).$$

Nous voyons aussi que tous les résultats obtenus en commençant subsistent dans le cas où les fonctions P et Q^2 , au lieu d'être constantes, forment un produit constant; mais, pour bien faire, il faut supposer $P = Q$, et, alors, les formules qui précédent se prêtent à des développements d'un certain intérêt, que je suis en train d'étudier.....

(228)

molte questioni sono esistenti riguardanti sui due soli numeri 11 e 13.

$$(0,0) X \overline{Q} = H$$

BIBLIOGRAPHIA

10

Gino Loria. — *Su alcune proprietà metriche della cubica gobba osculatrice al piano all' infinito* (Rendiconti della R. Accademia di Napoli, 1885).

E. Cesàro. — *Considérations nouvelles sur le déterminant de Smith et Manrion* (Annales de l'École Normale Supérieure de Paris, 1885).

M. Lerch. — *Note sur les expressions qui, dans diverses parties du plan, représentent des fonctions distinctes* (Bulletin des Sciences Mathématiques, 2^{ème} série, t. x).

F. Casorati. — *Les fonctions d'une seule variable à un nombre quelconque de périodes*. — Milan, 1885.

A. A. Pina Vidal. — *Estudos de optica geometrica* (Jornal da Academia das Sciencias de Lisboa, n.^o XL).

G. T.

**SOBRE OS COEFFICIENTES DA FÓRMULA QUE DÁ A DERIVADA D'ORDEM
QUALQUER DAS FUNÇÕES COMPOSTAS**

J. C. d'OLIVEIRA RAMOS

CASIMIRO JERONYMO DE FABIA

(Estudantes na Escola Polytechnica do Porto)

THEOREMA. — A somma de' zebot de' primos n' ab' zebi opp.

$$\sum \frac{1}{\alpha! \beta! \dots \lambda! (2!)^\beta (3!)^\gamma \dots (n!)^\lambda}$$

onde $\alpha, \beta, \dots, \lambda$ representam as soluções inteiras positivas da equação

$$\alpha + 2\beta + \dots + n\lambda = n$$

tende para o limite zero quando n aumenta indefinidamente (*).

I. *Demonstração de Oliveira Ramos.* — A expressão analytica que nos dá a derivada d'ordem n d'uma função de função, definida pelas equações

$$y = f(u) \quad u = \varphi(x)$$

$$\frac{d^n y}{dx^n} = \Sigma A \frac{d^i y}{dx^i} (u')^\alpha (u'')^\beta \dots (u^{(n)})^\lambda, \dots \dots \dots (1)$$

(*) Este theorema é a resposta a uma questão proposta ao curso do 2.º anno de mathematica na Escola Polytechnica do Porto.

sendo (*)

$$A = \frac{n!}{\alpha! \beta! \dots \lambda! (2!)^{\beta} \dots (n!)^{\lambda}},$$

e havendo as relações

$$\alpha + 2\beta + \dots + n\lambda = n, \quad \alpha + \beta + \dots + \lambda = i.$$

Se em (1) fizermos

$$y = e^u \quad u = e^x - 1$$

virá, para $x = 0$,

$$\left(\frac{d^n(e^{ex}-1)}{dx^n} \right) = \Sigma A,$$

que nos dá a somma de todos os coefficientes relativos á derivada d'ordem n .

Teremos

$$y = e^{ex} - 1, \quad y' = y e^x, \quad y'' = (y + y') e^x,$$

$$y''' = (y + 2y' + y'') e^x, \quad y^{iv} = (y + 3y' + 3y'' + y''') e^x.$$

Se continuassemos veríamos, como já se observa, que os coefficientes seguem a lei do binomio para a potencia inferior d'uma unidade á ordem da derivada. Somos assim levados por indução a suppor, para a derivada d'ordem $n - 1$,

$$y^{(n-1)} = \left[y + (n-2)y' + \dots + \binom{n-2}{i-1} y^{(i-1)} + \binom{n-2}{i} y^{(i)} + \dots \right] e^x = \left. \begin{aligned} &= e^x \sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-2}{i} y^{(i)} \end{aligned} \right\} . (a)$$

(*) Bertrand, *Calcul différentiel*.

Gomes Teixeira, *Sur les dérivées d'ordre quelconque* (*Giornale di Matematiche*, tomo xviii).

Para verificar a lei, derivemos. Virá

$$y^{(n)} = \left[y + (n-2)y' + \dots + \binom{n-2}{i} y^{(i)} + \dots + y' + \dots + \binom{n-2}{i-1} y^{(i)} + \dots \right] e^x,$$

que, por ser $\binom{n-2}{i} + \binom{n-2}{i-1} = \binom{n-1}{i}$, dá

$$\begin{aligned} y^{(n)} &= \left[y + (n-1)y' + \dots + \binom{n-1}{i} y^{(i)} + \dots \right] e^x = \\ &= e^x \sum_{i=0}^{n-1} \binom{n-1}{i} y^{(i)}. \end{aligned} \quad \left. \begin{array}{l} \text{... (a)} \\ \text{... (b)} \end{array} \right\}$$

Comparando com (a) reconhece-se que a lei é verdadeira.

A igualdade (b) pôde-se escrever, destacando o termo correspondente a $i = n - 1$,

$$y^{(n)} = e^x \left[y^{(n-1)} + \sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-1}{i} y^{(i)} \right].$$

Dividindo esta igualdade por (a) e fazendo $x = 0$, vem

$$\frac{y_0^{(n)}}{y_0^{(n-1)}} = 1 + \frac{\sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-1}{i} y_0^{(i)}}{\sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-1}{i} y_0^{(i)}}.$$

Ora sabe-se desde a Algebra que a fração $\frac{\sum a_i}{\sum b_i}$ está compreendida entre o maior e o menor valor de $\frac{a_i}{b_i}$.

Aqui esta relação é, em geral,

$$\frac{\binom{n-1}{i}}{\binom{n-2}{i}} = \frac{n-1}{n-1-i},$$

em que o maior valor é o correspondente ao maior valor de i , isto é, a $i = n - 2$ ou $\frac{n-1}{n-1-i} = n-1$, e o menor a $i = 0$, o que dá $\frac{n-1}{n-1-i} = 1$. Logo

$$\frac{y_0^{(n)}}{y_0^{(n-1)}} > 2, \quad \frac{y_0^{(n)} + y_0^{(n-1)}}{y_0^{(n-1)}} < n.$$

A primeira desigualdade mostra-nos que $y_0^{(n)}$ aumenta com n , como já se sabe; a segunda, por ser $n = \frac{n!}{(n-1)!}$, dá-nos imediatamente

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} < \frac{y_0^{(n-1)}}{(n-1)!},$$

isto é, $\frac{y_0^{(n)}}{n!}$ ou $\frac{\Sigma A}{n!}$ decresce quando n aumenta.

Vamos agora achar o limite d'esta relação.

Como $n = 2$ dá $\frac{y''}{2!} = 1$, será

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} < 1$$

quando

$$n > 2.$$

Mas (b) dá, para $x = 0$,

$$y_0^{(n)} = \sum_{i=0}^{n-1} \binom{n-1}{i} y_0^{(i)};$$

logo

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} = \frac{1}{n} \sum_{i=0}^{n-1} \frac{1}{(n-1-i)!} \cdot \frac{y_0^{(i)}}{i!} < \frac{1}{n} \sum_{i=0}^{n-1} \frac{1}{(n-1-i)!} \cdots (c)$$

Consideremos esta expressão no limite. Escrevendo-a segundo os valores decrescentes de i , a soma

$$\sum_{i=0}^{n-1} \frac{1}{(n-1-i)!} = 1 + 1 + \frac{1}{2!} + \frac{1}{3!} + \dots + \frac{1}{(n-1)!}$$

transforma-se n'uma serie, que é convergente por ser $k! > 2^{k-1}$,
d'onde

$$1 + \frac{1}{2!} + \frac{1}{3!} + \dots + \frac{1}{(n-1)!} < 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{2^2} + \dots + \frac{1}{2^{n-2}} = \frac{1 - \frac{1}{2^{n-1}}}{1 - \frac{1}{2}}$$

e como o segundo membro tende para o limite 2, vem

$$\lim \left(1 + 1 + \frac{1}{2!} + \frac{1}{3!} + \dots \right) < 3.$$

D'aqui e de (c) se tira immediatamente

$$\frac{y_0^{(n)}}{n!} < \frac{3}{n},$$

que dá para $n = \infty$:

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \frac{y_0^{(n)}}{n!} = 0.$$

obtemos a equação que se obtém da soma das derivadas.

II. Demonstração de C. J. de Faria. — Temos

$$y = e^{ex} - 1$$

$$y' = e^{ex} - 1 \cdot e^x = e^{x+ex} - 1$$

$$y'' = e^{x+ex} - 1 \cdot (1 + e^x) = e^{x+ex} - 1 + e^{2x+ex} - 1$$

$$y''' = e^{x+ex} - 1 \cdot (1 + e^x) + e^{2x+ex} - 1 \cdot (2 + e^x) =$$

$$= e^{x+ex} - 1 + 3e^{2x+ex} - 1 + e^{3x+ex} - 1$$

$$y^{IV} = e^{x+ex} - 1 \cdot (1 + e^x) + 3e^{2x+ex} - 1 \cdot (2 + e^x) + e^{3x+ex} - 1 \cdot (3 + e^x) =$$

$$= e^{x+ex} - 1 + 7e^{2x+ex} - 1 + 6e^{3x+ex} - 1 + e^{4x+ex} - 1$$

$$y^V = e^{x+ex} - 1 + 15e^{2x+ex} - 1 + 25e^{3x+ex} - 1 + 10e^{4x+ex} - 1 + e^{5x+ex} - 1$$

$$y^{(n)} = e^{x+ex} - 1 + ae^{2x+ex} - 1 + be^{3x+ex} - 1 + ce^{4x+ex} - 1 + \dots$$

$$+ ke^{(n-2)x+ex} - 1 + le^{(n-1)x+ex} - 1 + e^{nx+ex} - 1.$$

Na formação d'estas derivadas observa-se:

1.^o Que o coefficiente de cada termo é igual à somma que se obtem juntando ao coefficiente do termo correspondente da derivada antecedente multiplicado pelo coefficiente de x no expoente d'esse mesmo termo, o coefficiente do termo antecedente.

2.^o Que em cada derivada a somma de todos os coefficients dividida pelas permutações correspondentes á ordem da derivada é menor do que $\frac{3}{n}$ sendo n a ordem da derivada.

3.^o Que a relação entre a somma dos coefficients e as permutações correspondentes á ordem da derivada vai decrescendo indefinidamente.

Vamos demonstrar que estas leis são verdadeiras para a ordem $n + 1$.

Para isso temos

$$y^{(n)} = e^{x+e^x-1} + ae^{2x+e^x-1} + be^{3x+e^x-1} + ce^{4x+e^x-1} + \dots + \\ + ke^{(n-2)x+e^x-1} + le^{(n-1)x+e^x-1} + e^{nx+e^x-1},$$

que dá

$$y^{(n+1)} = e^{x+e^x-1} \cdot (1 + e^x) + ae^{2x+e^x-1} (2 + e^x) + be^{3x+e^x-1} (3 + e^x) + \\ + ce^{4x+e^x-1} (4 + e^x) + \dots + \\ + ke^{(n-2)x+e^x-1} (n-2 + e^x) + le^{(n-1)x+e^x-1} (n-1 + e^x) + \\ + e^{nx+e^x-1} (n + e^x) = \\ = e^{x+e^x-1} + (2a+1) e^{2x+e^x-1} + (3b+a) e^{3x+e^x-1} + \\ + (4c+b) e^{4x+e^x-1} + \dots + \\ + [(n-1)l+k] e^{(n-1)x+e^x-1} + [n+l] e^{nx+e^x-1} + e^{(n+1)x+e^x-1}.$$

Logo a primeira lei é verdadeira.

Suppondo

$$\frac{1 + a + b + c + \dots + k + l + 1}{n!} < \frac{3}{n}$$

ou

$$\frac{n + na + nb + nc + \dots + nk + nl + n}{(n+1)!} < \frac{3}{n+1},$$

temos

$$\frac{1 + (2a+1) + (3b+a) + (4c+b) + \dots + [(n-1)l+k] + [n+l] + 1}{(n+1)!} =$$

$$= \frac{1 + 3a + 4b + 5c + \dots + (n-1)k + nl + (n+1) + 1}{(n+1)!} < \frac{3}{n+1}.$$

A segunda lei é pois verdadeira.

Sendo

$$\frac{1+a+b+c+\dots+k+l+1}{n!} < \frac{1+\alpha+\beta+\gamma+\dots+\lambda+1}{(n-1)!},$$

onde

$$a = 2\alpha + 1, \quad b = 3\beta + \alpha, \quad \dots,$$

temos

$$\begin{aligned} \frac{1+a+b+c+\dots+k+l+1}{n!} &= \\ &= \frac{(n+1)+(n+1)a+(n+1)b+(n+1)c+\dots+(n+1)k+(n+1)l+(n+1)}{(n+1)!} > \\ &> \frac{1+3a+4b+5c+\dots+(n-1)k+nl+(n+1)+1}{(n+1)!}. \end{aligned}$$

Logo a terceira lei tambem é verdadeira.

Posto isto, por ser

$$y_0^{(n)} = \sum A = 1 + a + b + \dots + k + l + 1$$

e

$$\frac{1+a+b+\dots+b+l+1}{n!} < \frac{3}{n},$$

será zero o limite para que tende $\frac{\sum A}{n!}$ á medida que n aumenta indefinidamente, como se pretendia demonstrar.

$$1 + (1 + a) + (1 + 1)(1 - a) + \dots + (1 + \alpha) + (1 + \beta) + (1 + \gamma) + \dots + (1 + \lambda)$$

$$\frac{1 - e^{-w}}{1 + w} > \frac{1 + (1 + a) + \ln + \lambda(1 - a) + \dots + \alpha^2 + \beta^2 + \gamma^2 + \dots + \lambda^2}{(1 + w)}$$

de se descreverem-se em conformando n'esse ponto um plano tangente do mesmo modo em q' o representante de Bezier, baseado num plano tangente à superficie, determinado por todos os seus vértices.

SOBRE A THEORIA DO HYPERBOLOIDE

POR

L. F. MARRECAS FERREIRA

Professor na Escola do exercito de Lisboa

O fim principal d'este trabalho é resolver a questão seguinte: «Provar syntheticamente que as superficies empenadas, geradas por uma recta que se move apoiando-se sobre tres directrizes rectilineas, são de segunda ordem; e deduzir as propriedades principaes d'estas superficies, especialmente sob o ponto de vista d'este modo de geração.»

Esta questão, proposta (*) pelo illustre mathematico, sr. Schiapapa Monteiro, importa o estabelecimento da theoria do hyperboloidé sobre considerações diversas das que suggerem o parallelipipedo de Binet, do qual os geometras até hoje, que me conste, se tem socorrido para aquelle fim.

A geometria elementar, como a superior, apresentam-nos caminhos diversos para alcançar o resultado que se deseja; e como se tracta agora de expôr de modo diverso uma theoria conhecida e fundada em principios de geometria superior, é claro que as soluções elementares, vulgarisando o que ainda não era accessivel á geometria elementar, devem ser preferidas ás outras.

Por tal motivo recorrerei ao methodo das projecções, empregando apenas um único plano de projecção. Definida a superficie, desnecessaria é a apresentação d'uma extensa serie das suas propriedades, o que melhor cabimento tem n'uma monographia que lhe respeite; por isso ajunctarei á deducção dos caracteristicos d'ella quanto baste para indicar como pôde ser explorado o methodo de que lanço mão, no estudo do hyperboloidé, e no emprego d'esta superficie, como instrumento de pesquisa.

(*) *Jornal de Sciencias Mathematicas e Astronomicas*, tom. iv, pag. 191.

I

Rectas situadas em planos diferentes, não paralelas a qualquer plano. Hyperboloide de uma folha

1. *Geração de uma superficie contínua.* — Por cada ponto de uma das rectas e pelas outras duas podemos fazer passar dois planos, cuja intersecção, assentando sobre as tres linhas A, B e C, será uma geratriz.

A cada ponto de uma das directrizes corresponde, portanto, uma geratriz. As tres directrizes definem com o sistema de geratrizes, assim achadas, uma superficie contínua.

1 a. *Outro processo.* — Fazendo gyrar um plano em torno de uma das directrizes, A por exemplo, elle cortará as outras duas em pontos ϵ e γ ; a recta $\epsilon\gamma$ intercepta A n'um ponto α , e estes tres pontos deslocar-se-hão sobre as directrizes respectivas, definindo uma superficie contínua.

Effectivamente a recta móvel $\alpha\epsilon\gamma$, que passa por todos os pontos de uma directriz, não pôde passar duas vezes pelo mesmo ponto em qualquer d'ellas sem que as duas outras geratrizes existam no mesmo plano, o que é contrario à hypothese. Assim, por cada ponto de qualquer das directrizes passa sempre uma geratriz e não mais que uma, sendo continua a superficie gerada.

2. *Geratrizes paralelas ás directrizes.* — Projectando as tres rectas sobre um plano perpendicular a A, as projecções de B e C hão de cortar-se n'um ponto, diverso do da projecção de A, porque não encontram esta geratriz; não situado a distancia infinita, porque as directrizes não podem ser paralelas, por hypothese, a plano algum.

A projectante, no cruscamento das projecções de B e C, será uma recta A' , que, encontrando aquellas duas e esta ultima, por lhe ser paralela, é uma geratriz.

Da mesma sorte se demonstra a existencia de geratrizes paralelas ás outras linhas B e C, podendo concluir-se que ha tres geratrizes, A' , B' , C' , respectivamente paralelas ás directrizes.

A fig. 1.^a representa a projecção da superficie, feita paralelamente a A e A' sobre um plano perpendicular a esta direcção.

B' e **C** cortam-se em α , formando n'este ponto um plano tangente; do mesmo modo em ξ , cruzamento de **B** e **C'**, haverá um plano tangente á superficie, determinado por estas duas linhas.

Uma geratriz será representada por uma recta, como Aao , que une os seus pontos de intersecção A , a , o , com as directrizes **A**, **B** e **C**.

3. *Na superficie regrada, directrizes A' , B' , e C' , são as geratrizes parallelas ás da primeira: **A**, **B** e **C**.*

As geratrizes da superficie $A'B'C'$ existem todas n'um plano gyrante em torno de A' , como as de ABC se acham n'um plano gyrante em torno de A . Se os dois planos moveis se conservam sempre parallelos obteremos grupos: ao , geratriz de ABC , e $a'o'$, geratriz de $A'B'C'$; de sorte que a uma geratriz corresponde na outra superficie uma segunda, situada em plano paralelo ao da primeira. Os pontos a e o' existem no plano $B'C$; a' e o no plano BC' , paralelo ao precedente.

As projecções ao e $a'o'$ são iguais, bem como as projectantes de a e o' (supondo o plano $B'C$ mais elevado que BC'), comprehendidas entre os planos BC' e $B'C$. Os angulos entre as projectantes e estas projecções são iguais por terem lados parallelos e aberturas no mesmo sentido.

Logo: são iguais e parallelos os segmentos das geratrizes, projectados sobre ao e $a'o'$, parallelas estas mesmas geratrizes, e demonstrada fica a proposição.

4. *Identidade das superficies ABC e $A'B'C'$ (fig. 2.*). — Demonstrase a proposição provando que uma geratriz ab da primeira superficie corta qualquer geratriz $a'b'$ da segunda. As rectas projectadas em aa' e bb' existem em planos $B'C$ e BC' , parallelos. Demonstra-se facilmente que as projecções aa' e bb' são também parallelas (*). Logo: as duas rectas, assim projectadas, são*

(*) Dos triangulos similares $A'\alpha b'$ e $A'a'\epsilon$ vem $ab' \times \epsilon a' = A'\alpha \times A'\epsilon$; dos triangulos $A\alpha a$ e $A'b$ vem $ab \times \epsilon a = A'\alpha \times A'\epsilon$; d'onde: $ab : ab' :: \epsilon a : \epsilon a'$. Os triangulos $a'b'b$ e $\epsilon a'a$ são semelhantes, e $a'a$ paralela a bb' . Como se sabe, os pontos a' e b' , a e b formam divisões homographicas, de que resultam para a superficie interessantes propriedades, que se deduzem pela geometria superior; mas podemos dispensar a noção de homographia para vencer o peior escolho, que se apresenta na dedução theoreica do hyperboloide — a existencia de dois sistemas de geratrizes rectilineas. A exposição ganha assim em clareza o que perde em alcance.

parallelas, existem ambas no mesmo plano com as geratizes ab , $a'b'$ e estas cortam-se no ponto i .

Cada ponto, cada recta, de uma das superficies, existe na outra; as duas superficies são identicas, e a superficie unica, que assim nos apparece, admitté dois systemas de geratizes rectilineas.

5. *Uma recta não pôde cortar a superficie em mais de dois pontos.* — Supondo que uma recta ab (fig. 2.^a) corta a superficie em tres pontos, considerem-se tres geratizes, do mesmo sistema, A, B e C, passando, respectivamente, por elles. Projectando sobre um plano perpendicular a A, como a figura indica, demonstra-se, à semelhança do que se fez em (4), que uma geratiz qualquer, do sistema de A, B e C, encontra ab n'um ponto i , ou que a recta dada encontra todas as geratizes d'esse sistema e deve existir na superficie.

Como o que se diz a respeito de tres pontos se applica a *fortiori* a maior numero d'elles, conclue-se que nenhuma transversal pôde cortar a superficie em mais de dois pontos. As secções planas serão curvas, que não podem, igualmente, ser cortadas em mais de dois pontos por uma recta.

6. *A superficie é de segunda ordem.* — Sendo, por definição, de ordem n as superficies, cujas secções planas são curvas, que podem ser cortadas por uma recta em n pontos (numero maximo), vê-se que a superficie achada é de segunda ordem. Esta proposição, que resulta ainda de diversas outras propriedades que hei de deduzir, pôde ser estabelecida já. Resta agora conhecer se é um hyperboloide ou paraboloide.

7. *A superficie tem um centro.* — Na fig. 1.^a as geratizes ao e $a'o'$ são parallelas, bem como as rectas ao' e $a'o$, intersecções do plano d'ellas com os dois planos parallelos $B'C$ e BC' . A figura que se projecta em $oao'a'$ é um parallelogrammo, cujas diagonaes se interceptam, no espaço, n'um ponto equidistante dos planos $B'C$ e BC' . As diagonaes aa' e oo' cortam-se sobre a vertical de O — ponto medio da recta AA' — tendo, portanto, este cruzamento uma posição invariavel, sejam quae forem os grupos de geratizes parallelas consideradas.

Ha, pois, para toda a superficie um ponto, o qual gosa a pro-

priedade de dividir ao meio todas as rectas aa' e $oo' \dots$ que por elle passam. Este ponto é o centro.

D'esta proposição facilmente se deduzem as seguintes:

7 a. *O plano de duas geratrizes parallelas passa pelo centro da superficie.*

7 b. *As curvas, resultantes de secções feitas por planos que passem pelo centro, terão este ponto como centro commun.*

7 c. *Os planos, tangentes á superficie, nos extremos de uma recta que passe pelo centro, são parallelos.*

8. *A superficie é hyperbolóide de segunda ordem e de uma folha.* — As unicas superficies de segunda ordem, que admittem dois systemas de geratrizes rectilineas, são: o paraboloide hyperbolico e o hyperbolóide de uma folha. Em virtude da proposição (7) resulta, pois, evidentemente a proposição de que se tracta.

Rectas, situadas em planos differentes, parallelas ao mesmo plano. Paraboloide hyperbolico

9. *Geração de uma superficie continua.* — Demonstra-se como anteriormente se fez.

10. *As geratrizes existem em planos parallelos.* — Como as tres directrizes A, B e C são parallelas a um plano, projectando-as sobre um outro, perpendicular áquelle, as tres projecções serão parallelas, o que se pôde fazer por uma infinitade de modos diversos.

Escolhendo para plano de projecção um que seja perpendicular a A, por exemplo, reduz-se a um ponto a projecção d'esta directriz, e as das outras guardam ainda o parallelismo, como indica a fig. 3.^a

Sendo a proporcionalidade uma propriedade projectiva, e notando-se ella nos segmentos, separados pelas directrizes e geratrizes Ac_b , Ac_1b_1 , Ac_2b_2 , ..., segue-se que se dará ainda nos segmentos projectados, e, portanto, as geratrizes serão todas parallelas a um plano (*).

(*) Se projectarmos a superficie sobre um plano perpendicular a bc , no

11. *Ha dois systemas de geratizes rectilineas.* — Um plano, paralelo a A, B e C, cortará bc , b_1c_1 nos pontos m e n ; fica demonstrada a proposição, provando-se que a recta mn vai cortar qualquer geratriz b_2c_2 n'um ponto i . Com effeito, mn encontra o plano vertical de b_2c_2 n'um ponto x , tal que $mn : nx :: c_1c_2 : b_2c_2$.

O logar geometrico d'este ponto é, em virtude da proporção, o plano, levado por b_2c_2 parallelamente ás geratizes bc e b_1c_1 . Devendo, por outro lado, existir no plano vertical de b_2c_2 , e, sendo a intersecção dos dois planos esta geratriz, segue-se que a recta mn cortará em i a geratriz b_2c_2 ; corta, pois, todas as geratizes, existindo sobre a superficie.

As secções, feitas por planos paralelos a A, B e C, são linhas rectas; a superficie admitté dois systemas de geratizes rectilineas, tendo cada um d'elles um plano director.

12. *Uma recta não pôde cortar a superficie em mais de dois pontos.* — Se uma recta cortar a superficie em tres pontos, b_2 , c_2 , A (fig. 3.^a), considerando as tres geratizes do mesmo sistema A, B e C que passam respectivamente por elles, podemos projectar o sistema d'estas tres linhas e a recta dada sobre um plano perpendicular a A. Obtem-se d'este modo a fig. 3.^a

Qualquer geratriz mn , do mesmo sistema de A, encontra b_2c_2 n'um ponto i ; logo: esta ultima recta estará toda sobre a superficie e fica assim demonstrada a proposição.

13. *A superficie obtida é de segunda ordem e um paraboloide hyperbolico.*

Conclue-se de (12) que é de segunda ordem e de (11) que é um paraboloide hyperbolico, por ser esta a unica superficie de segunda ordem que admitté dois planos directores para duas ordens de geratizes rectilineas.

Esta ultima propriedade é caracteristica e bastava para definir a superficie.

ponto em que se projecta esta geratriz, cortam-se as projecções de A, B e C; as projecções de b_1c_1 e b_2c_2 serão paralelas em virtude da proporcionalidade notada. Com b_1c_1 e b_2c_2 dá-se o mesmo que se observou com bc ; pois as rectas bc , b_1c_1 , b_2c_2 , ... serão paralelas, e d'ahi a proposição: *Se tres rectas, em planos diferentes e paralelas ao mesmo plano, forem cortadas por outras tres rectas, estas existem em planos paralelos.*

14. O que se concluiu ácerca do paraboloide podia ser deduzido da theoria do hyperboloide, considerando nas figuras 1.^a e 2.^a que a geratriz A' se afastava para uma distancia infinita. Todas as geratrizes, do mesmo sistema de B, C, se projectavam, segundo rectas, parallelas entre si, do que se deduzia immediatamente a existencia d'ellas em planos parallelos. E, como por cada ponto de uma geratriz *ao* (fig. 1.^a), passa uma outra geratriz do sistema ABC, segue-se que, todos os planos parallelos a duas geratrizes B, C, cortarão a superficie segundo rectas, que serão geratrizes do segundo sistema. Se o hyperboloide não pôde ser cortado por uma recta em mais de dois pontos, da nova superficie, que pertence ao grupo dos hyperboloides, tambem se dirá o mesmo.

Estabelece-se assim a theoria do paraboloide por outro processo.

III

Rectas não situadas em planos differentes.

Logares geometricos: planos e rectas (*)

15. Quando duas directrizes, A e B, por exemplo, se cortarem n'un ponto μ , o logar geometrico será o plano que passa por μ e C.

Se o ponto μ se achar a uma distancia infinita, ou A e B forem parallelos entre si, o logar é o plano, levado por C parallelamente ás outras linhas dadas.

Resulta o plano AC quando A for parallelo a C e B cortar A.

Exceptuando este ultimo caso, o logar geometrico apenas contém uma das rectas.

16. Se A encontrar B e C, estando estas ultimas linhas em planos differentes, o logar é composto de dois planos: AB e AC.

Existindo B e C n'un plano, este, em que se acha igualmente A, será o logar pedido.

(*) O que vai sob esta epigraphe não está comprehendido no enunciado da questão proposta, mas, conjunctamente com o antecedente, no d'esta: Logar das rectas que encontram tres rectas dadas.

Deduída a theoria do hyperboloide e a do paraboloide, pouco e bem simples era o que faltava para responder completamente a esta ultima questão.

17. As directrizes podem cortar-se n'um ponto, sendo então o logar constituido pelo feixe de rectas que por elle passam.

IV

Secções do hyperboloide

18. As secções feitas por planos paralelos a duas geratrizess quaesquer, de systemas diferentes, são hyperboles similhantes. — A fig. 4.^a representa em A e B as projecções de duas geratrizess paralelas sobre um plano perpendicular à direcção commun. AC e BD, BC e AD são dois grupos de geratrizess paralelas.

Um plano paralelo aos planos tangentes em C e D cortará a recta CD n'um ponto O, que suporei comprehendido entre C e D, podendo elle ficar, todavia, áquem de D, ou além de C, fazendo-se em qualquer d'estes dois ultimos casos a mesma demonstração que para o primeiro, do qual me vou ocupar.

Uma geratriz AtW será cortada pelo plano secante n'um ponto x, tal que $tx:xW :: CO:OD$. Por O e no plano da secção tiro duas rectas OX e OY, paralelas ás quatros geratrizess que se cortam em C e D, considerando aquellas linhas como eixos de coordenadas, a que vou referir um ponto qualquer da secção x. Será $xy = Y$; $xz = X$, designando as coordenadas por X e Y.

Dos triangulos semelhantes tira se $tx:xW :: tv:vB$; por hypothese é $tv:vB :: Ar:rD$; logo: a recta rv passa por W. Ainda, por hypothese, $Bv':v'W :: Os:Or$; logo: a recta Ov passa por v'. Virá, pois, $xv':xv :: Oz:zv$; ou

$$\frac{xy + Oz = C}{xv + zv = X} = \frac{Oz = Y}{zv = C'}$$

$$XY = C \cdot C' = K,$$

sendo C, C' e K constantes.

A secção é, portanto, uma hyperbole, que a equação nos apresenta, referida ás rectas OX e OY, que são assymptotas e tendo por centro o ponto O.

Obtendo-se sempre o mesmo resultado, qualquer que seja a posição de O sobre CD, vê-se que todas as secções paralelas a

duas geratrices quaequer do mesmo sistema serão hiperboles semelhantes, existindo o respectivo centro sobre o diametro conjugado.

Sendo $C = Oq$; $C' = Os$, a curva projecta-se sobre os pontos A e B.

Visto serem hiperboles as curvas assim achadas, reconhece-se que a superficie admite uma infinitade de modos de geração por meio da hiperbole.

19. *Um plano paralelo a qualquer dos que são determinados por duas geratrices paralelas, corta a superficie segundo uma parabola.*

Um plano PP' (fig. 5.^a) paralelo ás geratrices A e A' determina uma secção, que pôde facilmente ser construida por pontos. As geratrices $A\ell$ e $A'\ell$, que se cortam em ℓ , dão os pontos h e h_1 , situados n'uma corda, dividida ao meio pelo plano vertical de $O\gamma$. As geratrices $A\alpha$ e $A'\alpha$, cortando-se em α e paralelas ás antecedentes, dão os pontos d e d_1 , n'uma corda, parallela á anterior e dividida ao meio pelo mesmo plano vertical. Duas geratrices, Aa_1 e $A'a_1$, passando por a e a_1 , pontos situados n'uma recta do plano $A\ell A'$, parallela áquellas cordas, vão produzir dois pontos de intersecção c e c_1 , n'uma corda, tambem parallela ás anteriores e dividida em duas partes iguais pelo plano vertical $O\gamma$.

Obteremos, assim, os pontos da secção feita por PP' , dois a dois, ligados por cordas paralelas entre si e divididas ao meio pelo mesmo plano vertical.

A intersecção dos planos $O\gamma$ e PP' será na secção procurada um diametro de todas as cordas obtidas.

Sem mais estudo podemos deduzir já o seguinte: tomando em vez das geratrices $A\ell$ e $A'\ell$ duas outras que se cortem em δ , e procedendo para com estas como se fez para aquellas, obteremos na secção outra serie de cordas paralelas, tendo por diametro a intersecção do plano vertical $O\delta$ com PP' . Na curva resultante da secção todos os diametros são rectilineos, e esta é, portanto, uma conica. Sendo todos os diametros paralelos ás geratrices A e A' são por este facto paralelos entre si, e a curva é uma parábola, ficando assim demonstrada a proposição.

Pela fig. 5.^a se vê que cc_1 , corda variavel da parábola, se conserva durante o movimento paralela a aa_1 , corda variavel do angulo $A\ell A'$; portanto a tangente á secção na extremidade do dia-

metro projectado em γ é parallela ás cordas conjugadas com este diametro, deduzindo-se por este modo uma bem conhecida propriedade da parabola.

A tangente na extremidade do diametro γ é obtida quando a corda variavel aa_1 desce abaixo de ϵ , tomndo uma posição tt_1 . Se a corda variavel descer ainda abaixo d'esta linha, vamos obteendo os mesmos pontos da secção anteriormente achados: o ponto c , por exemplo, obtido já por uma unica geratriz $A'ac$, é determinado tambem por outra geratriz $A'c\omega$, a qual vai cortar $A'b$ n'un ponto ω ; da mesma sorte $A'c_1$ irá cortar Ab_1 n'un ponto ω_1 , e a recta $\omega\omega_1$, parallela a aa_1 , como foi demonstrado em (4), é corda do angulo $A\epsilon A'$ e está situada abaixo de tt_1 .

Quando aa_1 coincidir com AA' os pontos c e c_1 vão para o infinito, determinando os pontos no infinito da secção parabolica.

Conclue-se ainda, fazendo variar a distancia de PP' a AA' e substituindo estas geratrizes por outras quaesquer, parallelas entre si, que a superficie admitté uma infinitade de modos de geração por meio da parabola.

20. *Um plano, não parallelo a qualquer das geratrizes, corta a superficie segundo uma ellipse.*

Se o plano PP' (fig. 5.^a), em vez de ser parallelo ao plano AA' , gyrar em torno de uma parallela a este plano, tomndo uma posição tal que não seja parallelo a nenhuma das geratrizes da superficie, como esta é gerada por uma recta movel em torno e sobre A , ou A' , descrevendo a sua projecção 360° , segue-se que a curva de intersecção obtida será fechada.

A linha aa_1 origina, como em (19), pelo seu movimento, os pontos c e c_1 , dispostos, dois a dois, nos extremos de cordas parallelas.

Cortando o plano secante as geratrizes A e A' , a projecção da curva passará pelos pontos de projecção d'estas geratrizes, e por isso, quando a corda movel tomar a posição AA' , não se obtém dois pontos no infinito, como no caso anterior. Resulta um ponto γ de um lado de AA' e outro do outro lado, unidos por um diametro, que se projecta segundo $O\gamma$, sendo deduzido este diametro do mesmo modo que em (19).

Todos os diametros obtidos são rectilineos e a curva é uma conica; passam pelo centro da curva fechada, que é uma ellipse,

deduzindo-se ainda pela figura, que as tangentes nas extremidades dos diametros são parallelas ás cordas conjugadas com estes.

21. Tudo o que fica dicto ácerca das secções se deduz imediatamente de (5), restando apenas reconhecer se a curva tem, ou não, pontos no infinito, e n'este ultimo caso o numero d'elles. Em (18) duas geratrices parallelas dão quatro pontos no infinito e a secção é hyperbolica; em (19) uma geratriz parallela dá dois pontos e vem uma parabola; em (20) não ha pontos no infinito e a secção é elliptica.

Para a proposição (18) podia-se ter adoptado um modo de demonstração analogo aos que se empregaram em (19) e (20), mostrando que as diversas cordas parallelas dê uma secção hyperbolica são conjugadas com os diametros, e que estes são rectilineos. A demonstração adoptada é, todavia, muito breve; a equação da hyperbole obtida não pôde deixar a minima duvida, e consegue-se sem sahir dos limites da geometria elementar, empregando apenas alguns triangulos semelhantes.

O estudo das secções, já feito, completa o que eu disse anteriormente sobre a definição dos logares geometricos da questão proposta.

Da proposição (18) conclue-se que para todas as secções de planos, passando pelo centro, parallelamente a duas geratrices, as assymptotas tambem passarão por aquelle ponto. Transportado o cone director d'uma posição qualquer, e dando-lhe por vertice o centro da hyperboideo, as suas geratrices serão assymptotas das hyperboles, secções d'aquelle superficie por planos que passam pelo centro e o cone director tornar-se-ha assymptotico.

D'esta propriedade deriva o serem homotheticas as secções feitas n'elle e no hyperboideo por um mesmo plano, visto que os segmentos separados n'uma transversal qualquer pelo cone e hyperboideo, comprehendidos entre as duas superficies, são eguaes.

V

Diversas propriedades do hyperboideo

22. Os grupos de geratrices, convergentes para os extremos de cordas parallelas, em qualquer secção plana do hyperboideo,

cortam-se respectivamente, além d'esta secção, segundo uma outra hyperbolica.

Sendo $\omega\omega_1$ (fig. 6.^a), n'uma secção plana da superficie, uma corda qualquer, definida pelos seus extremos, haverá duas geratizes, $A\omega$ e $B\omega$, concorrendo em ω ; duas outras, $A\omega_1$ e $B\omega_1$, concorrendo em ω_1 . $A\omega_1$ e $B\omega$ cortam-se n'un ponto δ_1 ; $A\omega$ e $B\omega_1$ cortam-se em δ .

Havendo sempre secções do cone director, homotheticas de secções feitas na superficie, ou, por outra, podendo tirar-se sempre ao cone director uma tangente parallela a qualquer das cordas do hyperoloide, podemos fazer em todos os casos AB parallela a $\omega\omega_1$.

As geratizes $\delta A\omega$ e $\delta B\omega_1$, cortando-se em δ , definem um plano, e, sendo parallelas AB e $\omega\omega_1$, estarão em linha recta os pontos δ , O (medio de AB), μ (medio de $\omega\omega_1$). O plano $A\delta_1B$ contém os pontos ω e ω_1 , estando n'ele em linha recta os pontos O, δ_1 , μ .

Acham-se, pois, em linha recta os quatro pontos δ , O, δ_1 , μ . δ e δ_1 estão no plano vertical, levado pelo diametro $O\mu$ das cordas $\omega\omega_1$ (18, 19 e 20), o qual plano é parallelo a uma geratriz A e a outra, cuja projecção passa por B, parallelamente a $O\mu$. O plano vertical $O\mu$, diametral de todas as cordas da secção, parallelas a $\omega\omega_1$, sendo parallelo a duas geratizes do mesmo sistema, está no caso da proposição (18), e os pontos δ e δ_1 acham-se n'uma hyperbole.

22 a. *Num quadrilatero qualquer $A\delta_1B\delta$ (fi. 6.^a), no qual é $AO=BO$, o ponto medio μ da diagonal exterior $\omega\omega_1$ está sobre a diagonal interior $\delta\delta_1$. $\omega\omega_1$ é parallela á diagonal AB.*

Esta proposição conclue-se imediatamente da antecedente, considerando a figura como composta de projecções de geratizes d'um hyperoloide. Existindo os pontos medios das diagonaes d'um quadrilatero n'uma linha recta, é claro que, passando uma das diagonaes pelo ponto medio de outra, aquella passará pelo ponto medio da terceira.

22 b. *Os grupos de geratizes, convergentes para os extremos, de cordas parallelas a qualquer direcção, cortam-se, além d'aquellos pontos extremos, segundo uma hyperbole.*

Uma corda $\omega\omega_1$ com qualquer outra, que lhe seja parallela, determinam um plano, que vai cortar o hyperoloide. O centro da segunda corda está no plano diametral $O\mu$, o qual é constante

para todas as cordas paralelas. Todos os pontos δ e δ_1 , obtidos, existem n'esse plano, cuja secção sobre a superficie é uma hyperbole.

23. *Dadas sobre um plano duas rectas, MA e MB, bem como um ponto O; uma transversal, gyrante em torno d'este ponto, cortará a primeira linha n'um ponto α , a segunda em β , variaveis ambos de posição. O logar geometrico d'un ponto x, tomado sobre a transversal, de modo que $\frac{xz}{x\beta} = \text{constante}$, é uma hyperbole.*

O ponto O e as rectas MA e MB podem ser considerados como projecções de tres geratrizess do mesmo systema d'un hyperboloid; o ponto M e a transversal movel em torno de O, como projecções de geratrizess de systema differente do das primeiras, sendo α e β pontos de cruzamento d'umas com outras.

O ponto x existe n'um plano paralelo ás geratrizess projectadas em MA e MB, sendo a relação das suas distancias aos planos, levados por MA e MB parallelamente ao primeiro, a mesma que se dá entre os segmentos da transversal.

O ponto procurado, quer exista entre α e β , quer fóra, está n'um plano paralelo a duas geratrizess do mesmo systema da superficie, e, por conseguinte, n'uma hyperbole.

A cada relação dada correspondem duas hyperboles distintas; uma para o caso de existir x entre α e β , outra quando está fóra d'este segmento. Em cada hyperbole um dos ramos passa em O, outro em M. Este ultimo, se o ponto x caminhava dentro do angulo BMA, estará tambem dentro do angulo até que aquelle ponto chegue ao vertice, a partir do qual passa para fóra de BMA, continuando n'um dos angulos supplementares e então representará o logar de x , para uma transversal, que vá cortar o angulo verticalmente opposto, na hypothese de estar o ponto situado exteriormente ao angulo dado.

D'aqui se vê que, posto analyticamente o problema, obteremos para um mesmo angulo dois ramos de curva, pertencendo a hyperboles distintas, e cortando-se no vertice do angulo. Quer consideremos o ponto dentro do angulo, quer exterior, obtém-se sempre como logar geometrico os mesmos ramos de hyperbole.

Cada ramo tem, pois, duas partes, contadas do vertice para cada um dos lados, tornando-se uma d'ellas parasita n'uma das hypotheses e a segunda parasita na segunda hypothese.

É claro que, indo para o infinito o ponto M, ou, tornando-se paralelas as linhas MA e MB, a figura representará a projecção de um paraboloide e o logar de x , projecção de uma das geratrices da superficie, é uma recta parallela ás outras.

A construção da curva é simples de fazer: sendo dados o ponto A e as rectas BC e BD (fig. 4.*), constroe-se o parallelogrammo ACBD e sobre a diagonal CD escolhe-se um ponto O, tal que a relação dos segmentos CO e OD seja a dada. As rectas, tiradas por O, parallelamente a BC e BD, são as assymptotas de uma das hyperboles. Tomando sobre o segmento rectilineo CD outro ponto O', tal que O'C e O'D guardem a mesma relação e por O' parallelas áquellas rectas obteremos as assymptotas da outra hyperbole.

23 a. Feixes de rectas e de planos. — Se no problema (23) em logar de se definirem os pontos α e ϵ , extremos dos segmentos que devem entrar no numerador, ou no denominador, da relação proposta, forem, simplesmente, pedidas as transversaes cortadas por x e as duas linhas dadas em segmentos continuos, na relação proposta, em vez de dois ramos de hyperboles distintas acharemos quatro ramos, pertencendo cada um d'elles a sua hyperbole.

Sendo dadas tres rectas sobre um plano e um ponto, e desejando-se saber quaes são as transversaes, partindo d'este, cortadas pelas rectas em segmentos continuos, que mantenham uma dada relação, temos a considerar os angulos diversos que as rectas formam e resolver o problema em relação a cada um d'elles. Supondo, primeiramente, que as linhas em vez de existirem n'un feixe são lados de um triangulo, o que é o caso mais geral, segundo as hypotheses feitas sobre os segmentos que devem entrar no numerador, ou denominador, da relação, assim as soluções que se obtemem. Ha a considerar ainda a posição do ponto em relação ao triangulo. Se existe no interior d'este, para o caso de entrarem no numerador da relação os segmentos terminados nos lados do angulo, obtem-se seis soluções; outras seis, quando os segmentos terminados nos lados do triangulo entrarem no denominador.

Se o ponto existe fóra do triangulo haverá quatro soluções n'un caso e quatro no outro.

Não insisto mais n'esta questão, caso geral de uma outra de que me occupei no vol. I do *Jornal de Sciencias Mathematicas e*

Astronomicas, pag. 133. Sendo iguais, como n'esta ultima questão, os segmentos separados sobre uma transversal pelas tres rectas, o numero de soluções obtido será a metade do que no problema agora sujeito se acha.

N'um feixe de tres rectas, se α tem de estar sobre uma determinada e β sobre outra, de cada lado do vertice obteremos uma solução e não mais do que uma, d'onde se deprehende que a relação dos segmentos, determinados pelo feixe sobre uma transversal que passe por um ponto qualquer, varia com a distancia d'ella ao vertice do feixe, não passando duas vezes pelo mesmo valor em qualquer dos lados que esta referencia nos permitte considerar.

Se o ponto x se deve considerar sobre a primeira recta que a transversal corta e α sobre a segunda, haverá ainda uma solução de cada lado do vertice, determinada cada uma d'ellas por um ramo de hyperbole, distinto do da outra. Facilmente se reconhece o modo porque n'este caso as duas soluções se acham relacionadas. Considerem-se (fig. 7.^a) duas rectas Va , Vb e um ponto O ; sejam VM e VN duas rectas, respectivamente paralelas ás transversaes OM e ON . Pelo que se disse em (4) será

$$Ma \times Nd = Mb \times Nc;$$

$$Ma : Mb :: Ne : Nd$$

e, finalmente,

$$Ma : ab :: Ne : cd.$$

Se o ponto M da transversal Ob é uma solução podemos obter a outra N , tirando ON , paralelamente a VM , e a linha VN paralela a OM , sendo o cruzamento o ponto procurado.

Reputando como a projecção de um hyperbolóide a figura, e considerando as geratrices que se cortam em V , obtem-se imediatamente uma propriedade notável, que liga todos os segmentos continuos, determinados pelas geratrices OM e ON , do mesmo sistema e as do outro, cujas projecções passam por V .

Não sendo possível tirar do mesmo lado do vertice do feixe duas transversaes OM , satisfazendo á condição de ser $Ma : Mb =$ constante (para o mesmo valor d'esta constante), segue-se que as rectas MN , ac , hd , não podem concorrer n'un ponto.

É claro que se as rectas dadas forem projecções de planos,

perpendiculares ao de projecção, em vez de hyperboles haverá a considerar cylindros de bases hyperbolicas, e em lugar de transversaes as soluções são dadas por planos.

23 b. Applicação a diversos problemas. — Em lugar de tres rectas podem ser dadas simplesmente duas e uma curva qualquer; obtém-se as transversaes que devem resolver o problema, intersectando a curva pela hyperbole. Só pôde haver solução, pelo emprego da régua e compasso, quando fôrmos levados a cortar a hyperbole por uma recta.

Na hypothese de um ponto, dois planos e uma superficie, cortaremos esta pelo cylindro da base hyperbolica, e o cone, com o vertice no ponto dado, tendo a curva da intersecção por diretriz, resolve o problema.

24. Intersecção de hyperboloides que teem geratrizes communs. — A e B (fig. 8.^a) representam as projecções de duas geratrizes paralelas de um hyperboloide sobre um plano que lhes é perpendicular; B e C as do outro.

a) Caso de uma geratriz commun. — Seja B, como indica a figura, esta geratriz. Não é possível haver mais de dois pontos da curva de intersecção sobre uma transversal As ou Ct, porque qualquer destas linhas representa a projecção de uma geratriz da respectiva superficie, e as projecções da curva de intersecção, que existirem sobre ella, correspondem a pontos existentes sobre a propria geratriz. Ora, se houvesse tres pontos sobre a linha As, por exemplo, além de A, a geratriz, que sobre ella se projecta, teria tres dos seus pontos sobre cada um dos dois hyperboloides, e, em virtude de (5), estaria em ambos, o que não é possível.

Sobre BA projecta-se uma geratriz do hyperboloide BC, a qual vai ser cortada sobre a geratriz A por uma outra do mesmo hyperboloide, a qual se projecta sobre AC. Em C corta-se uma geratriz da superficie AB por uma outra da mesma superficie, projectando-se sobre AC. Assim, em A projectam-se dois pontos da intersecção, um dos quais está no infinito; o mesmo em B. Sobre a linha AB, além dos pontos A e B, não pôde projectar-se nenhum ponto da intersecção, visto o haver apenas uma geratriz da superficie BC projectada n'aquellea linha. Sobre a recta BC, do mesmo modo, não pôde projectar-se nenhum ponto de intersecção, a não ser em D e C.

D'aqui se conclue que as linhas AB e BC só podem ser cortadas pela curva de intersecção nos pontos A, B e C.

Na linha AC projectam-se duas geratrizess: uma da superficie AB, outra da BC; elles podem eventualmente cortar-se sobre a geratriz A ou C, mas o caso mais geral é o cortarem-se fóra de qualquer d'estas linhas no plano projectante AC, ficando, portanto, esta recta com tres pontos da intersecção, o que é possível, porque correspondem dois d'elles a uma geratriz; um d'estes e o outro á segunda geratriz.

Dado mesmo que se fizesse a intersecção sobre uma das geratrizess A ou C, imprimindo a um dos hyperboloides uma translação ao longo da geratriz commun B, as duas geratrizess existentes no plano projectante de AC n'elle se conservariam, e o seu cruzamento vinha a projectar-se fóra de A ou de C.

A projecção da intersecção é, pois, cortada pela recta AC em tres pontos, excepto em tres casos: quando as geratrizess, projectadas em AC, se cortam sobre A, sobre C, ou coincidem.

Quando elles forem paralellas, a recta AC encontra no infinito a curva de intersecção. Do primeiro dos casos anteriores pôde passar-se para o segundo por meio de uma translação, segundo a geratriz B, dada a uma das superficies; do terceiro caso — coincidencia — podemos passar para um quarto — parallelismo — por meio tambem de uma translação, segundo a mesma geratriz.

Uma transversal, girando em torno de B, não pôde cortar a curva de intersecção em mais de um ponto, porque ella representa duas geratrizess, sendo cada uma d'estas de sua superficie; cada ponto de intersecção que a transversal encontrar deve pertencer a ambas as geratrizess, sendo a projecção do ponto de cruzamento d'ellas.

Por outro lado, cada transversal, excepto AB e BC, contendo as projecções de duas geratrizess de superficies differentes, deve necessariamente ter um ponto de intersecção, e não mais do que um.

A curva de intersecção não pôde ser tangente a qualquer recta que passe por B, porque d'outro modo haveria secantes, passando tambem pelo ponto, o que corresponderia a haver transversaes, tiradas de B, contendo dois pontos de intersecção, o que é impossivel.

A curva tambem não pôde ser tangente a AC, porque esta recta não pôde conter mais de tres pontos, e um ponto de tan-

gencia é duplo. Exceptua-se o caso de se reunirem dois dos pontos sobre A ou C, e a curva tangente n'um d'elles á recta AC será ainda cortada por esta linha n'um ponto. Póde, pois, concluir-se o seguinte:

Quando dois hyperboloides admittirem uma geratriz commun G a curva de intersecção projecta-se n'um plano perpendicular a G, segundo uma curva do 5.^o grau, excepto quando admittirem uma outra geratriz do mesmo ou de diferente sistema d'aquelle.

N'um d'estes casos a geratriz do sistema de B (fig. 8.^a) projecta-se sobre AC; no outro ha uma transversal Bi, cujo ponto de intersecção i está sobre AC. Deduz-se ainda:

Em duas posições diferentes dos hyperboloides, que teem uma geratriz commun, o plano formado pelas duas geratrizes que nas superfícies são paralelas áquella é tangente á curva de intersecção do 5.^o grau.

A tangente em A, ou C, á curva de intersecção, tem dois pontos d'esta curva, e não póde em virtude de (5) ter mais algum.

Devendo o plano gyrante em torno de B conter uma geratriz de cada superficie, elle será tangente a ambas, em pontos distintos, excepto quando estas duas geratrizes se cortarem sobre B, caso ao qual corresponde a passagem da curva de intersecção pela projecção da geratriz. Dá-se esta circunstancia com os pontos que B possue no infinito, sendo todavia distintos os planos tangentes n'esses dois pontos, os quaes se cortam segundo a geratriz, tangente á curva de intersecção em ambos, e assymptota, portanto, da curva, do que resulta o perder esta dois ramos infinitos quando projectada sobre um plano perpendicular á geratriz commun. Deduz-se, pois:

A curva de intersecção tem dois ramos infinitos de que a geratriz commun é assymptota. Projectada a curva sobre um plano perpendicular á geratriz será a projecção d'esta um ponto duplo.

A tangente á curva de intersecção em B, no plano que temos considerado, não é a projecção da tangente, que a curva admitte no espaço, em consequencia de ser esta a projectante do ponto de tangencia, mas póde determinar-se pelo processo estabelecido por Chasles para todos os casos analogos.

Tirando por um ponto de B rectas parallelas ás geratrizes das duas superficies, formam-se dois cones, com a mesma geratriz B, tangente um d'elles ao plano vertical de AB, o outro ao plano vertical de BC, tendo ambos o mesmo vertice. Se não forem tan-

gentes segundo a geratriz *commum*, devem cortar-se ainda segundo tres geratrizes, ou uma apenas. Sendo tangentes podem cortar-se segundo duas geratrizes.

A tangencia indica a existencia de duas geratrizes coincidentes e cortando B, ou a existencia d'uma geratriz do hyperboloide AB, parallelia a outra do hyperboloide BC; porque d'um d'estes casos se passa para o outro por meio de uma translação segundo B.

Cada geratriz de intersecção dos cones indica igualmente que ha n'uma das superficies uma geratriz parallelia a uma da outra. Em qualquer dos casos, do parallelismo de geratrizes resulta a existencia de pontos no infinito da curva de intersecção, de ramos infinitos.

Podemos pois estabelecer o seguinte:

*Quando dois cones directores, do mesmo vertice, tiverem, além da geratriz *commum* dada, mais tres outras geratrizes *communs*, a projecção da curva de intersecção admittirá um triangulo asymptotico.*

*O numero de assymptotas é em qualquer caso igual ao numero de geratrizes *communs* áquelles cones.*

*As assymptotas só podem passar pela projecção da geratriz *commum*, quando os hyperboloides admittirem mais geratrizes *communs* de sistema diferente do d'aquelle em cada uma das superficies.*

Em todo o caso, duas geratrizes paralelas, cortando-se sobre B, determinam dois planos tangentes nos pontos que aquellas linhas teem no infinito, cortando-se segundo uma linha parallelia áquelle e assymptota da curva de intersecção. Além de B devem as superficies admittir, pelo menos, uma outra assymptota para a sua intersecção.

As curvas do 3.^º grau admittem: ou tres pontos reaes e distinctos no infinito, correspondentes a tres ramos hyperbolicos — familia hyperbolica; ou um ponto real e simples, correspondendo a um ramo hyperbolico — familia elliptica; ou um ponto hyperbolico e um parabolico — familia parabolica.

A projecção da curva, que estou analysando, não pôde pertencer á familia elliptica, porque n'esta, além de um ramo infinito ha uma oval. A existencia de um ramo fechado não permite que haja qualquer ponto sobre o plano, gosando da propriedade possuida por B; do qual, visto ser duplo, todas as transversaes que dispartem, só podem encontrar a curva n'un único ponto além d'aquelle.

Concluimos, portanto:

A curva tem, na sua projecção, ou tres pontos hyperbolicos no infinito, ou um só. Não pôde pertencer á familia elliptica das curvas de 3.^o grau.

Por isso, sendo D o discriminante da função homogenea de 3.^o grau:

$$ax^3 + 3bx^2y + 3cxy^2 + dy^3,$$

devemos necessariamente obter na equação da curva sobre um plano perpendicular á geratriz commun

$$D < 0 \text{ ou } D = 0.$$

Os ramos obtidos para a projecção da curva devem cortar-se sobre a projecção da geratriz commun.

b) *Caso de duas geratrizes communs.* — As geratrizes communs podem ser do mesmo ou de diferente sistema. Considerando (fig. 8.^a) como geratrizes communs B e Bi, de diferentes sistemas, o que equivale a suppôr que as duas superficies admitem n'um ponto de B o mesmo plano tangente, será ainda, como anteriormente, B um ponto da projecção da curva de intersecção; as transversaes, que por elle passam, cortarão esta n'um ponto além de B.

As transversaes, que passam por A, ou por C, encontrando todas Bi, não podem cortar a curva em mais de um ponto, a não representarem geratrizes communs ás duas superficies. B e Bi, tangentes á curva de intersecção em pontos situados no infinito, são assymptotas d'ella, e d'aqui se vê que a curva de intersecção deve ter ramos infinitos. Projectando-se, porém, em B dois pontos d'ella, situados no infinito, este ponto deve ser duplo para a projecção d'essa curva. A projecção não pôde ter nenhum dos seus pontos sobre os lados do triangulo ABC, excluindo os vertices, e, em virtude da propriedade das transversaes que passam por A, B e C, não pôde ser de grau superior ao das conicas. Vê-se imediatamente que a hyperbole, unica d'estas linhas que admite assymptotas, não pôde resolver a questão, porque ella deveria existir no plano de B e Bi, ou no plano tangente commun, e este só admitte duas geratrizes. Por outro lado deve existir evidentemente uma intersecção, por isso que um plano gyrante

em torno da geratriz B contém duas geratrizes, uma de cada superficie, as quaes se cortam; os pontos A e C tambem devem existir na intersecção, não podendo por isso deixar de fazer parte d'esta uma geratriz commun, situada no plano projectante de AC e encontrando em i a geratriz commun Bi .

No plano, passando por B, parallelamente ao projectante de AC, devem existir duas geratrizes, uma de cada superficie, paralelas á geratriz commun, existente no plano vertical de AC; segue-se d'ahi que esta e cada uma das outras determinam planos tangentes á intersecção das superficies e em dois pontos situados no infinito sobre a geratriz AC, esta será, portanto, assymptota, em quanto os dois planos tangentes não se confundirem n'um só. As linhas communs B e Bi , que se interceptam e teem a propriedade de assymptotas, representam uma parte da intersecção: uma hyperbole que se reduziu ás assymptotas. A recta AC, visto não haver uma curva qualquer que represente a intersecção, ou não pôde possuir essa propriedade, confundindo-se n'uma só as duas geratrizes existentes no plano vertical de B, parallelo a AC, ou reduzem-se a uma só duas das geratrizes que se cortavam sobre AC, havendo, portanto, uma nova linha, cortando esta e gosando da mesma propriedade que ella. Em qualquer dos casos podemos estabelecer a seguinte proposição:

Quando dois hyperboloides admitem duas geratrizes communs, de systemas differentes, devem admittir ainda duas outras geratrizes communs, tambem de systemas differentes.

As duas superficies serão, assim, formadas sobre o mesmo quadrilatero empenado.

Se tomarmos um ponto qualquer do espaço, ou da recta B, segundo o que precedentemente se fez, para vertice de cones directores das duas superficies, reconhece-se evidentemente que os dois cones só podem ter de commun duas ou quatro geratrizes.

O caso de duas geratrizes communs corresponde á intersecção dos hyperboloides, segundo uma hyperbole, quando a intersecção é conica; logo que os hyperboloides admittam duas geratrizes communs, do mesmo ou de diferente sistema, como vou provar, os cones directores devem ter quatro geratrizes communs.

Se as geratrizes communs forem do mesmo sistema e B uma d'ellas, será a outra AC, porque esta é a unica linha do sistema que encontra as geratrizes A e C. N'este caso as transversaes, que partem de B, não podem conter ponto algum de intersecção,

além dos da recta AC, se elas não representarem geratrizes communs ás duas superficies. B e AC teem propriedades de assymptotas, e como não pôde a intersecção ser representada por uma curva que tenha ramos infinitos, e por outro lado estas duas geratrizes se não cortam em ponto algum, segue-se que deve haver duas outras geratrizes communs do segundo sistema, e a intersecção das superficies, como no caso anterior, será representada por duas hyperboles reduzidas ás assymptotas.

Podemos, pois, estabelecer o seguinte:

Quando dois hyperboloides admittirem duas geratrizes communs, do mesmo sistema, admittirão ainda duas outras do outro sistema.

25. Da intersecção de paraboloides que teem geratrizes communs. — Se forem diversos nas duas superficies os planos directores dos systemas, elas não podem admittir nenhuma outra geratriz commun, se tiverem uma n'este caso. Sendo P e P' os planos directores das duas superficies, aos quaes ella tem de ser parallela, vê-se que deve guardar ainda o parallelismo com a intersecção d'aquelles planos, e nenhuma outra geratriz em qualquer das paraboloides está n'este caso, por isso que no mesmo paraboloide não pôde haver duas geratrizes parallelas á mesma direcção.

a) *Caso de uma geratriz commun.* — Partindo do principio de que a cada recta, traçada sobre um plano director, corresponde uma geratriz, do sistema a que pertence esse plano director, que lhe é parallela, segue-se que, se os quatro planos directores forem diversos, havendo uma geratriz commun, necessariamente existirá outra, ou haverá no segundo sistema de uma das superficies uma geratriz parallela a uma outra, existente no segundo sistema do outro paraboloide. A primeira é parallela á intersecção dos planos P e P', que lhe respeitam; sobre cada superficie haverá, do segundo sistema, uma geratriz parallela á intersecção dos outros planos directores P₁ e P'₁.

Os quatro planos determinam ainda quatro intersecções: as duas de P com P₁ e P'₁; as outras duas de P' com P₁ e P'₁; resulta d'aqui haver quatro geratrizes d'uma superficie, ainda, parallelas a quatro da outra.

Projectando os dois paraboloides sobre um plano perpendicular á geratriz commun (fig. 9.^o), as geratrizes do mesmo sistema que esta, A, projectam-se segundo rectas parallelas. As projec-

ções d'uma fazem-se segundo **A**, **B**, **C**, **D**, ...; e **A₁**, **B₁**, **C₁**, ... para a outra superficie. Uma transversal, partindo de **A**, representa as projecções de duas geratrizes d'un sistema diferente do de cada um dos grupos anteriores, pertencentes aos dois paraboloides. Sobre a transversal, além de **A**, não pôde existir mais de um ponto de intersecção, porque esta deve ser dada pelas duas geratrizes que se projectam sobre a transversal, e elles não podem cortar-se em mais de um ponto.

Sobre **AH**, parallela a **B₁**, **C₁**, ..., projectá-se uma geratriz do segundo sistema da superficie **ABC**, a qual deve ser parallela á geratriz do sistema **B₁C₁** da outra superficie, geratriz que existe no infinito; projecta-se tambem uma geratriz do segundo sistema da superficie **B₁C₁**, que deve ser parallela a uma geratriz do segundo sistema da superficie **BC**. A primeira d'estas rectas tambem existe no infinito.

O mesmo se diz ácerca das geratrizes projectadas sobre **AI**, parallela a **B**, **C**, ...

Para evitar confusões pôde dizer-se que a geratriz **A**, considerada como pertencendo á superficie **B₁C₁**, é cortada nos dois pontos do infinito por duas geratrizes, parallelas entre si e de systemas diferentes, as quaes se projectam sobre **AH**; em **AI** projectam-se duas geratrizes de systemas diferentes, existentes no infinito e da superficie **BC**. A geratriz **A** tem em cada um dos seus pontos do infinito um ponto de intersecção, determinado por duas d'estas ultimas linhas; para cada um d'elles a intersecção dos dois planos tangentes é representada pela geratriz **A**, e, portanto, esta linha será assymptota da intersecção, a qual passa, projectada, pelo ponto da projecção, tambem designado por **A**; sendo, por conseguinte, este um ponto duplo da intersecção.

Pela geratriz **A** e nos pontos do infinito passam, pois, duas geratrizes parallelas de um parabolóide, e duas outras, tambem parallelas, do outro; além d'isso deve passar, em virtude dos raciocinios precedentes, uma geratriz commun aos dois systemas da superficie **BC**, e uma outra commun aos dois systemas da superficie **B₁C₁**; a primeira d'estas, parallela ás geratrizes do infinito de **B₁C₁**, intercepta-as em dois pontos, correspondentes a ramos infinitos da curva de intersecção, cuja assymptota será a intersecção das duas geratrizes do infinito de **B₁C₁** com o plano tangente no infinito da geratriz commun aos dois systemas de **BC**.

Do mesmo modo se determina outra assymptota pelas duas geratizes do infinito de BC, que encontram a geratriz A.

Cada uma d'estas assymptotas será, portanto, parallela a duas geratizes do infinito de uma das superficies e a uma geratriz da outra.

Ha ainda uma quarta assymptota, determinada pelas geratizes parallelas á intersecção dos planos P_1 e P'_1 ; supondo-se que A, geratriz commun, é parallela á intersecção de P e P'. Esta assymptota é a unica que não passa pelo ponto A da projecção.

As transversaes, tiradas pelo ponto A na projecção da superficie, teem além d'este ponto ainda um outro de intersecção, resultando por tal facto uma curva de 3.^o grau, a qual admite um triangulo assymptotico e tem um ponto duplo em A. Obtem-se, assim, um resultado analogo áquelle a que se chegou pela intersecção de dois hyperboloides, que admittem uma geratriz commun.

— Se os quatro planos directores, sendo diferentes, se cortarem segundo rectas parallelas, e para isso basta que uma qualquer das seis intersecções seja parallela a outra, em vez de tres assymptotas haverá duas geratizes communs no infinito.

— As geratizes parallelas das duas superficies, não existentes no infinito, as quaes vão cortar a geratriz A, podem ser levadas á coincidencia, desaparecendo a quarta assymptota. N'este caso ha duas geratizes communs: A e G (fig. 9.^a), e como as transversaes, que partem de A, devem ter um ponto commun com a intersecção, será esta uma hyperbole, tendo por assymptotas as linhas AH e AI. As duas rectas A e G, que se cortam, representam uma hyperbole reduzida ás assymptotas. A hyperbole seria cortada por uma transversal, partindo de A, em dois pontos, no caso de ella não estar reduzida ás assymptotas, que é o que se dá. A intersecção será composta de geratizes.

— Quando os paraboloides admittem o mesmo plano director P, os systemas que lhe respeitam terão as suas geratizes parallelas duas a duas.

Os dois outros planos directores P_1 e P_2 intersectam-se mutuamente e com aquelle, determinando tres intersecções, as quaes podemos considerar como as arestas d'un triedro. A geratriz commun pôde ser parallela á intersecção de P_1 e P_2 , ou á de qualquer d'estes planos com o plano director commun; no primeiro caso não pertence aos systemas d'este e a projecção exe-

culta-se como na figura antecedente, tendo as projecções paralelas de uma das superfícies uma direcção diferente das paralelas da outra, e a intersecção será ainda composta de geratrices.

— Quando a geratriz *commum* for paralela a qualquer das intersecções de P_1 e P_2 com P , pertence ao sistema d'este plano em cada um dos paraboloides, e todas as linhas do mesmo sistema em cada superfície se projectam, tendo uma só direcção *commum*: BB_1, CC_1, DD_1, \dots , como indica a fig. 10.^a Sobre uma transversal, que parte de A , ha um unico ponto de intersecção; o mesmo se diz a respeito de cada uma das paralelas. Duas geratrices, do sistema de P , são paralelas à intersecção d'este plano com aquelle dos dois P_1, P_2 , a que não é paralela a geratriz *commum*; duas geratrices do outro sistema são paralelas à intersecção de P_1 com P_2 . As primeiras projectam-se paralelamente a BB_1, CC_1, \dots ; as segundas sobre uma recta AM . As duas assymptotas resultantes são tambem paralelas a estas linhas, e a intersecção que d'aqui provém será uma hyperbole reduzida ás assymptotas. A intersecção será ainda composta de geratrices.

— Quando os planos directores coincidirem, a cada geratriz de uma superfície corresponde uma paralela na outra, e teem sempre as duas superfícies quatro geratrices no infinito communs. A cada plano director *commum* correspondem sempre duas geratrices do infinito communs. No caso sujeito, de sereim communs os planos directores, tendo os paraboloides uma geratriz *commum*, além das quatro do infinito, podemos levar uma das superfícies a coincidir com a outra em certos casos, mas não em todos.

Na fig. 10.^a a transversal gyrante AM contém n'este caso as projecções de duas geratrices paralelas, e, portanto, sobre ella não se projecta ponto algum de intersecção, a não ser que as duas paralelas se confundam.

Do que fica dicto pôde concluir-se o seguinte:

*A intersecção de dois paraboloides, que teem só uma geratriz *commum* e planos directores diferentes, é uma curva de 3.^o grau, que admilte um triangulo assymptotico. Em todos os outros casos a intersecção compõe-se de linhas rectas.*

b) *Caso de duas geratrices communs.* — Duas geratrices do mesmo sistema: se os planos directores forem communs, é evi-

dente que os dois paraboloides coincidem; se forem diversos admittirão ainda uma outra geratriz commun, parallela á intersecção dos dois planos directores, de sistema diverso do d'aquellas geratrices.

Duas geratrices de systemas diferentes: projectando as superficies sobre um plano perpendicular a qualquer das geratrices communs, as do mesmo sistema da escolhida projectam-se segundo rectas parallelas em cada superficie, podendo as de uma ter a mesma direcção das da outra, ou direcções diferentes, como fica indicado pelas figuras respectivas ao parabolóide. É evidente pela simples inspecção d'essas figuras, e resulta ainda do que foi dicto a respeito do caso, em que ha uma unica geratriz commun, que as superficies podem não admittir nenhuma outra geratriz commun.

D'ahi as proposições:

Quando dois paraboloides admittirem duas geratrices communs, do mesmo sistema, ou coincidem, ou admittem outra geratriz commun, de sistema diferente do das primeiras.

Quando dois paraboloides admittirem duas geratrices communs, de systemas diferentes, ou não teem mais intersecção alguma, ou se cortam ainda segundo uma geratriz de qualquer dos systemas.

A circunstancia de não admittir esta superficie geratrices parallelas, se excluirmos as do infinito, faz com que as propo-sições, estabelecidas para o hyperbolóide, divirjam das do parabolóide.

A theoria da primeira d'estas superficies é inteiramente applivable à segunda pela intervenção do infinito, e não é, portanto, rigorosamente indispensavel a consideração especial do parabolóide, em que entrei.

26. *Dadas duas geratrices, A e A₁, do mesmo sistema n'un parabolóide, um plano, gyrante em torno de A, corta A₁ em pontos m, n, p, . . . , pelos quaes passam geratrices do outro sistema; as perpendiculares, levantadas pelos pontos de intersecção, a estas geratrices, existentes no plano movel, formam um parabolóide hyperbolico.*

Tome-se MN, parallela á geratriz A (fig. 11.^a), e por um ponto O tirem-se rectas parallelas ás geratrices do sistema a que não pertence A: Or, Oq, Od, . . . ; estas linhas existem n'un-

plano, paralelo ao director do sistema. No plano de OM e Or tire-se Oc, perpendicular a Or, e da mesma sorte no plano de CM e Oq a linha Ob, perpendicular a Oq, e por ultimo no plano de OM e Od a perpendicular a esta recta Oa. As linhas Oa, Ob e Oc são paralelas ás perpendiculares a que se refere o enunciado d'esta questão, por isso que Od, Oq e Or são paralelas á geratriz de sistema diverso do de A e Oa, Ob e Oc, que lhes são respectivamente perpendiculares, existem no plano móvel, correspondendo cada uma d'ellas a uma posição d'este, como acontece ás linhas em questão.

Se as perpendiculares, de que falla o enunciado, existem n'um paraboloide, como geratizes do mesmo sistema n'este, são paralelas a um plano, e por isso Oa, Ob e Oc devem existir no mesmo plano. É o que facilmente se reconhece, tirando por M um plano perpendicular a MN, ou á geratriz A, o qual vai cortar Od, Oq e Or nos pontos d, q e r, situados em linha recta, visto que as linhas respectivas existem n'um plano. As rectas Oa, Ob e Oc serão cortadas em pontos a, b e c, e, para que ellas existam n'um plano, necessário é que estes pontos estejam em linha recta.

Dos triangulos aOd, bOq, cOr, rectângulos em O, deduz-se:

$$aM \times Md = Mb \times Mq = Mc \times Mr.$$

Os pontos a, b e c existem, portanto, n'uma recta anti-paralela de dr, o que demonstra a proposição, visto que todas as rectas, paralelas a um plano, que encontram no espaço as linhas rectas A e A₁, situadas em planos diversos, estão n'um paraboloide hyperbolico.

27. *Dadas quatro rectas, no espaço, paralelas a um plano, mas não existentes no mesmo paraboloide, um plano gyrente em torno de uma d'ellas, G, cortará as outras, A, B e C, em tres pontos moveis, α , β , γ , vertices de um triangulo variavel, cujo centro do circulo circumscripto percorre uma recta.*

Tres quaequer das linhas dadas definem um paraboloide hyperbolico, e podemos, pois, considerar as tres superficies GAB, GAC, GBC da mesma directriz G, tendo a primeira por geratriz a linha $\alpha\beta$, a segunda $\alpha\gamma$, a terceira $\beta\gamma$.

Os pontos medios d'estes segmentos, lados do triangulo variavel, caminham sobre linhas rectas, que são geratrizess, do mesmo sistema de G, nos paraboloides.

Se pelo ponto medio do lado $\alpha\beta$ e no plano movel levantarmos uma perpendicular a esta linha, ella descreverá um outro paraboloide (26), e, dando-se o mesmo com os outros lados do triangulo variavel, temos tres paraboloides $P_{\alpha\beta}$, $P_{\alpha\gamma}$, $P_{\beta\gamma}$.

Duas quaequer d'estas superficies admittem como plano director commun o parallelo ás rectas G e ás que passam pelos pontos medios dos lados do triangulo, visto serem estas geratrizess dos tres primeiros paraboloides GAB, GAC, GBC.

Portanto: dois paraboloides $P_{\alpha\beta}$ e $P_{\alpha\gamma}$, por exemplo, teem uma geratriz commun G e um plano director commun; logo, em virtude de (25), só se podem cortar segundo geratrizess. As perpendiculares, levantadas sobre os segmentos nos pontos medios d'estes, em cada posição do triangulo variavel, determinam o centro do circulo circumscripito. O centro move-se sobre uma recta, que é a intersecção dos tres paraboloides $P_{\alpha\beta}$, $P_{\alpha\gamma}$, $P_{\beta\gamma}$.

28. Um plano movel em torno a uma recta, exterior a um triedro, cortará este segundo um triangulo variavel, cujo centro do circulo circumscripito caminha n'uma recta.

Chamando á recta G; ás arestas do triedro A, B e C; aos vertices do triangulos α , β , γ ; vê-se que em lugar dos paraboloides, precedentemente considerados, GAB, GAC, GBC, obtemos tres planos, os quaes podem ser designados do mesmo modo, supondo-se ainda gerado o primeiro d'estes por $\alpha\beta$, o segundo por $\alpha\gamma$, o terceiro por $\beta\gamma$.

Os pontos medios d'estes segmentos existem sobre ramos de hyperboles, situados nas faces do triedro, representando as curvas as polares diametraes dos traços da recta G sobre as faces, em relação ás arestas.

As perpendiculares, situadas no plano movel, como em (27), existem n'um paraboloide, o que se vê bem, visto que é applicável a este caso a demonstração feita em (26).

Designando os paraboloides das perpendiculares por $P_{\alpha\beta}$, $P_{\alpha\gamma}$ e $P_{\beta\gamma}$, reconhece-se que dois d'elles, $P_{\alpha\beta}$ e $P_{\alpha\gamma}$, por exemplo, teem a mesma geratriz G, e, visto ter a hyperbole da face AB, assymptotas paralelas ás arestas d'esta, como se dá na face AC,

segue-se que em cada superficie ha uma geratriz do sistema de G, parallela á aresta A.

Os dois paraboloides considerados, tendo um plano director commun e uma geratriz commun, segundo (25), só podem ter intersecções rectilineas.

O centro do circulo circumscreto caminha, pois, pela recta, intersecção de tres paraboloides, dos quaes é geratriz commun.

BIBLIOGRAPHIA

- E. Cesàro. — Alcune misure negli iperspazii (*Giornale di Matematiche de Battaglini*, t. xxiv).
 — A preposito d'un problema sulla eliche (Item).
 — Sur la distribution mutuelle des nombres polygones (*Nouvelles Annales de Mathématiques*, 3.^e serie, t. v).

- A. Marre. — Notice sur la vie et les travaux de François-Joseph Lionnet (Bulletino de Bibliografia delle Scienze Matematiche, t. XVIII).*

- M. d'Ocagne.* — Sur l'enveloppe de certaines droites variables (*Nouvelles Annales de Mathématiques*, 3.^e série, t. v).
 — Sur le cercle orthoptique (Item).
 — Sur une suite de polygones, etc. (*Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*, t. IX).
 — Sur un problème de limite (*Mathesis*, t. vi).
 — Transformation des propriétés barycentriques au moyen de la méthode des polaires reciproques (Item).
 — Monographie de la symédiane (*Journal de Mathématiques élémentaires*).
 — Sur une suite récurrente (*Bulletin de la Société mathématique de France*, t. XIV).

- P. Mansion.—Détermination du reste dans la formule de quadrature de Gauss (*Bulletins de l'Académie de Belgique*, 3.^e série, t. xi).

DE L'ACADEMIE BRUXELLOISE
DE MATHÉMATIQUES ET DE PHYSIQUE
PAR
J. V. LERCH

REMARQUE SUR LA THÉORIE DES SÉRIES

Extrait d'une lettre adressée à F. Gomes Teixeira

PAR

M. LERCH (à Prague)

... C'est une remarque sur la théorie élémentaire des séries que je me permets, Monsieur, de vous communiquer. Les commençants pensent presque toujours qu'une série infinie convergente

$$(0) \quad u_0 + u_1 + u_2 + \dots + u_v + \dots$$

formée avec des nombres positifs doit être telle que la limite

$$(1) \quad \lim_{v \rightarrow \infty} \frac{u_{v+1}}{u_v}$$

a une valeur inférieure à l'unité ou au plus égale à l'unité. Je vous communiquerai, Monsieur, une série bien convergente, pour laquelle la limite (1) n'existe pas, et où le quotient sous le signe \lim . peut devenir aussi grand que l'on veut, si l'on donne à v une valeur convenable. C'est la série de la forme (0) dont le terme général est

$$u_v = \delta^{v-(\lg v)} \cdot g^{\frac{1}{2}(\lg v)11+(\lg v)1},$$

où j'ai désigné par $(\lg v)$ la partie entière du logarithme vulgaire de v , et où les quantités δ , g sont positives, $\delta < 1$, $g > 1$, mais telles que $\delta\sqrt{g} < 1$.

On voit immédiatement que cette série est convergente; car on a

$$\lim_{v \rightarrow \infty} \sqrt[v]{u_v} = \delta < 1.$$

De l'autre part vous voyez, Monsieur, que si v n'est pas de la forme $10^a - 1$, la quantité $[\lg(v + 1)]$ étant égale à $(\lg v)$, on aura

REMARQUE SUR LA THEORIE DES SERIES

et, si v est de la forme indiquée, on aura

$$[\lg(v+1)] - [\lg v] = 1,$$

et par conséquent

... C'est une loi assez curieuse. La fonction $y = \frac{1 + (\log x)}{x}$ prend des valeurs très grandes lorsque x est très petit et très petites lorsque x est très grand.

Prague, le 30 mai 1886.

A untersuchung eines solchen Kreislaufs ergibt eine quadratische Gleichung, welche die drei Winkel bestimmt. Ein der drei Winkel, der durch den Winkel α der Achse um α gegen die horizontale Achse OZ angiebt, ist der Winkel φ . Der zweite ist jener, der die Achse OY um θ gegen die horizontale Achse OZ angiebt, und der dritte ist jener, der die Achse OX um ψ gegen die horizontale Achse OZ angiebt.

THEORIA DA ROTAÇÃO

As tres

$$J = \rho_0 (\text{POR } O) + \frac{qb}{mb} A$$

J. M. RODRIGUES

Prímeiro tenente de Artilharia

Determinando-se as posições do ponto de tempo, obtém-se imediatamente em

As equações de Euler

$$A \frac{dp}{dt} + (C - B) qr = L$$

$$B \frac{dq}{dt} + (A - C) pr = M$$

TEOREMA. — Se a resistência das resistências que atuam sobre um sólido de forma arbitraria é determinada pelo peso da figura e pelo momento de uma função

$$C \frac{dr}{dt} + (B - A) pq = N$$

definem o movimento do sólido invariável em volta de um ponto fixo; mas não são integráveis senão em casos muito particulares.

Se o sólido for inteiramente livre, estas equações definem o movimento de rotação em volta do seu centro de gravidade, como se fosse um ponto fixo; mas então só se sabem integrar quando forem nulos os momentos das forças exteriores.

Neste artigo vamos apresentar um novo caso de integrabilidade das equações de Euler, muito notável pelas suas aplicações à Balística e à Mechanica Celeste, para definir o movimento dos projectéis oblongos na atmosphera, e o movimento dos planetas no espaço.

I

As equações diferenciaes do movimento de rotação de um sólido de revolução inteiramente livre são

$$A \frac{dp}{dt} + (C - A) \cdot qr = L$$

$$A \frac{dq}{dt} - (C - A) \cdot pr = M$$

$$C \cdot \frac{dr}{dt} = N$$

sendo

$$p = \frac{d\psi}{dt} \cdot \operatorname{sen} \varphi \operatorname{sen} \theta + \frac{d\theta}{dt} \cdot \cos \varphi,$$

$$q = \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \varphi \operatorname{sen} \theta - \frac{d\theta}{dt} \cdot \operatorname{sen} \varphi,$$

$$r = \frac{d\varphi}{dt} + \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta,$$

as equações que ligam as componentes da rotação instantanea ás coordenadas angulares de Euler.

Os tres eixos principaes de inercia constituem um sistema de eixos moveis ligados invariavelmente ao sólido de revolução, com a sua origem no centro de gravidade. Concebamos pois um sistema rectangular de eixos fixos

OX , OY , OZ com a mesma origem dos eixos moveis, coincidindo o eixo dos Z com a tangente á trajectoria descripta pelo centro de gravidade no movimento de translacão. O plano dos ZX será pois o plano do movimento, e o plano dos ZY o plano normal á trajectoria.

A intersecção do plano normal com o plano equatorial do sólido de revolução determina a *linha dos nósos*, que forma com Ox o angulo ψ e com Oz o angulo φ . O angulo θ mede a *obliquidade* do plano equatorial com o plano normal, ou inclinação do eixo de figura com a direcção do movimento.

As tres coordenadas angulares de Euler

θ, ψ, φ designam respectivamente os movimentos

determinam pois respectivamente a *nutação*, a *precessão* e a *ascensão recta* do movimento.

Determinando os tres angulos em função do tempo, obtem-se immediatamente em qualquer instante a posição dos eixos moveis em relação aos eixos fixos, e por consequencia, a imagem sensivel do movimento de um sólido de revolução em volta do seu centro de gravidade, em todos os pontos da sua trajectoria.

$$\Pi(A - C) + \frac{\sqrt{b}}{b} A$$

THEOREMA. — Se a resultante das forças exteriores que actuam sobre um sólido de revolução existir no plano determinado pelo eixo de figura e pela direcção do movimento, e fór uma função da obliquidade, as equações de Euler

$$A \frac{dp}{dt} + (C - A) \cdot qr = L$$

$$A \frac{dq}{dt} - (C - A) \cdot pr = M$$

$$C \cdot \frac{dr}{dt} = N$$

são integraveis pela reducção ás quadraturas.

Com effeito, transportando no seu plano a resultante das forças exteriores para o centro de gravidade gera-se um conjugado, cujo eixo coincide com a linha dos nósos.

Mas, sendo a força uma função da obliquidade

$\varphi = f(\theta)$,
será

$$\mathbf{G} = \mathbf{F}(\theta)$$

o movimento do binário resultante; por consequencia

$$\mathbf{L} = \mathbf{G} \cdot \cos \varphi,$$

$$\mathbf{M} = -\mathbf{G} \cdot \sin \varphi,$$

$\mathbf{N} = \mathbf{0}$,
são as projecções do eixo do conjugado sobre os eixos principaes de inercia: logo

$$A \frac{dp}{dt} + (C - A) \cdot qr = G \cdot \cos \varphi,$$

$$A \frac{dq}{dt} - (C - A) \cdot pr = -G \cdot \sin \varphi,$$

$$C \cdot \frac{dr}{dt} = 0,$$

são as equações diferenciaes do movimento de rotação do sólido.

A terceira equação dá immediatamente

$$H = \frac{1}{2} p^2 + \frac{1}{2} q^2 + \frac{1}{2} r^2 = A$$

$$r = r_0 = \text{const.},$$

d'onde se deduz o seguinte

THEOREMA. — Se a resultante das forças exteriores, que actuam sobre um sólido de revolução, existir no plano determinado pelo eixo de figura e pela tangente á trajectoria, a rotação do sólido em volta do seu eixo de figura é sempre constante em toda a duração do movimento.

As equações diferenciaes do movimento de rotação são pois

$$\left. \begin{aligned} A \frac{dp}{dt} + r_0 (C - A) \cdot q &= -\frac{\partial h}{G \cdot \cos \varphi} \\ A \frac{dq}{dt} - r_0 (C - A) \cdot p &= -\frac{\partial h}{G \cdot \sin \varphi} \end{aligned} \right\} \quad (a)$$

sendo

$$\left. \begin{aligned} p &= \frac{d\psi}{dt} \cdot \sin \varphi \cdot \sin \theta + \frac{d\theta}{dt} \cdot \cos \varphi \\ q &= \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \varphi \cdot \sin \theta - \frac{d\theta}{dt} \cdot \sin \varphi \\ r_0 &= \frac{d\varphi}{dt} + \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta \end{aligned} \right\} \quad (b)$$

ou

$$\left. \begin{aligned} \frac{d\theta}{dt} &= p \cos \varphi - q \cdot \sin \varphi \\ \sin \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} &= p \sin \varphi + q \cdot \cos \varphi \\ \frac{d\varphi}{dt} &= r_0 - \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta \end{aligned} \right\} \quad (c)$$

Multiplicando a primeira equação por p e a segunda por q e, sommando, vem

$$A \left(p \frac{dp}{dt} + q \frac{dq}{dt} \right) = G \cdot (p \cos \varphi - q \sin \varphi);$$

multiplicando depois a primeira por $\sin \varphi$ e a segunda por $\cos \varphi$ e sommando, resulta

$$A \left(\frac{dp}{dt} \sin \varphi + \frac{dq}{dt} \cdot \cos \varphi \right) - r_0 (C - A) \cdot (p \cos \varphi - q \sin \varphi) = 0;$$

mas

$$\frac{d\theta}{dt} = p \cos \varphi - q \sin \varphi, \quad \left(\frac{p^2 + q^2}{A} = \frac{p^2}{A} + \frac{q^2}{A} \right) A$$

por consequencia

$$\left. \begin{aligned} A \cdot \frac{d(p^2 + q^2)}{dt} &= 2G \cdot \frac{d\theta}{dt} \cdot \frac{pb}{ib} A \\ A \left(\frac{dp}{dt} \cdot \sin \varphi + \frac{dq}{dt} \cos \varphi + r_0 \frac{d\theta}{dt} \right) &= Cr_0 \cdot \frac{d\theta}{dt} \end{aligned} \right\}$$

são as equações diferenciaes da rotação.

Ora

$$p^2 + q^2 = \left(\frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left(\frac{d\psi}{dt} \right)^2,$$

$$\sin \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} = p \cdot \sin \varphi + q \cdot \cos \varphi,$$

e, derivando, resulta

$$\frac{d \left(\sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} \right)}{dt} = \sin \theta \cdot \left(\frac{dp}{dt} \sin \varphi + \frac{dq}{dt} \cos \varphi + r_0 \frac{d\theta}{dt} \right),$$

por consequencia, substituindo nas equações precedentes, resultam immediatamente as equações diferenciaes do movimento de rotação:

$$\left. \begin{aligned} d \left(\sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} \right) &= r_0 \frac{C}{A} \cdot \sin \theta \cdot d\theta \\ d \left[\left(\frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left(\frac{d\psi}{dt} \right)^2 \right] &= \frac{2}{A} \cdot G \cdot d\theta \end{aligned} \right\};$$

mas

$$0 = (\varphi \cos \psi - \varphi \sin \psi) \cdot \left(\frac{d\theta}{dt} \right) + \left(\varphi \cos \psi \cdot \frac{pb}{ib} + \varphi \sin \psi \cdot \frac{qb}{ib} \right) A$$

$$G = F(\theta),$$

logo, pondo

$$\left\{ \begin{array}{l} a = r_0 \frac{C}{A}, \\ b = \frac{2}{A}, \\ \theta = \frac{\phi h}{\psi h} \end{array} \right.$$

resultam as equações diferenciais da precessão e nutação do movimento

$$\left\{ \begin{array}{l} d \left(\sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} \right) = -a \cdot d \cos \theta \\ d \left[\left(\frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left(\frac{d\psi}{dt} \right)^2 \right] = b F(\theta) d\theta \end{array} \right. \dots \dots \quad (p)$$

immediatamente integráveis pelos methodos elementares.

$$\left. \begin{array}{l} \frac{d\psi}{dt} = \frac{\phi h}{\psi h} \\ \theta = \frac{\phi h}{\psi h} \end{array} \right\}$$

III

Contando o tempo a partir de uma dada epocha do movimento, teremos para

$$\frac{d\psi}{dt} = 0 \quad \text{e} \quad \frac{d\theta}{dt} = 0,$$

e por consequencia

$$\left\{ \begin{array}{l} \sin^2 \theta \cdot \frac{d\psi}{dt} = a \cdot (\cos \theta_0 - \cos \theta) \\ \left(\frac{d\theta}{dt} \right)^2 + \sin^2 \theta \cdot \left(\frac{d\psi}{dt} \right)^2 = b \cdot \int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) d\theta \end{array} \right. \quad \begin{array}{l} \text{primeiro} \\ \text{resultado} \end{array}$$

são os integraes de primeira ordem das equações do movimento de rotação.

As equações da precessão e nutação do movimento são pois

$$\left. \begin{aligned} \frac{d\psi}{dt} &= \frac{a' - a \cdot \cos \theta}{1 - \cos^2 \theta} \\ \left(\frac{d\theta}{dt} \right)^2 &= f(\cos \theta) - \frac{(a' - a \cdot \cos \theta)^2}{1 - \cos^2 \theta} \end{aligned} \right\}$$

onde

$$a' = a \cdot \cos \theta$$

$$\theta \cos \theta \cdot b = \left(\frac{\psi}{b} \cdot \theta \right)$$

$$f(\cos \theta) = b \cdot \int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) \cdot d\theta,$$

$$\theta_0(\theta) \cdot b = \left[\left(\frac{\psi}{b} \cdot \theta \right) + \left(\frac{\theta_0}{b} \right) \right]$$

e a terceira das equações (b)

$$\frac{d\varphi}{dt} = r_0 - \frac{d\psi}{dt} \cdot \cos \theta$$

III

é a equação da ascensão recta

$$\frac{d\varphi}{dt} = r_0 - \frac{a' - a \cdot \cos \theta}{1 - \cos^2 \theta} \cdot \cos \theta.$$

$$0 = \frac{\psi}{b} \quad 0 = \frac{\varphi}{b}$$

Estas três equações definem o movimento de rotação e exprimem a nutação em função do tempo, a precessão e a ascensão recta em função da nutação.

Fazendo

$$(0 \cos \theta - \psi \sin \theta) \cdot b = \frac{\psi}{b} \cdot b \quad \psi = \theta \pi / 180$$

resulta

$$\frac{d\theta}{dt} = \frac{-1}{\sqrt{1 - u^2}} \cdot \frac{du}{dt} + \left(\frac{\psi}{b} \right)$$

e pondo

$$\chi(u) = (1 - u^2) \cdot f(u) - (a' - a \cdot u)^2$$

reduzem-se estas equações a uma forma muito simples:

$$\left. \begin{aligned} \frac{du}{dt} &= \sqrt{\chi(u)} \\ \frac{d\psi}{dt} &= \frac{a' - a \cdot u}{1 - u^2} \\ \frac{d\varphi}{dt} &= r_0 - \frac{a' \cdot u - a \cdot u^2}{1 - u^2} \end{aligned} \right\} \quad \begin{array}{l} \text{equação de Euler} \\ \text{de nutração} \\ \text{de precessão} \end{array}$$

logo

$$\left. \begin{aligned} t - t_0 &= \int_{u_0}^u \frac{du}{\sqrt{\chi(u)}} \\ \psi - \psi_0 &= \int_{u_0}^u \frac{a' - au}{1 - u^2} \cdot \frac{du}{\sqrt{\chi(u)}} \\ \varphi - \varphi_0 &= \int_{u_0}^u \frac{a'u - au^2}{1 - u^2} \cdot \frac{du}{\sqrt{\chi(u)}} \end{aligned} \right\} \quad \dots \dots \dots \quad (r)$$

são os três integrais das equações de Euler, que definem respetivamente a nutração, a precessão e a ascensão recta do movimento de rotação, quando a resultante das forças exteriores for uma função da obliquidade e existir no plano determinado pelo eixo de figura e pela tangente à trajectória.

As quadraturas reduzem-se às funções elípticas nos dois casos seguintes:

1.º quando o momento resultante das forças exteriores for proporcional ao seno da obliquidade;

2.º quando for proporcional ao produto do seno pelo cosseno da obliquidade.

Com efeito, se for
resulta

$$\int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) d\theta = h (\cos \theta - \cos \theta_0),$$

e

$$f(u) = bh \cdot (u - u_0);$$

portanto a função

$$\chi(u) = (1 - u^2) \cdot f(u) - (a' - au)^2$$

é um polynomio do terceiro grau; logo os integraes das equações de Euler reduzem-se ás funções ellipticas.

Se fôr

$$G = h \cos \theta, \sin \theta$$

resulta

$$\begin{aligned} \int_{\theta_0}^{\theta} F(\theta) d\theta &= -h \cdot \int_{\theta_0}^{\theta} \cos \theta \cdot d \cos \theta \\ &= \frac{h}{1} (\cos^2 \theta_0 - \cos^2 \theta) \end{aligned}$$

e

$$f(u) = b \frac{h}{2} \cdot (u^2 - u_0^2),$$

logo a função $\chi(u)$ é um polynomio do quarto grau, e por consequencia a nutação, a precessão e a ascensão recta do movimento exprimem-se em função do tempo por meio das funções ellipticas.

A redução ainda se verifica quando o momento resultante das forças exteriores fôr tal que seja

$$f(u) = \frac{(a' - a \cdot u)^2}{1 - u^2} + R(u),$$

sendo R um polynomio do terceiro ou quarto grau, porque então teremos

$$\chi(u) = R(u).$$

A nutação, a precessão e a ascensão recta, exprimindo-se por meio de funções ellipticas, variam periodicamente no movimento de rotação de um sólido de resolução, inteiramente livre, quando o momento resultante das forças exteriores satisfizer ás condições precedentes.

NOTE DE GÉOMÉTRIE

11

PAR

M. H. LE PONT

(à Caen)

1. Considérons dans le plan huit points $1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8$; prenons pour triangle de référence le triangle des trois diagonales du quadrilatère complet défini par quatre de ces points, les points $1, 3, 5, 7$, par exemple, la diagonale $(1, 5)$ étant l'axe des x , la diagonale $(3, 7)$ l'axe des y . Nous avons alors pour équations des côtés du quadrilatère:

$$(1, 3) \rightarrow z + px + qy = 0$$

$$(3, 5) \quad z + px - qy = 0$$

$$(5, 7) \quad z - px - qy = 0$$

$$(7, 1) \quad z - px + qy = 0$$

Pour équations des côtés de l'octogone, nous pouvons prendre :

$$(1, 2) \equiv z + \lambda px + qy = 0$$

$$(\overline{2}, \overline{3}) \equiv z + px + \mu qy = 0$$

$$(3, 4) \equiv z + px + qy = 0$$

$$(\overline{5}, \overline{6}) = z - pzx - qy = 0$$

$$(6, 7) \equiv z - px - mqy = 0$$

$$(7, 8) \equiv z - px - nqy = 0$$

$$(\overline{8}, \overline{1}) = z + rpx + qy = 0$$

$\lambda, \mu, \nu, \rho, l, m, n, r$ désignant des constantes et les premiers membres de ces équations représentant, à des fauteurs numériques près, les distances à ces droites d'un point quelconque du plan.

Si nous exprimons que ces distances δ satisfont à l'identité tangentielle de Mr. P. Serret:

$$\Sigma^8 \delta_i \delta^3_i = 0 \quad (1)$$

le tableau des coefficients des δ dans les équations d'identification est:

λ^3	1	1	1	1	λ	λ^2	λ^2	λ	λ
$-l^3$	-1	1	1	-1	$-l$	l^2	$-l^2$	$-l$	l
r^3	1	1	1	1	r	r^2	r^2	r	r
$-\rho^3$	-1	1	1	-1	$-\rho$	ρ^2	$-\rho^2$	$-\rho$	ρ
1	μ^3	1	μ^2	μ	1	1	μ	μ^2	μ
-1	$-m^3$	1	m^2	$-m$	-1	1	$-m$	$-m^2$	m
1	ν^3	1	ν^2	ν	1	1	ν	ν^2	ν
-1	$-n^3$	1	n^2	$-n$	-1	1	$-n$	$-n^2$	n

(2)

Les conditions nécessaires et suffisantes pour que cette identité (1) soit satisfaite, c'est-à-dire que les côtés de l'octogone soient associés suivant le module 3, sont que tous les déterminants du huitième ordre contenus dans ce tableau (2) soient nuls.

Si nous faisons à la fois dans ce tableau:

$$0 = \lambda - 1 \quad m = 1 \quad (1, 2)$$

avec:

$$0 = \mu - 1 \quad \nu = 1 \quad (3, 4)$$

$$l = 1 \quad \rho = 1 \quad (5, 6)$$

$$0 = v - 1 \quad n = 1 \quad (7, 8)$$

tous les déterminants s'annulent car ils ont quatre lignes identiques deux à deux; ce tableau s'annule donc en même temps que la fonction:

$$u = (1 - \lambda)(1 + m) - (1 - l)(1 + \mu).$$

Il s'annule aussi en même temps que la fonction

$$v = (1 + \rho)(1 + n) - (1 + r)(1 + v),$$

car si on y fait à la fois:

$$\rho = -1 \quad n = -1$$

avec:

$$r = -1 \quad v = -1$$

quatre lignes deviennent encore identiques deux à deux. Par conséquent, les conditions nécessaires et suffisantes pour que les côtés de l'octogone soient associés suivant le module 3 sont que nous ayons

$$u = 0$$

et

$$v = 0$$

c'est-à-dire

$$\frac{1 - \lambda}{1 - l} = \frac{1 - \mu}{1 - m} \quad (3)$$

et

$$\frac{1 + v}{1 + n} = \frac{1 + \rho}{1 + r} \quad (4)$$

Si nous introduisons ces relations dans les équations des diagonales (2, 6)

$$\left\{ \begin{array}{l} [(1 - \lambda\mu)(1 - l) + (1 - lm)(1 - \lambda)] px \\ - [(1 - \lambda\mu)(1 - m) + (1 - lm)(1 - \mu)] qy \\ - 2[(1 - \lambda)(1 - m) - (1 - l)(1 - \mu)] z \\ = 0 \end{array} \right.$$

et (4, 8)

$$\left\{ \begin{array}{l} [(1 - \nu\rho)(1 + r) + (1 - nr)(1 + \rho)] px \\ + [(1 - \nu\rho)(1 + n) + (1 - nr)(1 + \nu)] qy \\ - 2[(1 + \rho)(1 + n) - (1 + r)(1 + \nu)] z \\ = 0 \end{array} \right.$$

Nous voyons qu'elles passent par l'intersection des diagonales (1, 5) et (3, 7) et de plus, qu'elles forment avec elles un faisceau harmonique.

Nous pouvons donc énoncer ce théorème:

THÉORÈME. — Lorsque huit droites sont associées suivant le module 3, c'est-à-dire telles que toute cubique tangente à sept d'entre elles touche nécessairement la huitième, les quatre diagonales qui joignent les sommets opposés de l'octogone formé par ces huit droites concourent au même point et sont conjuguées harmoniques.

Réciprocement:

Lors que les quatre droites qui joignent les sommets opposés d'un octogone forment un faisceau harmonique, les côtés de cet octogone sont associés suivant le module 3.

2. Corrélativement:

THÉORÈME. — Lorsque huit points sont associés suivant le module 3, c'est-à-dire, tels que toute cubique qui passe par sept de ces points passe aussi par le huitième, les points de concours des côtés opposés de l'octogone formé par ces huit points sont sur un même droite et tracent sur cette droite une division harmonique.

Réciprocement:

Lorsque les points de concours des côtés opposés d'un octogone sont en ligne droite et forment une division harmonique, les sommets de cet octogone sont huit points associés suivant le module 3.

Ce théorème peut du reste de démontrer directement sans aucune difficulté.

3. Signalons encore les théorèmes suivants:

THÉORÈME. — Si les distances δ d'un point quelconque du plan à huit droites de ce plan satisfont à l'identité

$$\sum_{i=1}^8 \theta_i \delta^3_i = 0 \quad (a)$$

elles satisfont aussi à l'identité

$$\sum_{i=1}^8 \gamma_i \delta^2_i = 0 \quad (b)$$

et réciproquement.

Conservant les notations du § 1, les conditions nécessaires et

suffisantes pour que l'identité (b) soit satisfaite sont que tous les déterminants du sixième ordre contenus dans le tableau

λ^2	l^2	r^2	ρ^2	1	1	1	1
1	1	1	1	μ^2	m^2	v^2	n^2
1	1	1	1	1	1	1	1
1	-1	1	-1	μ	$-m$	v	$-n$
λ	$-l$	r	$-\rho$	1	-1	1	-1
λ	l	r	ρ	μ	m	v	n

(5)

soient nuls.

On verra en raisonnant comme précédemment que ces conditions sont celles qui annulent le tableau (2).

Corrélativement:

THÉORÈME. — Lorsque les distances d de huit points d'un plan à une droite quelconque de ce plan satisfont à l'identité

$$\Sigma^8_1 k_i d^3 i \equiv 0 \quad (\alpha)$$

ils satisfont aussi à l'identité

$$\Sigma^8_1 c_i d^2 i \equiv 0 \quad (\beta)$$

et réciproquement.

4. Ces deux théorèmes nous donnent immédiatement les suivants:

THÉORÈME. — Un groupe de huit points associés suivant le module 3 forme toujours les sommets de deux quadrangles conjugués à une même conique, et réciproquement, les sommets de deux quadrangles conjugués à une même conique forment toujours un groupe de huit points associés suivant le module 3.

THÉORÈME. — Un groupe de huit droites associées suivant le module 3 forme toujours les côtés de deux quadrangles conjugués à une même conique, et réciproquement, les côtés de deux quadrangles conjugués à une même conique forment toujours un groupe de huit droites associées suivant le module 3.

THÉORÈME. — Huit points et huit droites associés suivant le

module 3 déterminent toujours un pentagone et un triangle conjugués à une même conique, et réciproquement, les sommets et les côtés d'un pentagone et d'un triangle conjugués à une même conique forment des groupes de huit points et de huit droites associés suivant le module 3.

THÉORÈME. — Etant donnés huit points associés suivant le module 3, deux quelconques de ces points et les traces de la droite qui les joint sur les côtés opposés des différents quadrangles, formés des côtés de l'hexagone qui a pour sommets les six autres points, et les diagonales qui joignent les sommets opposés de cet hexagone font cinq couples de points conjugués harmoniques par rapport à deux mêmes points, c'est-à-dire dix points en involution; et si on substitue à ces quadranglés les quadranglés complets correspondants, on a en tout vingt deux points en involution.

THÉORÈME. — Lorsque les côtés d'un angle et d'un hexagone sont associés suivant le module 3, les côtés de cet angle et les dix couples de droites qui joignent son sommets au sommets opposés de tous les quadrilatères complets formés avec les côtés de l'hexagone, font onze couples de droites en involution.

5. Huit points quelconques d'une cubique plane unicursale Γ forment toujours un groupe associé suivant le module 3. Prenons sur cette courbe six points H_i dont les distances à une droite Δ sont d_i , puis deux autres points m et M dont les distances à cette droite sont d et D . Nous avons l'identité

$$\sum_{i=1}^6 \theta_i d_i^3 \equiv d^3 + \Theta D^3$$

et l'identité équivalente

$$\sum_{i=1}^6 c_i d_i^2 \equiv d^2 - C^2 D^2$$

qui s'écrira

$$\sum_{i=1}^6 k_i d_i^2 \equiv pq$$

en posant

$$p = d + CD,$$

$q = d - CD.$

Si nous désignons par P et Q les points dont les distances à la droite Δ sont p et q , on voit que si l'un de ces points est sur la cubique, ce qu'il est toujours possible de faire en choisissant convenablement les points m et M, l'autre y est aussi, et que si le point M se rapproche indéfiniment du point m , il en est de même des points P et Q. Done:

THÉORÈME — Un hexagone étant inscrit à une cubique, les polaires d'un point m de la courbe se coupent au même point, et la droite qui joint ce point au point m est tangente en m à la cubique.

Autrement dit:

La tangente à une cubique unicursale en un point quelconque m est le lieu des points de concours des polaires de ce point par rapport aux trois couples de côtés opposés de tous les hexagones inscrits dans cette cubique.

Huit points 1, 2, 3, 4, 5 et O, O', O'' d'une cubique unicursale forment d'après un théorème précédent un pentagone 1 2 3 4 5 et un triangle conjugués à une même conique; si les points O' et O'' se rapprochent du point O, le pentagone et le triangle restent conjugués à la même conique dont le cercle diagonal est orthogonal au cercle circonscrit au triangle: cette propriété subsiste à la limite lorsque les points O' et O'' sont confondus au point O et le cercle circonscrit au triangle infinitement petit O O' O'', c'est-à-dire le cercle osculateur en O à la cubique est orthogonal au cercle diagonal de la conique. Done:

THÉORÈME. — Le cercle osculateur en un point O d'une cubique unicursale est la trajectoire orthogonale des cercles diagonaux des coniques conjuguées à tous les pentagones inscrits à la courbe, coniques qui sont de reste tangentes à la cubique au point O.

Mr. P. Serret a montré (*Géométrie de Direction*, pag. 389) que le cercle diagonal d'une conique conjuguée à un pentagone se construit indépendamment de cette conique, la construction du cercle osculateur en un point O d'une cubique unicursale dont on connaît cinq autres points ne présente donc aucune difficulté.

$$0 = \underline{\underline{1y_1z_1}} + \underline{\underline{1z_1x_1}} + \underline{\underline{1x_1y_1}} \quad (1)$$

$$0 = \underline{\underline{2y_2z_2}} + \underline{\underline{2z_2x_2}} + \underline{\underline{2x_2y_2}} \quad (2)$$

DÉMONSTRATION NOUVELLE DU THÉORÈME DE CH. DUPIN

PAR
M. H. LE PONT

Soient trois surfaces S , S_1 , S_2 :

$$(a) \quad \lambda \, dx + \mu \, dy + \nu \, dz = 0$$

$$(a_1) \quad \lambda_1 dx + \mu_1 dy + \nu_1 dz = 0$$

$$(a_2) \quad \lambda_2 dx + \mu_2 dy + \nu_2 dz = 0$$

où (λ, μ, ν) , $(\lambda_1, \mu_1, \nu_1)$, $(\lambda_2, \mu_2, \nu_2)$ désignent les cosinus directeurs des normales à ces surfaces en leur point d'intersection (x, y, z) , de sorte que:

$$\lambda^2 + \mu^2 + \nu^2 = 1$$

$$\lambda^2_1 + \mu^2_1 + \nu^2_1 = 1$$

(38 - 2)
ou bien:

$$(b) \quad \lambda d\lambda + \mu d\mu + \nu d\nu = 0$$

$$(b_1) \quad \lambda_1 d\lambda_1 + \mu_1 d\mu_1 + \nu_1 d\nu_1 = 0$$

Supposons que ces trois surfaces se coupent à angle droit, c'est-à-dire que nous avons:

$$(c) \quad \lambda_1\lambda_2 + \mu_1\mu_2 + \nu_1\nu_2 = 0$$

$$(c_1) \quad \lambda_2\lambda_1 + \mu_2\mu_1 + \nu_2\nu_1 = 0$$

$$(c_2) \quad \lambda\lambda_1 + \mu\mu_1 + \nu\nu_1 = 0.$$

L'élimination de λ , μ , ν entre les équations (a) , (c_1) et (c_2) donne:

$$(a) \quad \begin{vmatrix} dx & dy & dz \\ \lambda_1 & \mu_1 & \nu_1 \\ \lambda_2 & \mu_2 & \nu_2 \end{vmatrix} = 0.$$

L'élimination des mêmes variables entre les équations (b) , (c_1) et (c_2) donne:

$$(b) \quad \begin{vmatrix} d\lambda & d\mu & d\nu \\ \lambda_1 & \mu_1 & \nu_1 \\ \lambda_2 & \mu_2 & \nu_2 \end{vmatrix} = 0.$$

D'où nous tirons:

$$(\gamma) \quad \frac{dx}{d\lambda} = \frac{dy}{d\mu} = \frac{dz}{d\nu},$$

équations des lignes de courbure de la surface S.

D'une manière analogue, il vient

$$(\gamma_1) \quad \frac{dx}{d\lambda_1} = \frac{dy}{d\mu_1} = \frac{dz}{d\nu_1}$$

*

et celles du système de ces trois équations se combinera à quelque manière dans celle-ci que nous avons

$$(y_2) \quad \frac{dx}{d\lambda_2} = \frac{dy}{d\mu_2} = \frac{dz}{dv_2}.$$

$$0 = xv_1 + yv_1 + zv_1 \quad (5)$$

Ces équations (γ), (γ₁) et (γ₂) démontrent le théorème de Ch. Dupin.

$$0 = xv_1 + yv_1 + zv_1 \quad (6)$$

(6) et (5) , (6) , (5) sont les deux équations (6) et (5) . Il est nécessaire de faire l'élimination de v_1 pour obtenir une équation différentielle entre x et y .

On a : $0 = xv_1 + yv_1 + zv_1$ et $0 = xv_1 + yv_1 + zv_1$

$$\frac{dv_1}{dx} = \frac{v_1}{x} = \frac{v_1}{y} = \frac{v_1}{z}$$

(6) , (5) sont équivalents si cette condition est remplie. Ainsi, on obtient :

$$0 = \begin{vmatrix} v_1 & v_1 & v_1 \\ x & y & z \\ xv_1 & yv_1 & zv_1 \end{vmatrix} \quad (6)$$

$$\frac{zb}{ab} = \frac{yb}{ab} = \frac{xb}{ab} \quad (7)$$

D'une manière analogue, il résulte de l'équation 6. l'équation des lignes de courbure de la surface S.

$$\frac{zb}{ab} = \frac{yb}{ab} = \frac{xb}{ab} \quad (8)$$

NOTA SULLA MOLTIPLICAZIONE DI DUE DETERMINANTI

DE

GINO LORIA

Quando si stabilise la teoria dei determinanti indipendentemente da quella delle equazioni lineari, il teorema di moltiplicazione di due determinanti si suol dimostrare in due modi, entrambi estendibili al teorema analago relativo a due matrici rettangolari. L'uno, che si può considerare come il più elementare perchè presuppone soltanto le prime proprietà dei determinanti, si fonda sulla decomposizione di un determinante ad elementi polinomii in una somma di determinanti ad elementi monomii. L'altro, che richiede la conoscenza del teorema di Laplace almeno in un caso particolare, fu esposto per la prima volta — per quanto mi consta — dal Sig. Sardi or son quasi vent'anni (*), e venne poi riprodotta in trattati recenti (**).

Orbene, esaminando con qualche attenzione questa seconda dimostrazione, non è difficile vedere che essa, lievemente modificata, conduce a pone il prodotto di due determinanti sotto la forma di un determinante d'ordine $n+1$ con i^2 elementi perfettamente arbitrari, ove i è un intero positivo compreso fra 0 e n , e però guida a un'estensione delle ordinaria regola di moltiplicazione. Siccome l'utilità pratica dei determinanti cresce in ragione del numero delle trasformazioni che si possono far loro subire senza alterarne il valore, così credo non inutile dedicare questa breve nota ad espone l'accennata estensione.

(*) *Giornale di Matematiche* ad uso degli studenti delle Università italiane, diretto dal Prof. Battaglini, vol. v (1867), p. 174-177.

(**) Si vegga p. e. Muir.—*A Treatise on the theory of determinants*, London, 1882, p. 417 e seg.; Gordan—*Vorlesungen über Invariantentheorie*. I Bd. Leipzig, 1855, p. 74 e seg.

Sano

$$A = \begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{nn} \end{vmatrix} \quad B = \begin{vmatrix} b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1n} \\ b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2n} \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{nn} \end{vmatrix}$$

due determinanti qualunque dell' n^{ma} ordine, sia i un numero intero non negativo né superiore ad n e L_{pq} ($p, q = 1, 2, \dots, i$) i^2 quantità arbitrarie.

In grazia del teorema di Laplace, abbiamo:

$$AB = \begin{matrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1i} & a_{1i+1} & \dots & a_{1n} & L_{11} & L_{12} & \dots & L_{1i} & 0 \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2i} & a_{2i+1} & \dots & a_{2n} & L_{21} & L_{22} & \dots & L_{2i} & 0 \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{ii} & a_{ii+1} & \dots & a_{in} & L_{i1} & L_{i2} & \dots & L_{ii} & 0 \\ a_{i+1,1} & a_{i+1,2} & \dots & a_{i+1,i} & a_{i+1,i+1} & \dots & a_{i+1,n} & 0 & 0 & \dots & 0 & -1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1i} & b_{i+1,1} & b_{i1} \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{12} & b_{22} & \dots & b_{2i} & b_{i+1,2} & b_{i2} \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{1i+1} & b_{2i+1} & \dots & b_{ii+1} & b_{i+1,i+1} & b_{ni+1} \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & b_{1n} & b_{2n} & \dots & b_{in} & b_{i+1,n} & b_{nn} \end{matrix}$$

In questo determinante addizioniamo alla $n+s$ orizzontale la $i+r$ multiplicata per $b_{i+r,s}$ intendendo che r prenda successivamente tutti i valori $1, 2, \dots, n-i$ e s i valori $1, 2, \dots, n$. Se poniamo per brevità

$$(1) \quad c_{hk} = a_{i+1,h} b_{i+1,k} + a_{i+2,h} b_{i+2,k} + \dots + a_{nh} b_{nk}$$

ottenemo così:

a_{11}	a_{12}	\dots	a_{1i}	a_{1i+1}	\dots	a_{1n}	L_{11}	L_{12}	\dots	L_{1i}	0	0
a_{21}	a_{22}	\dots	a_{2i}	a_{2i+1}	\dots	a_{2n}	L_{21}	L_{22}	\dots	L_{2i}	0	0
\dots												
a_{ii}	a_{i2}	\dots	a_{ii}	a_{ii+1}	\dots	a_{in}	L_{i1}	L_{i2}	\dots	L_{ii}	0	0
$a_{i+1,1}$	$a_{i+1,2}$	\dots	$a_{i+1,i}$	$a_{i+1,i+1}$	\dots	$a_{i+1,n}$	0	0	\dots	0	-1	0
\dots												
a_{n1}	a_{n2}	\dots	a_{ni}	a_{ni+1}	\dots	a_{nn}	0	0	\dots	0	0	-1
c_{11}	c_{21}	\dots	c_{i1}	c_{i+11}	\dots	c_{n1}	b_{11}	b_{21}	\dots	b_{i1}	0	0
c_{12}	c_{22}	\dots	c_{i2}	c_{i+12}	\dots	c_{n2}	b_{12}	b_{22}	\dots	b_{i2}	0	0
\dots												
c_{1i}	c_{2i}	\dots	c_{ii}	c_{i+1i}	\dots	c_{ni}	b_{1i}	b_{2i}	\dots	b_{ii}	0	0
c_{1i+1}	c_{2i+1}	\dots	c_{ii+1}	c_{i+1i+1}	\dots	c_{ni+1}	b_{1i+1}	b_{2i+1}	\dots	b_{ii+1}	0	0
\dots												
c_{1n}	c_{2n}	\dots	c_{in}	$c_{i+1,n}$	\dots	c_{nn}	b_{1n}	b_{2n}	\dots	b_{in}	0	0

Osservando che in ognuna delle ultime $n-i$ verticali vi è un

solo elemento non nullo, quest'ultima relazione si può semplificare e ridursi alla seguente:

$$AB = (-1)^{(n-i)} \begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{in} & L_{11} & L_{12} & \dots & L_{ii} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} & L_{21} & L_{22} & \dots & L_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{in} & L_{i1} & L_{i2} & \dots & L_{ii} \\ c_{11} & c_{21} & \dots & c_{n1} & b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1i} \\ c_{12} & c_{22} & \dots & c_{n2} & b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ c_{1n} & c_{2n} & \dots & c_{nn} & b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{ni} \end{vmatrix}$$

Facendo finalmente avanzare di $n+i$ posti cia summa delle prime i orizzontali ottemo:

$$(2) \quad AB = \begin{vmatrix} c_{11} & c_{21} & \dots & c_{n1} & b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1i} \\ c_{12} & c_{22} & \dots & c_{n2} & b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ c_{1n} & c_{2n} & \dots & c_{nn} & b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{ni} \\ a_{11} & a_{12} & \dots & a_{in} & L_{11} & L_{12} & \dots & L_{ii} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} & L_{21} & L_{22} & \dots & L_{2i} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{in} & L_{i1} & L_{i2} & \dots & L_{ii} \end{vmatrix}$$

L'eguaglianza (2), ni cui le n^2 quantiti c_{hk} hanno i valori dati dalle equazioni (1) e le L_{pq} sono perfettamente arbitrarie, esprime la generalizzazione a cui si alludeva nell'introduzione del presente scritto.

In particolare attribuendo a tutte le arbitrarie il valore zero, si ottiene l'altra formola

$$\mathbf{AB} = \begin{vmatrix} c_{11} & c_{21} & \dots & c_{n1} & b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1i} \\ c_{12} & c_{22} & \dots & c_{n2} & b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2i} \\ \dots & \dots \\ c_{1n} & c_{2n} & \dots & c_{nn} & b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{ni} \\ a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} & 0 & 0 & \dots & 0 \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} & 0 & 0 & \dots & 0 \\ \dots & \dots \\ a_{i1} & a_{i2} & \dots & a_{in} & 0 & 0 & \dots & 0 \end{vmatrix}$$

da quale esprime un teorema dedito a *Spottiswoode* (*) e che egli dimostrò in un modo che differisce da quello da noi tenuto, e che è più complicato.

Mantova, 4 Maggio 1886.

(*) *Elementary theorems relating to determinants*.—*Giornale di Crelle*, t. L1 (1856), p. 247.

verso oeste. A orientação só atingiu a obediência satisfatória quando o autor realizou o seu direito de

BIBLIOGRAPHIA

A. Tartinville. — Théorie des équations et des inéquations. — Paris, 1886.

Nos primeiros dois capítulos vêm as definições preliminares, e os princípios em que se funda a transformação das equações e das desigualdades a uma variável n'outras equivalentes.

No capítulo terceiro vem a resolução das equações e das desigualdades do primeiro grau, e no capítulo quarto e quinto vem um estudo completo das equações e das desigualdades do segundo grau.

No capítulo seguinte vem a resolução do sistema de duas desigualdades simultâneas, uma do primeiro grau e outra do segundo.

No capítulo setimo tracta o auctor da comparação das raízes de duas equações do segundo grau.

No capítulo oitavo vem a resolução de duas desigualdades simultâneas do segundo grau, e no capítulo seguinte vem a resolução de um sistema formado por uma equação do segundo grau e uma ou muitas desigualdades.

No capítulo décimo e seguinte tracta o auctor da resolução de algumas equações e de algumas desigualdades particulares de grau superior ao segundo.

Termina o livro pela resolução de muitos problemas que conduzem á applicação dos methodos anteriormente expostos.

Pela noticia resumida que vimos de dar vê-se que o livro do sr. Tartinville é importante, principalmente pelo desenvolvimento com que n'ele se estuda a theoria das desigualdades, a respeito das quaes os livros de Algebra elementar dão apenas rápidas indicações.

R. Guimarães. — *Fórmulas geraes para calcular a área lateral do tronco de cone circular recto* (*Instituto*, de Coimbra, 1886).

O auctor planifica o cône e acha a equação em coordenadas polares da transformada da sua secção plana. Em seguida applica as fórmulas de Calculo integral relativas ás áreas planas, ao sector que resulta da planificação do cône.

J. M. Rodrigues. — *Introducção á theoria da Balistica* (*Revista das Sciencias militares*, 1886).

Principia o sr. Rodrigues o seu interessante trabalho pelo estudo da lei da resistencia dos fluidos no movimento dos projecteis. Ali veem expostas e discutidas a theoria de Newton e as formulas dos srs. Mayevski e Siacci, deduzidas de experiencias feitas na Inglaterra, na Russia, na Allemanha, na França e na Hollanda.

Em seguida estuda o auctor o problema da resistencia exercida por um fluido sobre um sólido de revolução em movimento, reduzindo-o a um problema de quadraturas e dando uma serie de propriedades notaveis que nos não é possivel resumir em breve espaço. Dos resultados achados faz applicação ao cône, ao paraboloide e aos projecteis oblongos usados na artilharia.

J. M. Rodrigues. — *Integração das equações da Balistica* (*Revista das Sciencias militares*, 1886).

N'este jornal temos já muitas vezes dado noticia de trabalhos importantes do sr. Rodrigues a respeito da integração das equações da Balistica.

N'este trabalho o auctor expõe e discute o methodo de integração de Didion, deduz de um modo mais simples as formulas apresentadas nos seus trabalhos anteriores, e d'estas formulas tira aquellas mais simples que se devem empregar no tiro de altas trajectorias.

J. M. Braz de Sá. — *Novas noções sobre os numeros.* — *Porto, 1886.*

O auctor apresenta um novo methodo para effectuar a multiplicação e a divisão de dous numeros, e um meio para reconhecer da divisibilidade ou da indivisibilidade de um numero por outro.

D. R. G. de Galdeano. — *Tratado de Aritmética.* — *Toledo, 1884.*

Differe muito dos outros tratados de Arithmetica que conhecemos o livro do sr. Galdeano, tanto sob o ponto de vista philosophico, como pelas questões de que o auctor se occupa.

É dividido em duas partes, na primeira das quaes o auctor tracta do numero abstracto e na segunda do numero concreto.

Principia a primeira parte pelo calculo dos numeros abstractos, e ahi vêm a theoria da numeração e a theoria das operaçōes relativas aos numeros inteiros, que é exposta de modo a preparar para o estudo dos imaginarios, caracterisando o auctor as propriedades fundamentaes de cada operação.

Em seguida vem a theoria do numero abstracto, e ahi o auctor estuda a decomposiçōe do numero em factores, a theoria das congruencias e a theoria da divisibilidade. N'esta parte não veem só os theoremas que se encontram nos tractados ordinarios de Arithmetica, mas uma serie de theoremas interessantes menos elementares.

Na segunda parte (theoria do numero concreto) o auctor principia pelas operaçōes sobre os numeros fraccionarios e complexos, e em seguida passa á theoria d'estes numeros e dos numeros incommensuraveis.

D. R. G. de Galdeano. — *Problemas de Aritmética y Algebra.* — *Toledo, 1885.*

Os problemas d'esta collecção vêm acompanhados dos methodos para resolver os diferentes typos de problemas que se podem

apresentar em Algebra e em Arithmetica, e de reflexões interessantes sobre a philosophia d'estas sciencias.

O livro primeiro contém os principios geraes de methodología, e ahi vem um estudo desenvolvido do uso dos methodos analytico e synthetico na Arithmetica e na Algebra.

No livro segundo tracta o auctor das questões relativas ao calculo das probabilidades.

No livro terceiro principia por algumas noções geraes sobre a applicação da analyse á resolução dos problemas arithmeticos e algebricos, e em seguida dá uma collecção de problemas arithmeticos e outra de problemas algebricos.

Finalmente no livro quarto apresenta o auctor alguns principios de technica algebrica, e ahi apparece o estudo da linguagem algebrica, a theoria dos imaginarios, etc.

(881)

E. Cesàro. — *Sur l'étude des événements arithmétiques* (*Mémoires de l'Académie des Sciences de Belgique*, t. XLVII).

Este trabalho foi objecto de um relatorio do sr. Catalan, publicado no tomo XI dos *Bulletins* da Academia das Sciencias da Belgica.

- *Fonctions énumératrices* (*Annali di Matematica*, serie 2.^a, tomo XIV).
- *Sur les membres de Bernoulli et Euler* (*Nouvelles Annales de Mathématiques*, 1886).
- *Sur un théorème de M. Lipschitz, et sur la partie fractionnaire des nombres de Bernoulli* (*Annali di Matematica pura ed applicata*, t. XIV).
- *Formes algébriques à liens arithmétiques* (*Rendiconti della Accademia dei Lincei*, 1886).
- *Intorno a taluni gruppi di operazioni* (*Item*).
- *Source d'identités* (*Mathesis*, t. VI).
- *Remarques sur une formule de Newton* (*Item*).
- *Théorème d'Algèbre* (*Item*).

Davide Besso. — *Sopra una classe d'equazioni differenziali lineari* (Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, Roma, 1866).

Gino Loria. — *Remarques sur la géométrie analytique des cercles du plan et sur son application à la théorie des courbes bi-circulaires du 4^e ordre* (Quarterly Journal of Pure and Applied Mathematics, 1886).

M. d'Ocagne. — *Sur l'algorithme [a b c . . . l]⁽ⁿ⁾.* (Nouvelles Annales de Mathématiques, 1886). — *Sur une quartique unicursale* (Journal de Mathématiques spéciales, 1886).

G. T.

amb $AM + MB$ menor do que AB que é a soma de $AM + MB$ que é a soma das distâncias de M a A e B .

SOBRE UM THEOREMA RELATIVO À COMPARAÇÃO DE ARCOS DE ELLIPSE

POR

RODOLPHO GUIMARÃES

Alumno da Escola Polytechnica do Porto

1. THEOREMA. — *Dado um quâdrante de ellipse podemos achar sempre sobre elle um arco tal que o seu comprimento seja expresso por uma linha recta.*

Sobre este assumpto conhecemos os theoremas de Graves e de Fagnano, de que em seguida lançamos mão, os quaes, como se vê, exprimem por uma linha recta a diferença de dois arcos de ellipse *não sobreponíveis*. O theorema que apresentamos dâ-nos, igualmente expressa em uma linha recta, a diferença de dois arcos sobreponíveis, ou, o que vale o mesmo, um arco.

Seja ABCD a ellipse dada (*). Pelas extremidades A e B dos eixos maior e menor tiremos-lhe tangentes, as quaes interceptarão qualquer das suas ellipses homofocas nos pontos M e M'.

Tiremos por estes pontos tangentes MA , MB' , $M'B$, $M'A'$ à ellipse ABCD. Os pontos de tangencia B' e A' podem estar sobre o quadrante AB, em outro quadrante qualquer ou coincidirem com os pontos A e B. Ora, Graves demonstrou (**) que *se de um ponto qualquer M de uma ellipse homofocal de outra ABCD, conduzirmos tangentes MA e MB' a esta, o arco AB comprehendido*

(*) Pede-se ao leitor que construa a figura.

(**) Ch. Hermite, *Cours d'Analyse*, pag. 414.

entre os pontos de tangencia diminuido da somma $MA + MB'$ das tangentes é constante. Temos pois

$$\widehat{AB'} - \widehat{BA'} = \widehat{BB'} - \widehat{AA'} = (AM - A'M') + (B'M - BM') \dots \text{(I)}$$

Esta relação é independente da posição sobre a ellipse dos pontos A' e B' .

Supponhamos pois que A' e B' estão situados respectivamente no quarto e segundo quadrantes, e designemos por A'_1 e B'_1 as suas posições symetricas no quadrante AB . Por serem os arcos $\widehat{AA'}$ e $\widehat{BB'}$ eguaes respectivamente a $\widehat{AA'_1}$ e $\widehat{BB'_1}$, a relação (I) dá

$$\widehat{BB'_1} - \widehat{AA'_1} = (AM - A'M') + (B'M - BM') \dots \dots \text{(II)}$$

Por outro lado sabemos pelo theorema de Fagnano (*) que, dado um arco de ellipse AA'_1 situado no quadrante AB , podemos achar sempre sobre elle um ponto associado μ , de modo que a diferença dos arcos $B\mu$ e AA'_1 seja equal á perpendicular p baixada do centro O da ellipse sobre a normal nos pontos A'_1 ou μ ; isto é,

$$\widehat{B\mu} - \widehat{AA'_1} = p \dots \dots \text{(III)}$$

De (I) e (II) deduz-se a equação

$$\pm \widehat{BB'_1} \mp \widehat{B\mu} = \pm \widehat{\mu B'_1} = \left\{ \begin{array}{l} \text{caso maior} \\ \text{caso menor} \end{array} \right. \dots \dots \text{(A)}$$

$\pm [AM - A'M'] \mp [B'M - BM'] = \pm [(AM - A'M') + (B'M - BM')] \mp p$

em que tomamos um ou outro signo, segundo o arco $\widehat{BB'_1}$ for maior ou menor que $\widehat{B\mu}$.

Esta equação demonstra o theorema proposto.

(*) Frenet, Recueil d'exercices de calcul infinitesimal, pag. 388.

2. O caso dos pontos A' e B' coincidirem com as extremidades A e B dos eixos maior e menor, tem sómente logar quando os pontos M e M' coincidem com a intersecção das tangentes conduzidas por A e B . Vejamos qual é n'este caso a expressão representativa da linha recta equivalente a um arco situado sobre o quadrante AB . Para isso conduzamos pelo ponto M de intersecção das tangentes AM e BM um ramo de hyperbole homofocal da ellipse $ABCD$, e seja A'_1 o ponto em que elle corta o quadrante AB .

Ora, sabemos que a diferença dos arcos $\widehat{BA'_1}$ e $\widehat{AA'_1}$ é igual à diferença dos semi-eixos da ellipse (*); isto é,

$$\widehat{BA'_1} - \widehat{AA'_1} = a - b. \dots \dots \dots \quad (\text{IV})$$

De (IV) e (III) deduz-se a equação

$$\pm \widehat{BA'_1} \mp \widehat{B\mu} = \pm \widehat{\mu A'_1} = \pm (a - b) \mp p, \dots \dots \quad (\text{B})$$

onde tomamos um ou outro sinal, segundo for $\widehat{BA'_1}$ maior ou menor que $\widehat{B\mu}$.

3. Observemos que sobre um mesmo quadrante de ellipse podemos achar uma infinitade de arcos cujos comprimentos sejam expressos pelas formulas (A) e (B). Com efeito, como uma mesma ellipse tem uma infinitade de ellipses homofocas, e como as extremidades do arco dado variam com a posição d'essas ellipses, segue-se que temos tantos arcos quantas as ellipses homofocas.

4. Vejamos agora a que condição devem satisfazer as coordenadas das extremidades B'_1 e μ de um arco $\widehat{B'_1\mu}$ situado no qua-

(*) Este theorema, devido a Fagnano (*Salmon, Traité de Sections coniques*, pag. 645), é um caso particular do seguinte theorema demonstrado por Chasles: Se de um ponto qualquer M , situado sobre uma hyperbole homofocal de uma ellipse e que a encontra em um ponto N , conduzirmos a ella tangentes MA e MB , a diferença dos arcos NA e NB é igual à diferença das tangentes MA e MB .

drante AB para que se possa rectificar. É evidente que se os pontos M e M' de intersecção das tangentes conduzidas pelos pontos A, B', A', B ou pelos seus symetricos A' e B' estivessem sempre situados sobre uma mesma ellipse homofocal da ellipse ABCD, o arco $B'_1\mu$ podia sempre rectificar-se. Porém isso nem sempre sucede, porque então era sempre possível obrigar uma conica a passar por sete pontos.

Sejam pois (x', y') e (ξ, η) as coordenadas das extremidades B'_1 e μ do arco dado. As do ponto B', symetrico de B'_1 , serão $(-x', y')$. Representemos por (x, y) e $(x_1, -y)$ as do ponto A' e do seu symetrico A'.

Temos pois que as coordenadas dos pontos M e M' em que se cortam as tangentes $B'M$, AM e BM' , $A'M'$, e as dos pontos P e P' onde se interceptam as tangentes BP , A'_1P e AP' B'_1P' , são respectivamente, sendo a e b os semi-eixos da ellipse ABCD,

$$a) \begin{cases} x_1 = \frac{a^2(b+y)}{bx} \\ y_1 = b \end{cases} \quad b) \begin{cases} x'_1 = a \\ y'_1 = \frac{b^2(a+x')}{ay'} \end{cases}$$

$$c) \begin{cases} x_2 = \frac{a^2(b-y)}{bx} \\ y_2 = b \end{cases} \quad d) \begin{cases} x'_2 = a \\ y'_2 = \frac{b^2(a-x')}{ay'} \end{cases}$$

Se c é metade da distancia focal, temos que as ellipses homofocas da ellipse ABCD serão representadas pela equação

$$\frac{X^2}{\lambda^2} + \frac{Y^2}{\lambda^2 - c^2} = 1,$$

em que λ é um parametro variavel.

Ora, para que uma ellipse homofocal da ellipse dada passe simultaneamente pelos pontos M e M', é necessário que as equações

$$\lambda^4 - \lambda^2(c^2 + x'^2_1 + y'^2_1) + c^2 x'^2_1 = 0,$$

$$\lambda^4 - \lambda^2(c^2 + x'^2_2 + y'^2_2) + c^2 x'^2_2 = 0,$$

sejam compatíveis. Ora, para que elas o sejam, é necessário que os seus coeficientes satisfaçam ao *resultante*

$$\begin{aligned} c^2(x^2_1 - x'^2_1)^2 - [(y'^2_1 - y^2_1) - (x^2_1 - x'^2_1)] \\ \cdot [c^2(x^2_1 - x'^2_1) + (x^2_1 y'^2_1 - x'^2_1 y^2_1)] = 0; \end{aligned}$$

e substituindo apenas x' e y_1 pelos seus valores, virá

$$\begin{aligned} 2c^2(x^2_1 - a^2)^2 - (x^2_1 - a^2) \\ \cdot [y'^2(a^2 - x^2_1) - b^2(y'^2 - b^2)] - (y'^2_1 - b^2)(x^2_1 y'^2_1 - a^2 b^2) = 0 \end{aligned}$$

ou

$$(x^2_1 - a^2)^2(2c^2 - y'^2_1) - x^2_1(y'^2_1 - b^2)^2 = 0$$

ou finalmente

$$\frac{x^2_1 - a^2}{y'^2_1 - b^2} = \frac{x_1}{\sqrt{2c^2 - y'^2_1}},$$

e substituindo x_1 e y_1 pelos seus valores vem, attendendo a que $a^2 b^2 = a^2 y'^2 + b^2 x'^2$,

$$\frac{a^6 y y' (b + y)}{b^6 \cdot x' \cdot x^2 (a + x')} = \frac{a^3 y' (b + y)}{bx \sqrt{2a^2 c^2 y'^2 - b^4 (a + x')^2}}$$

ou

$$\frac{a^3 y y'}{b^3 x x'} = \frac{b^2 (a + x')}{\sqrt{2a^2 c^2 y'^2 - b^4 (a + x')^2}}. \quad \dots \dots \dots \quad (V)$$

Ora, as abcissas x e ξ do ponto A'_1 e do seu associado μ estão ligadas pela relação

$$x \xi = \frac{ap}{k^2} = \frac{a^3 p}{c^2}, \quad \dots \dots \dots \quad (VI)$$

e se substituirmos na equação

$$x^4 - (a^2 k^2 + p^2) \frac{x^2}{k^2} + \frac{a^2 p^2}{k^4} = 0,$$

*

da qual se deduz a relação (V), x^2 por $a^2 \left(1 - \frac{y^2}{b^2}\right)$, teremos

$$y^4 - \frac{b^2}{c^2} (c^2 - p^2) y^2 + \frac{b^6 p^2}{c^4} = 0,$$

d'onde se deduz

$$y^2 = \frac{b^3 p}{c^2}. \dots \dots \dots \text{(VII)}$$

De (VI) e (VII) tiramos

$$\frac{y}{x} = \frac{b^3}{a^3} \cdot \frac{\xi}{\eta}$$

o que dá substituindo em (V)

$$\frac{y' \cdot \xi}{x' \cdot \eta} = \frac{a + x'}{\sqrt{2 \frac{a^2 c^2}{b^4} y'^2 - (a \pm x')^2}}.$$

Ora, como as coordenadas (c) e (d) se deduzem de (a) e (b) pela mudança de x' e de y em $-x'$ e $-y$, teremos

$$\frac{y' \cdot \xi}{x' \cdot \eta} = \frac{x' - a}{\sqrt{2 \frac{a^2 c^2}{b^4} y'^2 - (a - x')^2}},$$

ou, reunindo em uma só as duas equações, temos

$$\frac{y \cdot \xi}{x' \cdot \eta} \pm \frac{a \pm x'}{\sqrt{2 \frac{a^2 c^2}{b^4} y'^2 - (a \pm x')^2}} = 0. \dots \dots \dots \text{(C)}$$

Tal é a equação de condição a que devem satisfazer as coordenadas das extremidades do arco dado para que se possa rectificar.

enrichir et élargir les connaissances.

0 100 100 100 100 100

SUR CERTAINES SOMMATIONS ARITHMÉTIQUES

00 00 00 00 00 00

M. MAURICE D'OCAGNE

00 00 00 00 00 00

I

00 00 00 00 00 00

Nous nous proposons d'abord de déterminer la somme des chiffres des N premiers nombres, somme que nous représenterons par la notation $\sigma(N)$.

Nous indiquerons par un indice la plus haute puissance de 10 contenue dans le nombre N . Si cette puissance est p , le nombre N_p aura $p+1$ chiffres $a_p, a_{p-1}, \dots, a_1, a_0$ et s'écrira

$a_p a_{p-1} \dots a_1 a_0$

de sorte que

$$N_p = a_p 10^p + a_{p-1} 10^{p-1} + \dots + a_1 10 + a_0.$$

Retranchons le dernier chiffre de gauche; nous obtenons le nombre

$$a_{p-1} a_{p-2} \dots a_1 a_0$$

que nous représenterons par N_{p-1} . De même

$a_{p-2} a_{p-3} \dots a_0$ sera désigné par N_{p-2}

$$a_{p-3} \dots a_0 \rightarrow \dots \rightarrow N_{p-3}$$

$$a_1 a_0 \rightarrow \dots \rightarrow N_1$$

$$a_0 \rightarrow \dots \rightarrow N_0.$$

Lemme. — Les sommes des chiffres des dix premières dizaines

1	2	9
10	11	12
			19
		
90	91	92
			99

sont respectivement

$$45$$

$$10 + 45$$

$$2 \times 10 + 45$$

$$9 \times 10 + 45$$

et la somme totale

$$10 \times 2 \times 45.$$

D'après cela, les sommes des chiffres des dix premières centaines

1	2	99
100	101	102
			199
		
900	901	902
			999

sont respectivement

$$10 \times 2 \times 45$$

$$100 + 10 \times 2 \times 45$$

$$2 \times 100 + 10 \times 2 \times 45$$

$$9 \times 100 + 10 \times 2 \times 45,$$

et la somme totale

$$100 \times 3 \times 45.$$

La formule se généralise immédiatement, et l'on a

$$\sigma(10^p - 1) = 10^{p-1} \times p \times 45.$$

On déduit immédiatement de là que

$$\begin{aligned}\sigma(a_p \cdot 10^p - 1) &= 10^{p-1} \times p \times 45 \\ &+ 10^p + 10^{p-1} \times p \times 45 \\ &+ 2 \times 10^p + 10^{p-1} \times p \times 45 \\ &+ \dots \\ &+ (a_p - 1) 10^p + 10^{p-1} \times p \times 45\end{aligned}$$

ou

$$\sigma(a_p \cdot 10^p - 1) = 10^{p-1} \left[10 \frac{(a_p - 1) a_p}{2} + 45 p a_p \right]$$

ou encore

$$(1) \quad \sigma(a_p \cdot 10^p - 1) = 10^{p-1} 5 a_p (a_p - 1 + 9p).$$

Tel est le lemme que nous voulions établir.

Solution. — Il est clair que la somme $\sigma(N_p)$ peut se décomposer ainsi

$$\sigma(N_p) = \sigma(a_p 10^p - 1) + (N_{p-1} + 1) a_p + \sigma(N_{p-1}).$$

Donc, en égard à la formule (1),

$$\sigma(N_p) - \sigma(N_{p-1}) = a_p [10^{p-1} \cdot 5 (a_p - 1 + 9p) + N_{p-1} + 1].$$

Par suite, de même,

$$\sigma(N_{p-1}) - \sigma(N_{p-2}) = a_{p-1} [10^{p-2} \cdot 5 \{a_{p-1} - 1 + 9(p-1)\} + N_{p-2} + 1]$$

$$\dots$$

$$\sigma(N_1) - \sigma(N_0) = a_1 [5 (a_1 - 1 + 9) + N_0 + 1].$$

Faisant la somme des p égalités précédentes, et remarquant que $\sigma(N_0) = \frac{a_0(a_0+1)}{2}$, on obtient

$$(2) \quad \sigma(N_p) = \frac{a_0(a_0+1)}{2} + \sum_{i=1}^{i=p} a_i [10^{i-1} 5(a_i - 1 + 9i) + N_{i-1} + 1].$$

Telle est la formule qui résout la question proposée.

On peut, à l'occasion de cette formule, faire diverses remarques.

Par exemple: Si le chiffre des unités du nombre N est 0, 3, 4, 7 ou 8 et si tous les autres chiffres sont pairs, la somme des chiffres des N premiers nombres est paire.

Si le chiffre des unités du nombre N est 9, la somme des chiffres des N premiers nombres est divisible par 5.

etc..... etc.....

Exemples d'application de la formule (2):

1º Somme des chiffres des 19 premiers nombres.

$$p = 1 \quad N_1 = 19 \quad N_0 = 9 \quad a_1 = 1 \quad a_0 = 9$$

$$\sigma(19) = 45 + 45 + 10$$

$$= 100.$$

2º Somme des chiffres des 100 premiers nombres.

$$p = 2 \quad N_2 = 100 \quad N_1 = 0 \quad N_0 = 0 \quad a_2 = 1 \quad a_1 = 0 \quad a_0 = 0$$

$$\sigma(100) = 50 \times 18 + 1$$

$$= 901.$$

$$[1 + 9 \cdot 1 + (1 + 9) \cdot 0 + 1 - 1] + [1 + 9 \cdot 1 + (1 + 9) \cdot 0 - 1] + \dots + [1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0] + \dots + [1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0 - 1]$$

$$[1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0] + \dots + [1 + 9 \cdot 1 + (0 + 1 - 1) \cdot 0 - 1]$$